

Calendar for February showing days of the week (D, L, M, M, J, V, S) and dates from 1 to 29.

# LE CLAIRON

Calendar for March showing days of the week (D, L, M, M, J, V, S) and dates from 1 to 31.

## L'ingérence du clergé dans les matières temporelles

par T.-Damien BOUCHARD

Ce n'est pas moi ni ceux qui sont de mon école qui désireront priver les membres du clergé protestant ou catholique de leur liberté de se prononcer et même d'intervenir dans les affaires de politique purement temporelle. Ils sont des citoyens comme les autres et, en cette qualité, ils ont droit de penser et de parler sur tout sujet d'intérêt public. Il est vrai que certains d'entre eux, en raison précisément de leurs fonctions de directeurs de conscience, ont sur les électeurs une influence que ne peut avoir un simple laïc. C'est ce qui fait que la partie n'est pas égale, assez fréquemment, entre l'homme du monde et l'homme de Dieu et qu'une foule de personnes croient que le prêtre ou le ministre devrait être en politique d'une discrétion toute particulière.

J'avais un grand ami dans le clergé de Saint-Hyacinthe qui était libéral en politique et qui fut certainement une des plus belles figures de notre clergé canadien d'origine française. Il est mort à un âge très avancé et jamais il ne s'est rendu au poll.

Il était d'opinion que, s'étant consacré à une vie religieuse, il pouvait remplir son rôle sur la terre sans se mêler des querelles divisant les catholiques en deux camps bien tranchés. Il croyait qu'il y avait assez de laïcs intelligents, dans l'un et l'autre camp, pour résoudre les problèmes qui les concernaient sans qu'il soit besoin pour les ministres du culte de s'ingérer dans des matières qu'ils connaissaient généralement fort peu en raison des différences entre la vie d'un prêtre catholique et celle d'un citoyen ordinaire. Il ne blâmait pas ses confrères qui pensaient autrement que lui mais il ne laissait entendre que l'histoire pourrait se répéter; quand on s'occupe des affaires des autres on peut s'attendre à ce que les autres s'occupent des nôtres.

Dans notre province les moeurs veulent que les masses distinguent bien difficilement l'homme de sa qualité de prêtre ou de ministre. Je ne connais pas assez la mentalité de nos frères de la religion séparée pour connaître leur état d'âme sur ce point mais ce dont je suis sûr c'est que chez les nôtres plusieurs prêtres politiques se sentent protégés contre les représailles par la religion. C'est un fait patent qu'un journaliste de langue française n'aime pas à se porter à la défense de ses idées quand elles sont combattues par un prêtre. Il craint toujours qu'on l'accuse d'anti-religion s'il ose démolir ouvertement les dires politiques d'un ecclésiastique. Il est certain que dans ce cas la lutte ne se fait pas à armes égales et souvent le laïc abandonne la bataille avant qu'elle commence.

Personnellement je vois un danger pour la religion dans l'intervention de certains membres du clergé dans les affaires sociales, commerciales et politiques. Le commerce, la politique ne sont pas des sciences exactes; ceux qui seront induits à favoriser de leur argent ou de leur support moral des entreprises ou des théories qui feront faillite comme cela peut facilement arriver et qui auront été influencés par des ministres du culte précisément à cause de leur caractère religieux ne distingueront pas, dans leur ressentiment, entre l'homme et la religion; et la religion pourra en ressentir de graves contre-coups.

Je suis bien à l'aise pour écrire le présent article car il m'est inspiré par un discours qui a été prononcé à la radio par un ministre protestant, le révérend Roland Bodger, recteur de l'église anglicane Saint-Cuthbert à Montréal.

Ce révérend est un socialiste qui fait campagne pour le parti C.C.F. C'est naturellement au nom de Dieu qu'il a parlé et il n'y est pas allé par quatre chemins pour déclarer que l'Être Suprême devait être sympathique à la cause de M. Coldwell de préférence à celle de M. King et de M. Bracken.

Parlant sur "les devoirs d'un chrétien en politique" ce nouveau visionnaire a déclaré que "la politique de la Cooperative Commonwealth Federation se rapprochait plus étroitement de ce qui était les fins de Dieu dans ce monde que celle des libéraux ou des conservateurs progressistes." Il a ajouté qu'il recommandait une société plus chrétienne dominée par des principes plus chrétiens que ceux du système pernet.

(Suite en page 6)

## IRLANDE ET CANADA

par A. R. BOWMAN

Il est très curieux de constater que des journaux qui, lorsqu'il s'agit du Canada défontent avec un apreté remarquable les droits des minorités (des Canadiens français, en l'espèce) oublient complètement qu'il existe ailleurs des minorités. Par exemple en Irlande.

On a un peu trop l'habitude de considérer l'Irlande comme la "Verte Erin", l'Ile d'Émeraude, la terre pittoresque et romantique où des patriotes convaincus se défendaient d'abord contre la persécution, puis sont arrivés à faire valoir leurs revendications... par la manière forte.

En réalité l'Irlande ne connaît plus les persécutions depuis deux siècles et demi. L'Irlande moderne des XVIII, XIX et XX siècles était traitée exactement comme le reste de l'Angleterre, comme l'Écosse ou le pays de Galles. Ce n'est que vers les dernières années du XIXème siècle que, sous l'influence de directives extérieures, des groupes politiques se formèrent avec pour programme l'indépendance du pays. Le tout au nom de quelques vagues légendes celtiques, et sous l'influence d'une imagination déréglée.

Après bien des vicissitudes et des troubles sanglants —

qui maintenant seraient considérés comme autant de séditions (inspirées par les communistes) — l'Irlande reçut son autonomie, d'abord, son indépendance ensuite. Et bien vite l'homme qui était un des cerveaux dirigeants du mouvement s'aperçut que l'Irlande ne pouvait pas vivre sans sa voisine l'Angleterre et que, ce qu'elle gagnait sur le papier elle le perdait d'une autre façon, dans la réalité de tous les jours.

En deux mots, il y a une ressemblance étrange entre le problème irlandais et le problème palestinien. L'indépendance ne résoud pas toutes les données.

La population est faible; elle n'atteint pas les cinq millions d'habitants. Sur ce nombre, plus du quart est d'origine anglaise ou écossaise, pressant le protestantisme et d'un degré de culture infiniment plus élevé que les trois autres quarts de la population.

Il était naturel qu'on séparât les deux Irlandes qui existent en fait. Celle du nord, beaucoup plus riche, ne tarda pas à attirer une masse d'Irlandais du sud que l'indépendance n'avait pas enrichis. D'où tendance marquée pour le gouvernement de Dublin d'annexer le reste du pays... Quand celle-ci fonctionnait au

profit de l'Angleterre, on affectait de l'ignorer, au nom de l'histoire... Maintenant, c'est l'histoire qu'on laisse de côté pour la géographie. Logique purement irlandaise.

C'est au nom de la race et de la religion que l'Irlande du sud a demandé et obtenu son indépendance. Et c'est au nom des mêmes principes que l'Irlande du Nord ne veut pas être rattachée à Dublin. D'autant plus que l'on sait, par expérience, que lorsqu'ils sont en minorité les Irlandais gémissent sur leur sort, mais quand ils sont en majorité, ils ne se font pas faute d'écraser leurs adversaires. Leurs sens des minorités ne fonctionnent qu'en sens unique. L'Ulster le sait parfaitement et l'Ulster ne tient pas du tout à se faire annexer.

De Valera qui n'est tout de même pas un imbécile s'est très bien rendu compte du problème. Mais d'autres fanatiques ne l'entendent pas de cette façon. Maintenant, c'est au tour de l'Irlande du Nord. Et en fait les élections parlementaires qui ont eu lieu le 4 février ne sont qu'une sorte de plébiscite pour savoir si l'on continuera dans le statu quo ou si l'on commencera une campagne nationaliste, avec des hommes nouveaux, décidés à faire un pas de plus en avant. Le moment est bien choisi, en

raison des difficultés politiques où se débat l'Angleterre. Les influences étrangères qui dirigent la politique irlandaise espèrent obtenir des résultats importants.

Les amis de l'Irlande du Sud se garderont bien de mentionner l'inclusion d'une minorité ayant des droits indiscutables. Ils se garderont bien de mentionner "la centralisation" dont ils parlent tant, quand il s'agit du Canada qui, lui, se trouve dans une position totalement différente du fait de sa formidable étendue.

Et si les persécutions commencent, comme elles commenceront infailliblement, ces mêmes amis de l'Irlande du Sud se garderont bien de les mentionner. Ils se rabattront sur les "persécutions" qui se produisent dans les autres pays et continueront généralement à montrer l'Irlande, si elle arrive à annexer l'Ulster, comme un pays qui doit servir de modèle au Canada.

Nous connaissons tous ces persécutions dont la seule idée est de devenir à leur tour des persécuteurs.

Et nous connaissons tous cette lente manœuvre qui consiste à pleurer au nom des "libertés nationales" qu'il faut refuser ces mêmes libertés aux autres, quand l'occasion se présente...

## Mouvement qui se dessine

par Amédée GAUDREAU

Nous avons souligné à plusieurs reprises, depuis quelque temps, l'acharnement sans cesse croissant des propagandistes de l'Union nationale à s'occuper d'affaires fédérales; nous devrions plutôt dire à critiquer tous les actes du gouvernement d'Ottawa, à blâmer sa politique intérieure comme sa politique internationale, et, surtout, à vouloir faire passer ceux qui dirigent notre pays pour des ennemis de la province de Québec. Cette campagne de haine et de dénigrement a particulièrement été dirigée, depuis quelque temps, si curieusement que cela puisse paraître, contre un Canadien français, le T. H. Louis Saint-Laurent, sans doute parce que celui-ci semble de plus en plus devoir succéder au T. H. M. King comme chef du parti libéral et, éventuellement, devenir premier ministre du Canada.

Récemment, lorsque nous avons affirmé que l'Union nationale avait une peur... bleue du fédéral, particulièrement de M. Saint-Laurent, on a jeté les hauts cris, protesté énergiquement, déclarant que l'on ne voulait que renseigner (sic) le peuple sur ce qui se passait à Ottawa et que l'Union nationale, parti provincial, entendait s'en tenir à la politique provinciale.

Comme on l'imagine bien, la campagne contre le gouvernement fédéral s'est continuée. Cette semaine, on a même vu poindre l'une des oreilles de l'âne quand l'organe officiel de ce parti provincial nous a parlé de "l'influence de l'Union nationale dans la politique canadienne." Rien de plus, mais rien de moins!

Après nous avoir appris qu'il ne saurait plus être question de luttes de bleus et de rouges, puisque les partis libéral et conservateur sont destinés à mourir (pas plus malin que ça) et que le parti libéral, qui semble cependant avoir la vie un peu plus dure que son congénère, sera bientôt absorbé par la C.C.F., on nous révèle — et "les observateurs les plus distraits l'admettront!" — que c'est alors que "l'influence bienfaisante de l'Union nationale se fera pleinement sentir." Car, si vous l'ignorez, "de tous les gouvernements qui n'acceptent pas le socialisme, l'Union nationale a été (tenez-vous bien!) le premier à mettre l'accent sur l'homme. On le constate dans toutes les législations, dans tous les actes de son administration."

En allant au fond des choses, l'auteur de ce papier aurait sans doute pu découvrir que l'Union nationale a inventé la démocratie. Qu'avant l'Union nationale, rien de bien n'a été fait dans la province de Québec; qu'en dehors de l'Union nationale, rien de bien n'a été réalisé et ne s'est accompli dans le monde. C'est vraiment trop fort comme prétention pour qu'il soit besoin d'insister davantage.

Un peu fort aussi comme affirmation. Car beaucoup de gens dans cette province ne sont pas du tout de l'avis de M. Clément Brown, qui croit que "c'est dans les actes de l'administration Duplessis que ceux qui voudront empêcher la politique canadienne d'être une réplique plus ou moins fidèle du socialisme marxiste devront aller chercher leur inspiration." Car beaucoup de gens dans cette province sont plutôt convaincus que le plus grand allié du communisme et du socialisme à outrance c'est M. Duplessis lui-même, qui prononce certes de grands discours contre ces doctrines mais qui n'a jamais posé un seul geste pouvant leur nuire; beaucoup de gens croient que le régime de dictature que M. Duplessis tente de nous imposer est ce qui est le plus propre à favoriser l'épanouissement des idées communistes chez nous.

Et les actes de l'administration Duplessis dignes d'être imités? Pas cette manie de hausser les budgets et d'augmenter les taxes à mesure qu'Ottawa baisse les siennes? Pas cette façon d'administrer la justice sociale à coups de matraque et de faire adopter des lois tendant sans cesse à pressurer davantage la classe ouvrière? Pas ce genre de distribution ou d'enlèvement des licences d'hôtels? Ou cette façon d'importer les boissons, de tolérer les maisons de désordre, obligeant seulement ces dernières à changer... de nom? Ou encore cette atteinte à l'autonomie des commissions scolaires et des corporations municipales, qu'on tient littéralement par la gorge? Saurait-il davantage être question du mode de distribution des contrats de voirie, à coups de millions, et sans demandes de soumissions? Point n'est besoin, croyons-nous, d'allonger cette liste déjà trop éloquent.

L'Union nationale est un régime pourri qui n'aura pas la chance de gangrener le reste du pays; ce parti ne saurait davantage conserver la confiance du peuple de cette province, qui voit clair et qui le prouvera quand le temps sera venu. Si le Canada est aujourd'hui un grand pays, nous le devons en grande partie à des gouvernements libéraux; le parti conservateur, alors qu'il était dirigé par des hommes de grande vision, a aussi accompli sa part. Mais l'Union nationale? Va-t-on s'imaginer, par exemple, que la prospérité dont jouit le Canada — et partant notre province — depuis de nombreuses années a été causée par l'Union nationale? Que l'industrie et l'agriculture ne seraient pas aussi florissantes dans le Québec si l'Union nationale n'était pas au pouvoir? Elles le seraient davantage sous un régime libéral, parce qu'un tel gouvernement accepterait une franche collaboration avec Ottawa, tout en ne sacrifiant d'ailleurs rien de nos intérêts ou de nos droits primordiaux.

L'Union nationale est aux antipodes de toute politique canadienne; elle ne saurait davantage conserver bien longtemps la faveur du Québec où le provincialisme n'exclut pas un sentiment national de plus en plus fort. Et ce sentiment national, nul parti ne peut mieux le favoriser que le parti libéral.

## Que les laïcs fassent leur part!

par Conrad LANGLOIS

Nous avions tout dernièrement le plaisir de lire dans "Le Devoir" un intelligent article signé par M. Gérard Filion.

Avec toute l'autorité que semblent avoir certains journalistes pour résoudre les questions les plus épineuses, le directeur de ce quotidien faisait des affirmations fort sensées sur nos collèges classiques.

"Le clergé n'a jamais cherché à exercer un monopole sur l'enseignement secondaire." Si nos prêtres ont dispensé leurs connaissances à presque 100% de nos bacheliers canadiens-français, c'est uniquement pour rendre service, par pur désintéressement.

Car nos collèges classiques sont des petits séminaires. Leur histoire "est d'une simplicité évangélique". Nos collèges et petits séminaires ont presque tous pris naissance dans des presbytères", grâce à "l'initiative des curés qui, ayant cru discerner des vocations sacerdotales, ont commencé à enseigner le latin à quelques petits gars "jusqu'à ce qu'un bon jour le collège soit officiellement fondé."

"Nos institutions d'enseignement secondaire ont été fondées, sauf de rares exceptions, pour le recrutement sacerdotal. Ce n'est pour ainsi dire que par tolérance qu'elles reçoivent des sujets qui ne se destinent pas au sacerdoce."

"Les Canadiens français sont habitués à se faire instruire pour rien."

Résultat: nos institutions collégiales sont pauvres en argent autant qu'en professeurs, et "on comprend pourquoi elles hésitent à retenir les services de professeurs laïcs qui leur coûteraient au moins dix fois plus cher... que ce que l'on paye aux jeunes prêtres... qu'on bombarde souvent professeurs de n'importe quelle matière dès qu'ils ont reçu l'onction sacerdotale."

"Pourtant la participation des laïcs à l'enseignement secondaire est un élément essentiel de progrès intellectuel."

Comme remède, M. Gérard Filion suggère que les collèges haussent le coût des études et de la pension de manière à pouvoir rémunérer davantage leur personnel enseignant, ou bien (que) l'Etat augmente considérablement ses subsides aux maisons d'enseignement secondaire."

Je suis complètement d'accord avec le directeur du "Devoir" sur presque tout le contenu de son excellent article. Mais le confrère ne me paraît pas vouloir aller assez loin. Il ne suggère pas le remède approprié à une situation qu'il a si bien décrite. Peut-être ne croyait-il pas le moment venu d'aborder la question sous cet angle...

Comment ne pas voir, en tout cas, que si la situation de nos petits séminaires n'est pas meilleure, c'est que, justement, ces maisons, avant tout destinées à former de futurs prêtres, doivent, instruire, nourrir, loger, presque pour rien, non

seulement ceux qui se destinent au sacerdoce, mais encore tous nos jeunes gens qui veulent devenir bacheliers. Fardeau évidemment trop lourd et fort injuste, tant pour notre clergé séculier que pour nos institutions religieuses.

Il ne faut pas oublier, en effet, qu'à la pauvreté en argent de nos petits séminaires, s'ajoute la non moins grande pauvreté en professeurs. A l'origine de toutes ces saintes maisons, c'était le curé, aidé de ses vicaires, qui enseignait presque toutes les matières du cours classique. Puis, à mesure que l'institution voyait augmenter le nombre de ses élève,

l'évêque de l'endroit consentait à fournir comme professeurs supplémentaires de jeunes prêtres, encore pleins de zèle apostolique, mais chez qui la grâce d'état et la bonne volonté devaient le plus souvent suppléer aux qualifications qu'il leur aurait fallu pour être ainsi bombardés, du jour au lendemain, professeurs improvisés des matières les plus disparates.

Le résultat, c'est que souvent nos bacheliers sont surtout préparés au grand séminaire, et que ceux qui veulent entrer dans les facultés universitaires ou dans les instituts scientifiques n'ont pas la préparation qu'ils auraient dû acquérir en vue de leur profession future. D'un autre côté, il semble impossible, sans trop surcharger le programme, de vouloir donner une préparation adéquate à chacun, si tous doivent rester huit ans dans le même moule.

Il ne reste qu'une solution. Puisque le clergé, comme le dit si bien M. Filion, "n'a jamais cherché à exercer un monopole sur l'enseignement secondaire", et n'a accepté les aspirants aux professions laïques que pour rendre service; et puisque cette générosité désintéressée lui impose maintenant des sacrifices trop grands, les laïcs ont clairement le devoir de prendre leurs propres responsabilités, et de s'occuper eux-mêmes à l'avenir de la formation de tous les jeunes qui ne se destinent pas à la prêtrise.

Ce que le clergé a fait pour la formation de ses sujets, pourquoi les professionnels ne le feraient-ils pas pour assurer la continuation et le progrès de leurs professions respectives?

Je ne vois pas ce qui empêcherait les professionnels, les hommes de science, les littérateurs, les experts dans tous les domaines des activités profanes, de fonder leurs propres institutions collégiales, de fournir leurs propres professeurs pour enseigner les différentes matières au programme. Je ferai exception pour la religion, qui serait sans doute mieux enseignée par des professeurs-prêtres.

Le clergé a fait plus que sa part. Les laïcs lui doivent de venir à sa rescousse, en se donnant eux-mêmes les institutions qu'ils désirent et dont ils ont besoin.

## CETTE SEMAINE

(13 février 1948)

Table listing articles and authors for the week of February 13, 1948. Includes titles like 'L'ingérence du clergé...', 'The Intrusion Of The Clergy In Temporal Matters', 'Irlande et Canada', etc., with corresponding authors like T.-Damien Bouchard, A. R. Bowman, etc.

Fondé en 1913

# LE CLAIRON

Journal hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe, en vente dans les dépôts de journaux de Montréal et Québec, sous les titres :

**LE CLAIRON-MONTRÉAL—LE CLAIRON-QUÉBEC**

"Le Clairon", qui a succédé à "L'Union", fondé en 1873, paraît chaque vendredi et est imprimé au No 435, 14ème Avenue, Saint-Hyacinthe, par l'Imprimerie Yamaska.

Téléphones: Rédaction: 498 — Administration: 143

Bureau à Montréal: Edifice Kerfer - Ch. 604 1448 ouest, sur Ste-Catherine Tél. MARquette 8691

Directeur: T. Damien Bouchard  
Rédacteur en chef: Conrad Langlois  
Secrétaire de la rédaction: André Bowman  
Pédagogue: Amédée Gaudreault  
Gérant: Jean-Paul Brault

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Saint-Hyacinthe et région:	\$2.00 par année
Albion au Canada:	\$3.00 " "
Etats-Unis et étranger:	\$3.50 " "
Abonnements de soutien:	\$5.00 et plus

On est prié d'adresser les abonnements de soutien directement au Directeur M. T. Damien Bouchard qui en accusera personnellement réception.

## LE MAIRE CAMILLIEN HOUDE ASPIRERAIT A RECONQUERIR TOUS SES VIEUX POUVOIRS

IL SE SERVIRAIT POUR CELA DE LA DISCUSSION A LA LEGISLATURE DU BILL DE LA COMMISSION METROPOLITAINE, MAIS IL N'EST PAS SUR QUE CELUI-CI SOIT ETUDIÉ CETTE ANNEE. — ZIZANIE SUR LES LOGEMENTS DESTINES AUX VETERANS DANS ROSEMONT. — LA GRENOUILLE ALPHONSE COULOMBE EN FACE DU BOEUF DU PLESSIS. — WILFRID GAUDETTE, L'AS DES APOTHECAIRES, REVIENT A LA SURFACE APRES UNE LONGUE ECLIPSE.

par Georges LASNIER

On se demande si le maire Camillien Houde trouvera à la Législature la plateforme sur laquelle il comptait, grâce à la discussion du bill de la Commission métropolitaine. On reconnaît maintenant que la présentation de ce bill servirait de prétexte pour amorcer devant la députation une discussion sur les pouvoirs du maire de Montréal. Ce bill, très inoffensif en somme, demande l'autorisation de faire l'étude, dans les municipalités de l'île de Montréal, de tout ce qui concerne l'industrie, le commerce, le logement, le transport, les services municipaux, la sécurité publique, etc., puis à créer un service spécial dont l'objet sera de promouvoir par la publicité, la propagande ou autres moyens, le développement de l'industrie manufacturière et le tourisme dans l'île de Montréal et les environs.

Au cours d'une discussion au Conseil municipal et d'une causerie prononcée à la radio, le maire avait reproché à M. J.-O. Asselin, président du Comité exécutif et de la Commission métropolitaine, de n'avoir pas soumis ce bill aux conseillers. Or rien n'oblige la Commission métropolitaine à ce faire. Comme on demandait ensuite à M. Asselin s'il "avait été avisé de la date à laquelle le bill de la Commission sera étudié à la Législature", il répondit, sans plus: "Le bill a été présenté en retard et le Premier ministre ne l'a pas encore agréé. Il se peut qu'il ne soit pas étudié du tout à cette session-ci".

Il semble bien aussi que le Conseil municipal ne soit aucunement désireux d'être convoqué sans délai, selon la suggestion du maire, pour étudier la question et faire des représentations à Québec. L'initiative des convocations appartient au Comité exécutif, mais une demande formelle signée par 20 échevins suffit pour obliger le greffier à envoyer les avis nécessaires. Le Conseil ne paraît donc nullement pressé, du moins dans sa majorité, de procurer au maire l'occasion d'obtenir des pouvoirs additionnels.

### ZIZANIE SUR LES LOGEMENTS AUX VETERANS

Le Comité des citoyens de la Paroisse Saint-Jean-Baptiste-Marie-Vianney revient à la charge pour demander que des 200 logements qui ont été construits par la Wartime Housing Limited, aujourd'hui la Société centrale d'hypothèques et de logements, 70 pour cent soient attribués à des Canadiens français catholiques. Cette paroisse de Rosemont se compose aujourd'hui de quelque 600 familles canadiennes-françaises et de 147 d'autres nationalités. Le Comité des citoyens de cette paroisse demande donc que dans les milieux canadiens-français où l'on construit des maisons pour vétérans, l'on y loge des Canadiens français et que l'on destine aux vétérans de langue anglaise les maisons construites dans les milieux anglais. Le rapport du Comité comporte entre autres allégations: "Si la Société centrale d'hypothèques et de logements n'avait de placer dans ses 200 maisons situées dans les limites de la paroisse, 160 familles de nationalité et de religion étrangères, contre 40 familles canadiennes-françaises et catholiques, soit cette proportion de 80 pour cent contre 20 pour cent qui prévaut pour l'ensemble de ses maisons à Montréal, la paroisse envisagerait alors une perspective des plus sombres et des plus décourageantes pour les paroissiens actuels, qui ont bâti depuis 30 ans, avec leur curé fondateur, une paroisse selon leur désir, selon leur mentalité, selon leur conception propre de la vie matérielle et spirituelle, sociale et familiale, scolaire, sportive, en un mot selon leurs aspirations de Canadiens français catholiques. Ces gens n'ont pas consenti à de lourds sacrifices d'énergie, d'économie, d'organisation, de répartition paroissiale pour voir leur oeuvre entravée tout à coup par une majorité de familles nouvelles de vétérans de nationalité et de religion étrangères."

Si la Société centrale d'hypothèque et de logements acceptait d'emblée ce plaidoyer d'octroyer 70 pour cent des logements qu'elle construit aux Canadiens français, comme ces maisons sont spécialement construites pour les vétérans et que ceux d'autres nationalités sont beaucoup plus nombreux, il s'ensuivrait avant longtemps que les vétérans d'autres nationalités que la nôtre n'auraient plus qu'à se loger dans les champs, curieuse façon de les récompenser d'avoir été au front.

### RESURRECTION DU SIEUR WILFRID GAUDETTE

Jusqu'à ces derniers temps, on aurait cru que la Fédération des Liges du Sacré-Coeur de Montréal, dont le président a nom Alphonse Coulombe, avait pour but principal de s'occuper

## CHRONIQUE DE L'INGENU

# Oui et Non

M. Folliet ne l'envoie pas dire aux Canadiens: le chrétien, affirme-t-il, est un homme qui sait dire: oui, est un homme qui sait dire: non. M. Folliet sait-il que le Canadien est fils de Normand et que jamais il n'a dit: oui, que jamais il n'a dit: non. S'il savait nager, je dirais, en mon ingénuité, que le Canadien nage entre deux eaux.

Je n'en veux pour preuve que le nouveau drapeau national de la province de Québec, ce drapeau de Crémazie, ce drapeau de Carillon, avec ses fleurs de lys. On pourrait croire que le Canadien a dit: non à l'Union Jack, mais ce n'est pas tout à fait juste. Il lui fallait un roi, il lui fallait à tout prix une mère-patrie et il a ressuscité la vieille France, et les fleurs de lys de ses rois. Le Canadien du Québec se vantait, lorsqu'il disait qu'il ne se voulait plus colonial. Pour changer, il se contente de retarder — de revenir deux cents ans en arrière. La race, la race laurentienne est une race progressive.

Les royalistes de 1873 voulaient garder leur drapeau tricolore, et le comte de Chambord, poussé par son autrichienne de femme, qui avait peur de Paris et de ses tentations, s'en tenait au vieux drapeau de la France: grâce à feu Tardivel, le comte de Chambord est enfin vengé au pays de Québec.

Ce qui faisait dire à un ami de l'Ingénu que, ainsi que certaines vocations, le Canadien du Québec a le patriotisme tardif, un patriotisme qui est peut-être une puberté tardive.

Le Canadien ne sait dire ni oui ni non. L'Ingénu rencontrait l'autre jour M. Tartufe, avec qui il parlait de finance. Il va de soi que M. Tartufe n'aime pas les Anglais ni les Juifs. Mais M. Tartufe est aussi marchand. Mais M. Tartufe est aussi un homme d'oeuvre. L'homme d'oeuvre va quêter pour les sociétés qu'il aime, qui lui donnent des indulgences, mais l'homme d'oeuvre s'indigne lorsqu'il parle des gens qui vivent aux dépens des autres.

Marchand, M. Tartufe n'accepte aucun contrôle, aucun maximum. Il parle sans cesse de la Justice divine, mais que l'Etat se mêle de ses affaires!

M. Tartufe eut un mot excellent, l'autre jour: "Il ne faut pas mêler la politique à la religion, dit-il: la vérité de celle-ci pourrait faire croire à la vérité de l'autre." Dans sa malignité, l'Ingénu a traduit: "La fausseté d'une chose peut faire conclure..." Mais l'Ingénu se garde bien de conclure, d'autant qu'il lit en ce moment des traités d'apologétique, qui peuvent se résumer ainsi: "Vous ne pouvez m'expliquer tel fait, donc mon explication à moi est juste". Avant Galilée, les plus saugrenues des explications sur le monde étaient vraies, puisqu'il n'y avait pas d'autres explications.

Ces propos ont rappelé à l'Ingénu les mots de Pascal sur la noblesse de l'homme qui comprend que... Belle noblesse qu'une noblesse qui ne sait qu'une chose, qu'elle ne sait rien.

Cette manie aussi de tirer des preuves de tout! Un camarade de l'Ingénu et qui n'aime pas la France, cette France que nous imitons jusqu'à ses Académies et ses vieux drapeaux, lisant un livre sur la religion la-bas, et son renouveau: "Splendide en effet, n'est-ce pas, ce renouveau qui consiste à tourner le maître-autel vers les fidèles, progrès qui consiste en un petit déplacement."

Le camarade de l'Ingénu aurait eu raison de rire, de plaisanter, s'il n'avait vécu au pays où, avant la guerre, on déménageait le plus souvent, et dans bien des sens du terme. Le Canadien est un grand voyageur et il ne le sait pas, comme la vieille demoiselle qui cherche les consolations des églises pieuses est une gourmande et une sensuelle (hrrr!) sans qu'elle le sache.

p.e.c. l'ingénu

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE  
AVIS est par les présentes donné que EDITH ELIZABETH WALKER, de la ville de Mont-Royal, dans la province de Québec, secrétaire, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente session ou à sa session immédiatement suivante, pour obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, WILLIAM EDWARD WALKER, employé de banque, de la ville de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Ottawa, dans la province d'Ontario, ce 3ème jour de janvier 1948. (MI) neuf cent quarante-huit. GOWLING, MACVAY & WATSON, OSBORNE & HENDERSON, Procureurs de la Requête, 46 rue St-Jacques, Ottawa, Ont.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE  
AVIS est par les présentes donné que GILBERT BRINTON CAMPBELL, commis de la cité de Verdun, district de Montréal, province de Québec, Dominion du Canada, s'adressera au Parlement du Canada à sa présente session ou à sa session immédiatement suivante pour obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse, SYLVIA PATRICIA ASHWORTH, ménagère, de la cité de Verdun, district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, ce deuxième jour de janvier mil neuf cent quarante-huit 1948. CHAIT & KLEIN, Procureurs du Requêteur, 276 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

du bien-être spirituel de ses membres. C'est du moins ce que semblait indiquer son nom. Mais il paraît qu'il n'en est rien, si l'on s'en fie à la dernière assemblée tenue en la salle de l'Immaculée Conception, rue Rachel est. Le principal item inscrit à l'ordre du jour était une résolution concernant le transport par tramways dans la Ville de Montréal et la banlieue. La Fédération devra changer de nom ou de programme, car on ne voit pas bien ce que le Sacré-Coeur peut avoir à faire avec la compagnie, sinon d'exiger de celle-ci que toutes ses voitures soient changées en chapelles ambulantes.

Puis le président de la Fédération a donné le mot d'ordre de l'année aux ligueurs du Sacré-Coeur: "Prions et retournons nos manches. Il faut prier pour obtenir la force de combattre et surtout la conviction de notre oeuvre, et pour que les responsables soient clairs, particulièrement au sujet de la boisson. Il nous faudra retoucher nos manches parce que la besogne n'est pas terminée. Au cours de l'année, nous continuerons de travailler à faire respecter la loi des liqueurs et la loi du dimanche."

On remarquait à l'assemblée la présence de M. Wilfrid Gaudette, qui s'est bombardé, en vertu d'une incorporation faite à Québec, Président général des Liges du Sacré-Coeur du Canada. Devenu homme-lige de M. Duplessis, après une couple de retentissantes défaites dans le champ fédéral, cet apothicaire était évidemment désigné par le Premier ministre pour battre en brèche l'influence de M. Coulombe, que Maurice ne peut sentir. Après un assez long effacement de la scène publique, M. Gaudette fait sa réapparition au grand jour, en passant sous les fourches caudines de M. Coulombe. Mais il devra s'occuper de tempérance à Vancouver, à Edmonton, à Halifax et à la Pointe-aux-Esquimaux plutôt que d'ennuyer M. Coulombe, lequel a fait son fief de Montréal.

Si l'étoile de M. Coulombe continue de briller, il deviendra le second personnage de la province après M. Duplessis. De petit professeur de catéchisme et de grammaire dans une école primaire de Maisonneuve, il est aujourd'hui une puissance avec laquelle il faut compter. Ceux qui le connaissent appréhendent seulement qu'un jour cette Grenouille se croyant aussi grosse que le Boeuf n'éclate avec un pouf formidable. M. Duplessis est bien capable d'allumer la mèche, car on sait qu'il aime Alphonse autant, pour ne citer que deux noms, que l'ex-aimé Grégoire de Québec et Dr Philippe Hamal, deux anciens amis devenus ses bêtes noires.

# LA FIN D'UNE HISTOIRE

Mon ami Jules me téléphona et m'annonça sa visite pour la veillée du lendemain. "Et la fin du scénario?" m'informai-je. — "Je reste indécis. Je voudrais que nous en discussions ensemble. Il est entendu que je ne finirai pas mon histoire sur des images de bonheur conventionnel. Ce serait vraiment trop cinéma américain. Je veux dire: mauvais cinéma américain. Car, il en existe un bon, soucieux des réalités humaines et qui sait illustrer le pathétique de la condition de l'homme. Mais le mauvais film américain, fabriqué en série pour les foules innombrables, nous fait oublier le bon. J'avoue que, pour boucler mon histoire de Jerry et d'Ann, j'ai été influencé par le mauvais cinéma américain. Le caractère de Jerry commande une autre conclusion de sa destinée. Il doit chercher de nouvelles aventures, il ne peut supprimer en lui le besoin de la lutte et de la conquête..." — "C'est exact. Et s'il renonce, c'est parce qu'il aura reconnu que la lutte ne mène jamais à quelque chose de valable, qu'aucune conquête ne saurait le satisfaire. Il voit la vanité des choses de ce monde et il ne croit pas en un autre monde. A son esprit, l'absurdité de la condition humaine se révèle. Maintenant qu'il a conquis l'amour, l'argent, le succès, il s'est élevé à un point d'où il peut mesurer sans illusion que toute notre agitation est parfaitement vaine. Jerry a toutes les dispositions requises pour faire un excellent suicidé." — "Tu tiens beaucoup à son suicide?" — "Oui. Parce que je ne vois pas d'autre solution acceptable pour lui. Il se rend compte qu'il a trop demandé, qu'il demande trop et qu'il est dans sa nature de toujours demander trop à la vie. Ne serait-il pas normal et logique qu'il choisit d'en finir une fois pour toutes?" — "Peut-être. Demain soir, si tu veux, nous en discuterons, nous essayerons de trouver quelle est la véritable destinée de Jerry."

Jerry est un imaginaire. C'est à dire qu'il ne vit pas dans l'instant, qu'il ne vit pas l'instant. Il n'y a pas de présent pour lui. Il n'y a que l'avenir. Il ne sait pas s'arrêter et goûter la saveur de l'instant qui passe, de la succession des instants. Il vit une heure, une semaine, un mois, une année en avant de l'heure, de la semaine, du mois, de l'année qu'il devrait vivre. Il paraît ignorer que l'instant présent est l'unique réalité dont puissent se saisir et se repaître nos sens. Entre les instants qui se succèdent fatalement, le passé et l'avenir n'ont qu'une existence imaginaire; ils n'existent qu'en abstraction: le verre de vin que je bois, je le trouve bon, je m'arrête et je constate qu'il est bon. Jerry ne goûte pas le verre de vin qu'il boit parce qu'il est pris par ce qu'il fera dans une heure ou le lendemain. Il ne se repose jamais dans la conquête accomplie. Il la sacrifie à la conquête prochaine. On serait tenté de dire qu'il lâche sans cesse la proie pour l'ombre. Il ne cesse de courir après les ombres et de négliger les proies... La page que j'écris, j'ai plaisir et souffrance à l'écrire, à la lire et relire. Mais Jerry, lui, lorsqu'il écrit une page, il imagine celle qu'il écrira tout à l'heure ou demain. Et ainsi de tout ce qui constitue les joies et les souffrances de la vie.

Soudain, Jerry s'arrête, passe la main sur son front. Il a beaucoup agi, beaucoup calculé, beaucoup lutté. Il s'arrête, il veut faire le point. Voici le tournant capital de sa vie, sa nuit de Pascal, son moment d'illumination. Il ose ouvrir les yeux, regarder et juger. Jerry médite cinq minutes, une heure ou vingt-quatre heures. Ici, le temps ne compte pas. Ce qui seul importe, c'est que l'homme s'arrête; qu'il interrompe brusquement le cours de sa vie; qu'il prenne lucidement conscience de son être et du monde, des exigences de son être devant ce que peut lui offrir et proposer le monde; qu'il imagine nettement qu'il sera toujours déçu, quelles que soient ses conquêtes, ses victoires.

Relisant les *Journal intimes* de Baudelaire, présentés par J.-P. Sartre, j'ai noté un passage qui me semble bien éclairer le drame intérieur de Jerry. Il s'agit d'un extrait des *Oeuvres posthumes* du poète, que rapporte Sartre dans sa présentation. Voici ce qu'écrivit Baudelaire dans une lettre à J. Janin: "J'irai jusqu'à vous demander si les spectacles de la terre vous suffisent. Quoi! Jamais vous n'avez eu envie de vous en aller, rien que pour changer de spectacle! J'ai de très sérieuses raisons pour plaindre celui qui n'aime pas la mort." Dans la même lettre, Baudelaire écrivait encore: "Vous êtes un homme heureux. Je vous plains, Monsieur, d'être si facilement heureux. Faut-il qu'un homme soit tombé bas pour se croire heureux!... Ah! vous êtes heureux, Monsieur. Quoi! Si vous disiez: je suis vertueux, je comprendrais que cela sous-entend: je souffre moins qu'un autre. Mais non, vous êtes heureux. Facile à contenter alors? Je vous plains..."

Notons, en passant, que cette lettre, une fois écrite, n'a pas été envoyée à son destinataire. On l'a retrouvée dans les papiers de Baudelaire et publiée dans ses oeuvres posthumes.

Jerry, qui a toujours été un grand lecteur, a pu prendre connaissance de ce texte. Il a pu le découvrir à l'heure, précisément, où ses yeux se décollaient. Le texte baudelaireien aurait alors, tout naturellement, exercé sur lui une impression profonde, déterminante. Déjà il éprouvait puissamment l'appel de la mort: les paroles de Baudelaire l'invitaient à la seule véritable libération, qui est le refus de la vie et le saut volontaire dans la mort.

Alexis DEMAITRE

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE  
AVIS est par les présentes donné que DAME LÉLIE MAY WILLETTE, ménagère, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente session ou à sa session immédiatement suivante, pour obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, JOHN WATSON GARLAND ASCHAI, marin, du même lieu, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, ce 12ème jour de Janvier A.D. 1948 (MI) neuf cent quarante-huit. JACOBS & JACOBS, Procureurs de la Requêteur, 276 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

MODERATION  
Veille sur ta santé: dispense avec mesure  
Au corps les aliments, à l'estomac le repos.  
Trop au trop-peu de soins sont à fuir, car l'envie  
A l'un et l'autre excès s'attache également.  
Le luxe et l'avarice ont des suites semblables.  
Il faut choisir en tout un milieu juste et bon.  
Pythagore

REPENTIR ET PARDON  
Quiconque se sera repenti de ses iniquités et se sera corrigé, Dieu accueillera son repentir; car il est indulgent et miséricordieux.  
Le Coran

LE VRAI BONHEUR  
Le vrai bonheur consiste dans l'assemblage des biens de ce monde: une bonne santé et l'approbation d'une bonne conscience.  
Zoroastre

# DANS LES CHAMPS DU POUVOIR

par Vincent BROUSSEAU

Depuis sa conférence au Club Renaissance à Québec, où il pérorait urbi et orbi, l'ami Duhamel, se fâche tout rouge à tout propos. Il prend la mouche si facilement, le pövre. Il s'emporte et renverse tout sur son passage.

"Ah! vous êtes dévot et vous vous emportez".  
Ce cher Roger ne peut plus souffrir la critique, depuis surtout, qu'il a décidé de poser sa candidature à la Société Royale du Canada. Lemocluste par tempérament, je refusai de sacrifier à certaines fausses idoles et j'entamai quelque peu le "prestige" du professeur émérite ou titulaire de littérature.

Depuis ce temps, le taureau de la rue Marie-Anne pousse des rugissements effroyables, afin d'effrayer les gamins et les demoiselles. Il suffit de lui faire respirer un peu de poivre rouge pour l'affoler complètement. Mais je pourrais dire de Duhamel ce que Joseph Caillaux répétait un jour de M. Edouard Daladier, le taureau de Vaulchuse: "C'est un bel animal certes, mais après tout, ce n'est qu'un taureau d'étable." (*Si parva licet componere magnis*).

Je m'amuse depuis quelque temps à taquiner M. Duhamel. Mais ce ne sont là que des escarmouches. Il va s'apercevoir qu'il a affaire à un toréador souple, qui l'évite de justesse et ne tarde pas à retomber sur ses jambes. Je joins déjà par anticipation, en pensant au jour où j'enfoncerai mes banderilles dans ses chairs opulentes. Le bel animal ensanglanté s'effondrera en poussant un dernier rugissement. Ah! quel délicieux rosbif, je pourrai savourer, en compagnie de mon vieux ami Bowman, épiqueur racé et grand carnassier à ses heures. Nous aurons comme hors-d'oeuvre, du pâté de foie truffé et nous arroserez le tout avec une bonne bouteille de Château-neuf-du-pape.

Ah! comme il est loin ce temps, où Roger Duhamel faisait ses premières dents au *Devoir*. Le jeune éphèbe aux traits émaillés défendait avec apreté les immortels principes. Il s'agitait en vain dans la Ligue de la Défense du Canada. Lorsque, les yeux au ciel, il se dirigeait vers les bureaux du journal, les Enfants de Marie regardaient passer ce bel adolescent, aux atomes harmonieusement disposés, dont la vue leur inspirait tout un univers de pensées mauvaises.

L'ancien fort en composition française du Collège Sainte-Marie se préparait déjà à poser sa candidature.

Longtemps après la fermeture des bureaux, il demeurait dans la boutique de la rue Notre-Dame. Il marchait sans répit dans le corridor, s'adressait à un auditoire invisible et commençait une envolée oratoire, dans laquelle il fulminait contre les opportunistes, qui faisant table rase de tous les principes, brillaient ce qu'ils avaient adoré et adoraient ce qu'ils avaient brûlé. Puis, le beau Roger, commençant des gestes devant le miroir, esquissait quelques grimaces et avec cette modestie orgueilleuse qui le caractérise il se disait, comme le personnage de la fable:

"Mon portrait jusqu'ici ne m'a rien reproché."

Au milieu d'un enthousiasme indescriptible, la tribu des Populaires, descendue des montagnes de la Laurentie, désigna le beau Roger comme candidat dans Saint-Jacques. On prédisait que la plus belle moitié du genre humain, complètement envoiée par ses charmes, se donnerait corps et âme à l'immortel adolescent. Mais M. Duhamel fut défait, par une majorité de 11,037 voix.

Fatigué de paître dans la lande inculte et déserte, le taureau d'étable franchit un soir la barrière et pénétra dans les champs du pouvoir, où il se grisa de trèfle et de plantes aromatiques. Il broute maintenant l'herbe tendre dans les opulents pâturages ministériels et Dieu sait qu'il a touché de ces prés plus que la largeur de sa langue. Faut-il s'étonner ensuite qu'il veuille à tout prix conserver sa précieuse autonomie? N'ayez crainte, cher ami; je vous laisserai, pour le moment, ruminer en paix, en me réservant toutefois le plaisir d'aller de temps à autre, vous agacer avec un peu de poivre rouge.

# HOMMAGE A GANDHI

L'Inde vient de perdre un autre de ses plus grands hommes. Mais si c'est une grande perte pour cette nation, c'est aussi une grande perte pour l'humanité entière, car il était un homme de Paix et d'Amour. En travaillant au rapprochement des siens il contribuait à l'édification de la paix et de la Fraternité Universelle. Il avait compris toute la grandeur de ce mot Fraternité. Son âme puisait à cette force d'Amour... Dieu, et lui faisait regarder tous les humains comme ses frères, et tel le Christ pour ses ennemis, il invoquait le pardon. Il est malheureux que l'humanité ne sache pas reconnaître la valeur de tels hommes, et leur confier ses destinées. Sa place aurait dû être à la société des Nations où, par ses conseils et son juste jugement et la valeur de ses actes, il aurait été d'un grand secours à l'élaboration de la paix. Mais non, on dirait qu'il faut qu'il en soit ainsi. De tous les Grands Initiés qui ont passé sur ce globe les humains ont conservé le souvenir de leur enseignement mais quant à les mettre en pratique il y a loin. L'attrait du matériel étant trop fort, ils s'y sentent attirer par un aimant. Mais comme je le faisais remarquer dans un récent article si on avait appris à l'homme à se connaître, il saurait qu'il possède une Ame créée à l'image de Dieu, et que c'est dans l'étude de ce principe qu'il parvient à atteindre ce degré d'évolution qui le place dans la ligne des Grands Initiés. Si nous jetons un regard en arrière nous y voyons clairement que le manque de connaissance et l'égoïsme de l'homme a toujours condamné ces êtres supérieurs à une mort tragique. O humanité que tu sais donc mal reconnaître ceux qui t'aiment et veulent ton bonheur! Et malgré toutes ces injustices ces belles âmes à leur dernier soupir ont toujours imploré le pardon de leur assassin. D'où vient qu'ils possèdent une telle grandeur d'âme si ce n'est qu'ils ont appris à pénétrer au plus profond contact avec cette loi qui régit le monde et les attire tous vers cette source inépuisable d'Amour, principe de vie Universelle. Il permet à l'âme de reprendre autour d'elle cette intensité qui réchauffe et vivifie tout ceux qui l'entourent. C'est par ce principe qu'elle se sent en relation étroite avec la puissance Divine, foyer ardent de tout Amour et de toute Vie.  
Joseph MAILLOUX

# QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ

## SESSION PROVINCIALE

### PENSIONS DE VIEILLESSE ELECTRIFICATION RURALE

par André FALLIERES

Les deux principales motions que les représentants du peuple ont discutées à l'Assemblée législative au cours de la semaine dernière, avaient trait aux pensions de vieillesse et à l'électrification rurale.

#### Les pensions de vieillesse

Le député de Saint-Sauveur, M. Wilfrid Hamel, avait inscrit au feuillet de la Chambre la motion suivante: "Que cette chambre exprime le vœu que le gouvernement provincial devienne amendement la loi des pensions de vieillesse, afin que les personnes nécessitées, âgées de 65 ans, puissent bénéficier des avantages de cette loi."

C'est M. Mackenzie King qui, en 1924, proposa l'adoption de la première loi de pension de vieillesse. La majorité conservatrice du Sénat rejeta le bill présenté par le chef du parti libéral. En 1927, M. Mackenzie King revenait à la charge et il réussissait à faire passer son projet de loi, établissant une contribution de 50 pour cent du gouvernement fédéral aux provinces. En Angleterre, la première loi de pensions de vieillesse fut adoptée en 1908; mais ce n'était pas une loi d'assistance, mais une loi d'assurance-vieillesse, comme en Belgique, en France et dans plusieurs autres pays d'Europe.

En 1931, la contribution du pouvoir central aux pensions de vieillesse fut portée de 50 à 75 pour cent et en 1945 le gouvernement fédéral a versé une somme de \$10,680,055 à la province de Québec.

#### Un organisme politique

Le Bill No 22 intitulé "Loi modifiant la loi pour favoriser l'électrification rurale par l'entremise des coopératives d'électricité" a fait l'objet d'un

## LES AMIS DE L'ART

Les Amis de l'Art, de même que leurs professeurs, parents et amis sont invités à assister au final de concours d'instruments à vent qui aura lieu au Plateau, vendredi soir le 20 février.

Au Gesù, les 12 et 14 février, Les Compagnons dans "Fantaisie". — Jeudi le 13 fév., au Royal College, le McGill String Quartet. — Au Forum le 14 fév., en matinée, spectacle des Ice Follies. — A l'Auditorium du Plateau, le 21 fév., Matinée Symphonique. (La Matinée du 14 fév., est remise à une date ultérieure. On est prié d'utiliser pour celle du 21 fév., les billets indiqués pour cette date même). — Le 24 fév., au His Majesty's, récital de Paul Loyonnet. — Le 24 fév., à l'église Notre-Dame, la Société Casavant présente Conrad Bernier, organiste. — Le 19 fév., en soirée, à l'Auditorium du Collège St-Laurent, Les cosaques du Don. Prière de s'adresser à l'avance au Collège ou sur présentation de leur carte les membres bénéficieront d'un prix de faveur. — Dimanche le 15 fév., au Gesù, concert donné par l'Entraide des élèves de M. Auguste Descarries. — Au His Majesty's, le 26 février, Erna Sack.

Groupes: En téléphonant à Mme A. Myette, FR 8200, on peut organiser des groupes pour visiter les endroits suivants: Ecole des Arts Graphiques, Ecole des Arts et Métiers, Ecole du Meuble, Musée d'Art Chinois, Association Canadienne-française des aveugles, l'Art Français, et les studios de danse Mary Beetles, Ruth Sorel, Gérard Crevier et Morenoff.

Important: Les étudiants qui voudraient participer à nos émissions du poste CKAC doivent se mettre en communication avec Mlle Inelda Martin, DO 6291. — Pour tous renseignements communiquer avec le Secrétariat, 3815 ave. Calixa-Lavallée, FR 1119.

intéressant débat à la Chambre basse. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner, depuis trois ans, il s'est fait huit fois plus d'électrification dans les campagnes par les compagnies d'électricité que par les coopératives. L'office de l'électrification rurale est avant tout un organisme politique. L'un des membres de cette commission, celui qui en est l'âme dirigeante, M. Albert Rioux, ne possède aucune compétence administrative. Il avait d'ailleurs donné sa mesure, lorsqu'il agissait comme sous-ministre de l'agriculture de 1936 à 1939, et l'on sait de quelle façon ce département fut administré durant cette période.

#### Incompétence administrative

M. Rioux est avant tout un politicien. Il brigua les suffrages comme candidat conservateur dans Matapédia aux élections de 1931 et dans Saint-Hyacinthe aux élections de 1936. Un autre membre de l'Office est M. Albert Bouchard, de Ste-Claire-de-Dorchester, propriétaire de l'hebdomadaire "Le Temps", organe officiel du régime Duplessis. Un autre membre de cet organisme est M. Thomas Tremblay, ancien candidat conservateur dans Montmagny, aujourd'hui juge de la Cour des Sessions de la Paix, connu surtout pour ses multiples activités, dans les œuvres diocésaines. Les statistiques établissent que plus de cinquante pour cent des sommes affectées à l'électrification rurale par l'Office, a été absorbé par les frais d'administration.

L'article 3 du bill 22 permet au gouvernement d'autoriser l'Office de l'électrification rurale à construire, administrer des barrages, chutes, rapides et pouvoirs hydrauliques. Il existe déjà deux organismes provinciaux qui possèdent ces attributions: la commission hydroélectrique et la commission des eaux courantes. Pourquoi confier des pouvoirs identiques à un troisième organisme, dont les membres n'ont aucune compétence administrative?

#### Centrale déficitaire

Le premier régime Duplessis avait construit la fameuse centrale du Témiscamingue. En 1946-47, le déficit de cette organisation s'élevait à \$738,063.65. Aussi, l'expérience a prouvé qu'il est très dangereux de confier à des organismes politiques, dont les membres sont absolument dénués de toute capacité administrative, des pouvoirs aussi étendus que ceux accordés par M. Duplessis à l'Office de l'électrification rurale.

Le trésorier provincial a déposé ses estimés budgétaires pour le prochain exercice financier. La semaine prochaine, nous commenterons les comptes publics pour l'année fiscale 1946-47, déposés au début de la session par notre grand argentier. Nos lecteurs apprendront à connaître les procédés de maquillage financier du régime actuel.

#### AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que DAME HELEN MCGREGOR, servante de table, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente session ou à sa session immédiatement suivante, pour obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, JOHN HORACE HANLEY, électricien, du même lieu, pour cause d'adultère.

DATE à Montréal, ce 12ème jour de Janvier 1948 A.D. (Mil neuf cent quarante-huit).

JACOBS & JACOBS  
Procureurs de la Requête  
276 ouest, rue St-Jacques  
Montréal, Qué.

INSTITUT GÉOLOGIQUE  
**DROUIN**

## DE LA DEVALUATION FRANÇAISE A L'INFLATION AMERICAINE. — VERS UNE DEPRESSION MONDIALE? — AVERTISSEMENT DE TRUMAN SUR LES RISQUES D'UNE CATASTROPHE. — UNE BAISSSE DES PRIX DU GROS A CHICAGO. — CONSEQUENCES POLITIQUES. — ELECTIONS EN IRLANDE. — L'ENQUETE SUR L'ASSASSINAT DE GANDHI. — "ARRESTATION" D'UN MAHARAJAH ET DE SON PREMIER MINISTRE.

par André BOWMAN

La dévaluation française, dont j'ai parlé assez longuement la semaine dernière, n'est qu'un des aspects de la crise économique et financière qui menace le monde entier au lendemain de la guerre mondiale.

On ne peut, en effet, s'attendre, après des dépenses fantastiques, des mesures restrictives, des marchés bouleversés, sans compter l'instabilité politique qui règne un peu partout, à revenir à des conditions favorables au commerce, du jour au lendemain. On ne peut même pas compter atteindre un degré minimum de stabilité relative avant plusieurs années. Aussi ne faut-il pas systématiquement critiquer les gouvernements à peu près stables qui survivent. Les événements dépassent largement les institutions. C'est un phénomène qu'on a observé à la dernière guerre.

Tout ce qu'on peut souhaiter est un retour progressif à des méthodes orthodoxes de gouvernement et d'économie politique. Ce retour sera lent et le mieux qu'on puisse faire est de signaler certaines erreurs passées, qui sont sur le point de se reproduire, peut-être sur une plus grande échelle encore.

Entre temps, on peut signaler les problèmes principaux. Le plus important est, évidemment, de nature économique. On ne fait pas de révolutions quand on a le ventre plein. On n'y songe même pas, sauf quelques énergumènes.

Les difficultés économiques (commerciales, financières et monétaires) engendrent des difficultés politiques. Si, par exemple, il existait une forme quelconque de super-gouvernement mondial capable de distribuer équitablement le pétrole (pour ne parler que d'une matière première essentielle) la question d'Orient serait toute différente de ce qu'elle est. La politique s'orienterait dans une direction certainement différente.

Le seul grand pays capable — et désireux de faire quelque chose pour la restauration économique mondiale — est l'Amérique (Etats-Unis). Le Canada, quelle que soit sa bonne volonté, déjà maintes fois prouvée, n'est pas en mesure de faire plus qu'il n'a déjà fait.

Aussi est-il extrêmement important de suivre de près ce qui se passe de l'autre côté de la frontière.

La situation économique n'est pas satisfaisante. Elle est même difficile. Le président Truman est même allé jusqu'à dire tout récemment qu'elle deviendra alarmante si la hausse des prix continue.

Pour une fois, nous sommes entièrement d'accord avec lui. Il y a quelque temps que nous prédisions dans ces colonnes une forte réaction à l'inflation qui fait rage aux Etats-Unis. Il est certain qu'avec le prix actuel des denrées alimentaires, quelque chose devait se produire. Et quelque chose s'est produit. On a assisté à une forte régression des prix de gros sur le marché agricole de Chicago.

Naturellement, il y a loin d'une baisse boursière à une diminution appréciable des prix de détails. Mais, si l'on tient compte que ces derniers finissent toujours par suivre les indices du gros avec quelques mois de retard, on peut espérer que si les cours du grain et de la viande continuent de baisser, un véritable mouvement en arrière se produira, même si des mouvements spéculatifs sporadiques font hausser temporairement certains chiffres.

Ce mouvement est à la fois réconfortant et inquiétant. Réconfortant, parce que les prix étaient arrivés à de tels niveaux qu'il n'y avait presque plus moyen d'exister décemment aux Etats-Unis sans une nouvelle hausse des salaires.

Or, on sait que toute hausse de salaires finit par se traduire par une augmentation des prix. Donc, c'eût été un nouveau pas dans la voie de l'inflation déjà si marquée.

Mais le mouvement est inquiétant. Si l'on avait assisté à un arrêt de la hausse des prix de détails, d'abord, puis à une légère diminution puis enfin à un mouvement progressif vers une déflation de prix on aurait pu envisager l'avenir avec tranquillité.

Le mouvement normal de recul se serait effectué normalement, avec le moins de dégâts possibles.

Mais une baisse assez violente sur un marché primaire ne fait en rien baisser les prix par rapport aux consommateurs. Il ne fait qu'atteindre les producteurs qui peuvent être pris de panique et submerger le marché, par mesure de protection. Le seul résultat de cette baisse serait alors de profiter à quelques spéculateurs bien placés sans enrayner le moins du monde l'inflation.

On sait que lorsque l'agriculture est touchée dans ses recettes les ventes industrielles diminuent notablement dans les régions agricoles. Il s'ensuit que, pour se rattraper les industriels essaient — et c'est un sentiment bien humain sinon national — de hausser les prix sur d'autres marchandises qui se vendent dans les régions urbaines ou industrialisées.

Le déséquilibre s'accroît ainsi au lieu de diminuer et la vraie crise commence. On sait avec quelle rapidité elle peut se développer. Elle est d'autant plus dangereuse qu'elle n'est pas apparente immédiatement. Les producteurs essaient toujours de maintenir le marché par des moyens artificiels jusqu'au jour où celui-ci "éclate" complètement. On a alors la crise dans toute sa beauté.

C'est ce qui arriva en 1929. L'effet complet de la crise de surproduction se traduisit par une crise de sous-consommation dix-huit mois après seulement.

Dans le cas qui nous occupe, la crise américaine, si elle se produit complètement, ne pourra manquer d'avoir des répercussions en Europe et dans la restauration économique mondiale. On peut même déjà apercevoir certains à-côtés de cette crise possible. Par exemple, les Russes étant persuadés que la dépression est inévitable, ont adopté une ligne de conduite qui peut être logique pour des Russes mais qui est désastreuse pour le reste du monde. Cette obstruction systématique à tout ce qui vient des Etats-Unis est due à cette croyance erronée. Car avec

la souplesse que l'on connaît au système capitaliste, celui-ci peut fort bien se rétablir sans crise majeure. Ça, c'est une chose dont les Russes ne se rendent pas compte, pour la bonne raison qu'ils ne connaissent qu'un socialisme d'Etat, pas toujours à longue vue, malgré les plans de cinq ans ou autres mesures.

★ ★ ★

Dans un autre domaine, celui de l'Allemagne, on peut dire que certaines difficultés intérieures américaines conditionnent la politique extérieure du State Department à l'égard de l'ancien Reich.

Les Etats-Unis sont fatigués d'avoir à nourrir une quarantaine de millions d'Allemands et ces derniers, toujours habiles et habitués à tromper leurs adversaires, aggravent leurs difficultés intérieures en provoquant un véritable sabotage et en se livrant à des manifestations indues.

Par exemple, les autorités alliées, particulièrement les autorités américaines, ont découvert que les cultivateurs allemands ne livraient pas leurs produits sur le marché national. Or, jamais un cultivateur au monde ne gardera ses stocks sur les bras, sauf s'il veut provoquer une crise.

De même en ce qui concerne les grèves de la faim, qui ne sont certainement pas entreprises dans le but d'une campagne de non-violence comme le faisait Gandhi.

Ces grèves ont pu être fomentées en partie par des communistes, mais quand on songe que les résultats de toutes les élections en Allemagne occupée par les Alliés et les rapports sur l'opinion publique indiquent que, malheureusement, l'Allemagne est restée impéniante, on se rend très bien compte que le mouvement est soigneusement canalisé. C'est du reste ce qui a été confirmé par de récents événements: Messieurs les Boches commencent à protester contre l'occupation alliée!!!

Et, malheureusement, pour toute réponse, on n'a su que leur accorder une plus grande part dans le gouvernement des zones occupées! Il est certain que si la situation était normale aux Etats-Unis la politique actuelle serait différente et que les Boches resteraient à leur place.

★ ★ ★

Dans un domaine moins sérieux: les élections irlandaises. Après une quinzaine d'années consécutives de pouvoir De Valera est mis en minorité aux élections. Non certes, que son parti ait été mis en déroute, mais la population, fatiguée d'une part par la pérennité du gouvernement et travaillée de l'autre par toutes sortes d'influences radicales et réactionnaires (les deux s'entendent souvent à merveille pour renverser un ennemi commun) la population irlandaise n'a pas voté en bloc pour l'ancien héros de l'indépendance. *Sic transit gloria mundi...*

Pourtant De Valera semble encore être assez fort pour tenter de former une coalition, probablement précaire, et pour gouverner quelque temps de plus.

La crise mondiale aidant, il est possible que ses adversaires finissent par trouver qu'il est probablement le seul homme capable de diriger les destinées de l'Irlande sans trop de heurts. Ce qui est probablement exact.

★ ★ ★

Et enfin, en épilogue sur la mort de Gandhi: le gouvernement de l'Hindoustan, dont certains membres ont été menacés de mort, pousse activement son enquête sur le triste assassinat politique de ces derniers jours.

Etant donné qu'il ne s'agit pas de la peau d'un pauvre bougre, mais bien de celle de quelques ministres et hommes influents, les recherches policières ont été menées avec une vigueur inaccoutumée. En moins de huit jours on a trouvé des traces d'organisation de massacres politiques en grand.

Aux dernières nouvelles, les autorités de Delhi ont poliment demandé au maharajah d'Alwar et à son premier ministre de rester dans la capitale en attendant les suites de l'enquête. Ce qui équivaut à dire que le prince et son ministre sont prisonniers à vue. Un administrateur a été nommé pour gouverner la principauté par intérim.

On se trouve en face soit d'une remarquable enquête soit d'une de ces vengeances orientales qui font frissonner un pauvre Blanc qui ne connaît que de simples "frame-ups" assez maladroits...

## ECOLE UNIQUE A MONTREAL

Il est une école unique à Montréal. C'est la Henry George School of Social Science où les étudiants ne paient aucun frais d'écolage et où les professeurs ne reçoivent aucune compensation. Pour étrange que cela puisse paraître, en ces temps où rien ne se donne pour rien, cette école n'en existe pas moins. Et la chose la plus intéressante est que cette institution fonctionne parfaitement et attire des étudiants de toutes les conditions.

Les Sciences Sociales ne sont pas nécessairement des institutions où l'on ne parle et où l'on ne fait que de la politique. Elles sont surtout à caractère économique. C'est-à-dire qu'elles enseignent un des sujets les plus intéressants qui soient: l'économie véritable, la science de la production et de la distribution des richesses. On peut se demander quelles sont les qualifications requises pour pouvoir suivre ces cours.

Elles sont très simples: la Henry George School ne demande qu'une chose à ses élèves: d'essayer d'accepter les faits indéniables dans un esprit large, tolérant, sans idées préconçues et qu'ils soient désireux de déterminer par eux-mêmes pourquoi certaines conditions sociales malsaines continuent d'exister. Un des livres de base de cet enseignement est "Progress and Poverty" un des meilleurs ouvrages du grand économiste et philosophe Henry George.

On trouvera dans ces pages, maintenant classiques, qu'il n'est pas nécessaire, pour arriver à de meilleures conditions économiques et sociales d'avoir recours soit au communisme soit au socialisme. On peut arriver à une belle prospérité sans tomber dans ces extrêmes. Nous rappelons que le professeur honoraire de la Henry George School, fit un jour la

## Sans propa-gandisme

### Inde moins

Un imbécile de moins. C'est l'expression d'un autre qui s'ignore et un fils d'O'Connell par-dessus le marché, à la nouvelle de la mort de Gandhi. Et ça vient d'un fervent des sports, qui trouve ridicule la façon de se draper des Arabes et des Hindous; mais qui trouve plus que pittoresque le costume de nos raquetteurs, qui rira, au cinéma, du cérémonial copte ou des rites poly-nésiens qui se gaussera du moulin à prières, de l'abanaque et du gri-gri, qui trouve bête les *Negroes spirituals* et taxera d'imbéciles les Salutistes. Mon bonhomme est de ceux-là qui voient la paille dans l'oeil du voisin mais qui ne voient pas la poutre qui est dans leur oeil.

Pour en revenir à Gandhi, l'ami de Tolstoï, de Romain Rolland, de Tagore, ce pacifiste né, cet existentialiste d'avant la lettre, ce coeur généreux dans un corps grêle, est tombé sous les coups du fanatisme. En voici un qui détenait la balance du pouvoir. Chef spirituel et confident de 250,000,000 d'âmes, j'ai bien dit, n'en était pas moins scout de ses adversaires. Son dernier jeûne avait ramené une lueur de paix entre le Pakistan et l'Hindoustan.

L'Inde sans Gandhi paraît moins concevable que "l'Inde sans les Anglais" de Pierre Loti. Le Pandit Nehru succéderait à Gandhi. Un ascendant sur le peuple n'a pas de succession!...

★ ★ ★

### Le fleurdelysé et la Société enlucée! Bravo Elysée!

Enfin la société historique a joui et s'est réjouie d'apprendre que la province de Québec s'est donné une bannière; "la bannière des enfants du paradis, et non des enfants de Marie". Elysée a raison quand il ne veut pas, comme emblème, l'oriflamme de nos défaites et l'enseigne de la Pompadour. Parce qu'il ne veut pas de fleurdelysé, Elysée n'ira pas aux Champs-Élysées. — Quant à Voltaire qui ignorait cette bannière, il a été oeci de la belle manière par quelques outrecuidants de Radio-Collège. Il n'y a plus d'arpents de neige pour les résistants laurentiens qui sont dans le maquis depuis près de deux cents ans.

★ ★ ★

### De l'(H) aspiré

Voici un mot qui n'est pas méchant à l'adresse de M. René Caillaud ce sympathique, canadien amélioré, qui aimerait recevoir un *hémoinage* sur un accent relâché. C'est dans le *haut* de la Beauce seulement qu'on dit Saint-HHorge, Sainte-HHustine et Saint-HHéan. Ah ce qu'il est difficile à rendre ou plutôt à écrire ce H aspiré. D'un autre côté, du côté de l'Acadie, pas loin du Richelieu, me dit-on, il y a des descendants d'Acadiens qui refluent de la même manière. Saint-HHules, c'est plutôt un "h" qui n'est pas muet et qui n'évoque pas les tours de Notre-Dame; mais plutôt une anche à double aspiration. Au pays qui s'étend de la source de l'Etchemin au lac Méhantic, on vous appellerait cher ami, M. HHaillaud. Il ne faudrait pas vous formaliser, c'est le langage de là-bas...

★ ★ ★

### Evocation

Dans mon temps, dans la forêt *viarge*, boogie c'était de la bouillie, *charge*!... C'était le bon vieux temps des roggies, du boghei, des piqués alanguis et de la pédale douce! Argué-donc!...

★ ★ ★

### Ole-toé d'dans ma talle!

Il y a des fois que je préfère les mâcheuses de gomme à l'imperméabilité des salons, la fringale prénuptiale et le supplice de Tantale aux vertus théologiques, m'a dit M. de Saint-Phalle!...

★ ★ ★

### Voyage autour de mon hangar

Il y a plus de pions, d'endoctrineurs et de répétiteurs que de poètes et d'artistes qui ont obtenu leur licence. Ces derniers commentent et jugent ex-cathédra; les autres produisent. — Dédicé à ceux qui voudraient bien me dire — (*Teneo lupum auribus*)

★ ★ ★

### Exercice à la Maurice

Hélice, ô lys, Alice y lisse Ulysse. Maurice, hélas deguelasse tu lasses Midas hormi. En digérant sa sauce Midas qui vit son debs lui rapporter un os Oyez! Oyez! ce pain n'est pas raci Sans blague, c'est le pif plus où moins cramosi Du pitre duent qui souffle des vessies Et que bientôt God aura bien à bout En lui donnant un ettoyage à la lessie

N. B.—Ceci n'est ni un canard, ni triturage de méninges. Au pays du drapeau totonomiste, on dit bombe pour bouilloire et lessie pour lessive!

LE LOUP-GAROU

remarque que personne, même appartenant ou ayant suivi des cours universitaires, n'a le droit de dire qu'il connaît la sociologie à moins d'avoir une connaissance assez poussée et de première main des théories de ce grand penseur que fut Henry George. Il est à noter que l'école n'a aucune affiliation avec aucun parti politique et ne se rattache à aucune doctrine de philosophie politique. Parant de Henry George, Albert Einstein disait: "L'esrine ouest."

THEATRE

Clovis chez les Compagnons -- Fhernande au Festival

Clovis chez les Compagnons

(Etant la lettre d'un jeune étudiant en droit, première année, à ses parents, M. et madame Damour, de Sainte-Eulalie.)

Bien chers parents, Si je n'ai pas écrit depuis les vacances, comme vous le savez, c'est parce que les cours sont fatigants et puis que j'ai de l'ouvrage en masse, avec mes six examens à reprendre. Parce qu'il y avait pas de nouveau aussi.

Aujourd'hui j'ai quelque chose à dire, ça fait que j'écris. J'avais les bleus l'autre soir. Pour me changer les idées, j'ai décidé d'aller voir un bon vaudeville. Il y en avait deux d'annoncés. Mais je sais que vous aimez pas ça que j'aille au Gayety. D'ailleurs, ma blonde est une fille distinguée qui veut pas se faire voir là elle non plus. Ça fait qu'on est allés aux Compagnons.

C'est une troupe d'acteurs qui a acté une pièce de Racine il y a pas longtemps. Il ont tellement aimé ça, puis ils ont été tellement fâchés contre un journaliste qui pensait pas pareil, qu'ils en parlent tout le long de leur programme. Je les comprends, j'aime pas ça qu'on me critique non plus. Mais dire que j'ai payé trente sous pour lire ces affaires-là! Moi qui pensais qu'après le collège j'en entendrais plus jamais parler.

Une chance encore que l'autre soir ils ont lâché la tragédie! Parce que dans le genre crôle, ils sont bons pas pour rire. Ils passent leur temps à sauter, à danser, à zigzoter (le Père Legault appelle ça de la "sallation"). C'est leur directeur, un homme qui a un bien beau style. Ils font des farces aussi, il y en a qui sont bien bonnes. Des fois on a l'impression qu'ils se forcent un peu pour faire les comiques. Mais ça fait rien, ils sont FAMEUX!

Leur show était faite de quatre morceaux l'autre soir. Ça fait un vrai programme de variétés. Le premier, ça s'appelle "C'était l'histoire". J'ai trouvé ça bien bon, surtout parce qu'il y a des garçons et des filles là-dedans qui sont des acteurs, mais qui sont assis avec nous autres dans la salle. Tout d'un coup ils se lèvent et se mettent à acter. Le Père Legault appelle ça "faire entrer le spectateur dans le jeu", quelque chose comme ça. Pour pas lui faire de peine, je lui ai pas dit que c'est exactement pareil comme j'ai déjà vu au Gayety. Il devait pas le savoir d'ailleurs, parce qu'il

doit pas y aller souvent. Moi non plus d'ailleurs, certain certain, depuis que vous avez défendu!

Ensuite il y avait un autre morceau qui s'appelle "Joffroy". C'est un habitant qui se fait fourrer dans une vente, puis il est tellement enragé puis découragé qu'il veut se tuer. Il se promène avec une corde pour se pendre, c'est tordant! Il finit par mourir dans le lit. Mais ça lui prend un temps effrayant pour se décider.

Ensuite il y avait un autre morceau, "la Goutte de miel". C'était cinq acteurs qui jouaient comme des chiens, qui miaulaient comme des chats, qui couraient puis qui criaient tout le temps. Tout ce que j'ai compris c'est que les guerres ça commence par une mouche qui mange du miel. Je suis pas un expert, mais me semble que c'est pas bien calé comme explication.

Un chance qu'il y avait un autre morceau qui s'appelle "le Plaisant verdict". Ça c'était le fun! C'était sur les avocats. Il y avait surtout un avocat qui plaidait pour l'accusé puis le plaignant en même temps. Ça doit être payant pas pour rire un raket coméga. J'aimerais ça un peu rare faire ça moi aussi plus tard! Puis c'était braque ce morceau là, c'est quasiment pas croyable! Si les Compagnons sont toujours steady comme ça, imitez-vous pas, je retournerai jamais au Gayety! Il y a rien que leurs actrices qui sont un peu plain des fois, on dirait, puis un peu bébé. Pas laides par exemple. Je vous embrasse.

Votre fils affectueux, Clovis.

P.S. Voulez-vous m'envoyer de l'argent, CA PRESSE! Samedi prochain c'est la journée des valentins. Il faut que j'aille à une danse avec ma blonde. C'est une nouvelle, vous savez, celle d'avant les fêtes était bien trop commune pour un futur professionnel. Mais celle là elle est bien distinguée solide, je vous en passe un papier. Elle s'appelle Fhernande avec un H, parce que c'est Fhernande en espagnol. Elle apprend l'espagnol. Avant la danse on va aller voir une pièce au Monument National. Ça s'appelle le temps de vivre. Puis ça va coûter dix piastres (pour les deux). Clo.

un mologisme!), qu'il avait déjà vu mieux dans certaine salle de vaudeville de la rue Ste-Catherine! De plus, il dit que lorsqu'il n'y a qu'une pièce canadienne au concours, il se demande pourquoi elle est proclamée la "meilleure"? D'après lui, pour être meilleur il faut être deux! C'est un jeune homme très censé, comme vous pouvez voir, et de plus il est d'une culture telle qu'une jeune fille cultivée est heureuse de la fréquenter.

Je suis très fier et ravi que les Compagnons aient décroché la palme de la victoire. Ils jouent avec une si grande âme, n'est-ce pas? Et le R. Père Legault est un homme dont les communications et les programmes sont si littéraires; c'est une de mes lectures préférées, mais moins que les romans de l'immortel Valéry.

Votre toute dévouée et acquiesce en la cause de l'Art véritable,

Fhernande de Carie

Poss-scriptum: Mon ami, maître Clovis d'Amour de sainte Eulalie, et moi, irons bientôt à la création d'une pièce canadienne de Pierre Dagenais, "Le temps de vivre". Le critique d'un journal matinal (un homme que je crois très renseigné) dit que c'est une pièce "sartorienne". Je me promets donc une soirée mémorable, moi qui raffole tant des œuvres de Jean-Pierre Sartre! Fh. de C.

p.c.c. René l'Evesque...



IL ETAIT UNE FOIS ...

par René LEVESQUE

Une petite fille qui s'appelait Cendrillon... un ogre qui avait des bottes de sept lieues... une "Belle et une Bête"... Il était une fois: formule magique qui seule ouvre la porte au palais des belles histoires. Jean Cocteau n'est pas si vieux qu'il ne s'en souviennent. Il sait aussi qu'on gâte la formule en l'améliorant, et qu'un adjectif de trop la peut rendre impuissante.

Or donc, il était une fois un prince qui fut changé en bête, parce que ses parents n'avaient pas cru aux fées. Il vivait solitaire dans un grand château sombre au coeur de la forêt; et il souffrait, car il ne pouvait recouvrer sa jeunesse et sa beauté que si une femme jetait sur sa face de monstre, une fois seulement, un regard d'amour. Et quoique Bête, il connaissait les femmes; du moins croyait-il les connaître... Or, à quelques lieues de là vivait une famille: le père, un coquin de fils baptisé Ludovic, deux filles précieuses et coquettes, et une autre fille encore, mais celle-là douce et serviable, qui était Belle. Un jour, égaré en forêt, le père trouva refuge dans le château de la Bête. Mais une fois reposé, au moment de partir il eut le malheur de cueillir une rose d'un massif. Et la Bête, on ne peut plus jalouse de ses roses, le condamna à mort sur le champ — à moins qu'une de ses filles ne consentît à mourir à sa place. Belle, vous pensez bien, n'hésita pas une seconde. Elle se rendit au château où, la première horreur passée, elle s'accoutuma bientôt à la compagnie de la Bête; puisqu'il n'y en avait point d'autre. Elle se rendit compte, d'ailleurs, que la Bête était aussi bonne que laide. Et comme elle était pitoyable, Belle se prit même d'affection pour le monstre. Elle l'aimait bien, c'est-à-dire qu'elle ne l'aimait pas. Chaque fois que la Bête, d'une voix toute humble, demandait: Belle, voulez-vous être ma femme? — cela lui rappelait la grâce d'Avenant, qui était un ami de son frère, et tristement, honnêtement, elle devait dire non. Et les choses durèrent ainsi jusqu'au soir tragique où la Bête, traquée par Avenant et Ludovic, vint expirer sous les yeux de la Belle. Juste à temps, elle eut enfin l'adresse du monstre un vrai regard d'amour. Et le prince, dépoignant aussitôt son affreuse détoque, apparut. Comme il ressemblait à Avenant (qui avait eu la complaisance de disparaître entre temps) et qu'une jeune fille en deuil est un non-sens, Belle cette fois dit oui tout de suite... Et le prince, la prenant dans ses bras, l'emporta dans son royaume, où elle fut une reine très heureuse.

Tout comme nos malicieuses grand-mères, Cocteau refuse de précipiter son récit. Il s'attarde ici et là, revient même sur ses pas pour voir si nous le suivons, alors qu'il sait très bien que nous sommes devant et prêts à mourir d'impatience! Il faut accepter sans restriction, ainsi que font les tout petits, d'arrondir les yeux et de ne rien découvrir qu'avec émerveillement.

Si nous le pouvons, alors nous sommes comblés. Nos rêves s'enrichissent d'images nonpareilles, découpées avec un flou et à la fois une précision, qui tiennent de la netteté du conte de Perrault et des clairs-obscur troublants des légendes nordiques: images de perles et de diamants, de forêts mystérieuses où galope Le Magnifique (le cheval qui sait d'avance où l'on veut aller), de gants magiques et de statues qui voient tout ce qui arrive. Et pour nos cauchemars, des monstres pathétiques, des monstres qui

font autant pitié que peur...

Sinon, qu'irions-nous faire dans cette galère? En s'obstinant à n'être que raisonnable et sérieux, on notera peut-être le charme de Josette Day la Belle, et la supériorité — accidentelle, espérons-le — de Jean Marais la Bête sur Jean Marais Beau Prince... Et puis quoi encore? Ah oui, on se dira que c'est bien long.

Quand les contes de fées n'ont au contraire qu'un seul défaut: d'avoir une fin.

Leur inquiétude...

"Body and Soul" est un film qui raconte l'histoire d'un jeune homme pauvre (John Garfield), si pauvre qu'il ne peut s'instruire et qu'il devient par conséquent riche et célèbre. Hélas! l'argent ni la gloire ne font le bonheur, et le malheureux — encombré de richesses et de petites amies — passe tout son temps à réfléchir sur ses fins dernières et à maudire ce destin qui l'a jeté dans le ring: la boxe est un emploi si fruste, ma chère, et si peu distingué!

Par chance, entre deux réflexions métaphysiques, Mr. Garfield participe à des scènes de pugilat qui sont d'un punch et d'une vérité peu ordinaires. Le "Body", à propos, n'est rien de moins que celui de Hazel Brooks, avec qui moult femmes en effet changeraient volontiers de chemise; et la "Soul", Lili Palmer, est une fort jolie petite conscience ambulante... Quant à la morale de cette histoire, il m'a semblé que c'était une vulgarisation de cette profonde pensée de l'homme des cavernes (lorsqu'il découvre pour la première fois une peau d'ours sous laquelle se cache un ours): L'habit ne fait pas le moine.

Menue monnaie

Sur le titre de la ciné-vie de Jeanne d'Arc, terminée récemment par RKO, les gens ne semblent pas d'accord: telle dépêche parle de "Joan of Arc", telle autre (souvenir de Bernard Shaw?) de "Saint Joan". Le coût de cette production est par contre le sujet d'un communiqué — tout ce qu'il y a de plus officiel: \$4,600,000! Le dixième de cette somme dans l'escarcelle de Jeanne en 1431, et le bûcher de Rouen n'aurait pas flambé. Le plan Marshall arrive cinq siècles trop tard... — Frank Capra, metteur en scène de l'Amérique moyen, réalise de son côté son premier film d'après-guerre: "State of the Union", adapté du hit de Broadway. Capra n'y emploie pas son inséparable partenaire de jadis, James Stewart; espérons qu'il aura plus de veine avec ce film à la-Stewart sans Stewart, que ce dernier n'en eut avec "Magie Town", son récent film à la-Capra sans Capra... — Mark Hellinger, mort subitement il y a quelques semaines, avait fait la mise en scène de "The Killers", d'après une célèbre nouvelle "tough" de Henningway; l'un des meilleurs films du genre qu'on ait vus à Montréal, ou ailleurs... — La dernière pièce de John van Druten (auteur de "Voice of the Turtle") a été un four noir sur Broadway à l'automne de '47. Pour filmer ledit four — "The Druid Circle" — la compagnie Fox, dit-on, s'approprierait à verser des droits d'auteur de \$100,000 à Mr. van Druten. Tout est sauf, fors l'honneur...

MICRO

CANADA CALLING PARIS!

L'autre jour, on pouvait lire dans un hebdo anglais de la métropole une demi-douzaine de remarques agréables-douces à propos d'un sketch tiré de "Marie-Didace", diffusé au pays et en France par Radio-Canada (dimanches 25 janvier et 1er février)... L'auteur, une jeune personne qui sait le français (qu'elle dit) en avait conçu cette émission pour divers motifs dont le suivant m'a surtout frappé: Beaucoup trop de "plots" dans votre histoire, clame-t-elle, et même de "sub-plots" et de "counter-plots"!

Or, comme "plot" se traduit en l'occurrence par intrigue et que le roman de Germaine Guèvremont est d'une structure ultra-simple et toute aplot-tique, qui diable trompe-t-on ici? Les pauvres lecteurs anglais, bien sûr! Car "plot" peut encore signifier complot... Et je me refuse à voir là-dedans autre chose qu'un petit "plot" de la jeune personne pour laisser croire aux gens qu'en "French-Canadian Literature", elle est un peu là...

Échange contre quoi? De Paris, on ne voit encore rien venir. Les auditeurs français peuvent applaudir nos meilleurs chanteurs, musiciens et comédiens: bravo! nous en sommes également aises pour ceux-ci et pour ceux-là.

Mais l'échange, le vrai, l'aller-retour, c'est pour quand? On bien serions-nous si forts que nos consins redoutants le risque des comparaisons? Allons, voyons, vous savez pourtant que ça ne sortirait pas de la famille...

G-Désiré LEMIEUX

MUSIQUE

MAURICE RAVEL

par André MATHIEU

Je viens aujourd'hui vous parler de l'un des musiciens les plus représentatifs de l'école classique moderne française.

Maurice Ravel est né dans les Basses-Pyrénées en 1875 et il mourut à Paris en 1937.

Il fut admis de bonne heure au Conservatoire où il eut comme maître Gabriel Fauré pour la composition et Gédalge qui l'initia au contrepoint, ce solide métier grâce auquel il écrivit une sonate pour piano (1905) et un quatuor à cordes (1902-1903), œuvres dans lesquelles il a strictement observé les règles du genre sonate qui sont des modèles.

Combarieu, dans son histoire de la Musique (chapitre consacré aux musiciens modernes français) écrit au sujet des œuvres mentionnées plus haut: "Son imagination y a jeté des ornements qui laissent intacte l'architecture classique". Et le célèbre auteur continue: Dans ses compositions symphoniques, le contrepoint est souvent employé comme moyen d'expression. Si M. Claude Debussy a eu une prédilection pour les successions d'accords de neuvième M. Ravel use plus fréquemment des accords de septième, et particulièrement de celui de septième majeure; il ne pratique pas la gamme par tons. Ses différences d'écriture n'empêchent pas ce jeune compositeur d'avoir des titres certains à être l'un des maîtres de l'école impressionniste.

Par cette dernière phrase, écrite en 1919, on s'aperçoit que M. Combarieu voyait juste et voyait grand. Maintenant, jetons un coup d'oeil sur l'oeuvre de piano de ce génial compositeur.

Premièrement, il y a le célèbre Jeu d'Eau (1901, ensuite Miroirs, comprenant cinq pièces: "Noctuelles", "Oiseau Triste", "Une barque sur l'Océan" (orchestré); cinq pièces enfantines: "Pavane de la Belle au Bois Dormant", "Petit Poucet", "L'aidronnette", "Impératrice des Pagodes", "Les entretiens de la Belle et de la Bête", et "Le Jardin Féérique" (1908), transformé plus tard en ballet et joué au Théâtre des Arts en 1911.

Toutes ces œuvres sont d'une finesse exquise. Quant aux œuvres symphoniques, Daphnis et Chloé, la Rapsodie Espagnole, le trop célèbre Boléro, et enfin, la magnifique Valse, elles sont géniales, remplies de trouvailles harmoniques et de combinaisons orchestrales très personnelles.

La musique de Ravel est immortelle j'en suis persuadé, et elle demeurera l'une des plus belles jamais écrites, tout en étant le symbole de la pensée musicale française dans le monde.

S'il y en a parmi vous, chers lecteurs, qui n'ont pas ou presque pas entendu la musique de Ravel, qu'il en écoulez, qu'ils en récitent: cela ne leur fera certainement pas de tort.

André MATHIEU 4519 Berri, Montréal

JEAN MARAIS JOSETTE DAY "La BELLE ET LA BÊTE" ORPHEUM 2ième semaine

DANNY KAYE VIRGINIA MAYO "The Secret Life of Walter Mitty" LOEW'S

ARTHUR BARKER PRESENTS THE BROTHERS PATRICIA ROC WILL FYFFE MAXWELL REED JOHN LOUIS PRINCESS

Ginger Cornel ROGERS-WILDE "It Had to Be You" PALACE

MORGAN WYMAN "BAD MEN OF MISSOURI" IMPERIAL

JOHN GARFIELD LILLI PALMER "Body and Soul" CAPITOL

LOEW'S "THE SECRET LIFE OF WALTER MITTY" PRINCESS

fe of Walter Mitty" tourne autour de leurs aventures et de leurs vieilles coutumes. C'est un film d'intrigues, de mystère, de jalousie et de craintes. L'intrigue tourne autour de la rivalité entre deux familles les MacFarishes. L'arrivée d'une jeune orpheline soulève une série d'événements qui conduisent à la violence et à la mort.

Le second film à l'affiche est "Ginger" avec Janet Burston et Johnny Callins.

CAPITOL

"BODY AND SOUL" 2e Semaine

"Body and Soul" semble plaire au public montréalais. C'est pourquoi la direction du théâtre Capitol a décidé de le garder à l'affiche en 2e semaine. Les vedettes de cette production des studios Enterprise sont John Garfield, Lili Palmer et Hazel Brooks, une beauté plastique.

L'intrigue tourne autour de Charley Davis, un jeune homme qui réussit à se faire un nom dans le domaine de la boxe et à gagner le championnat mondial poids-moyen. Mais il se trouve mêlé à une bande d'escrocs qui profitent de son inexpérience pour augmenter leur fortune. Heureusement, il réussit à temps à sortir de leurs griffes. Ce faisant, il perd sa fortune, mais il gagne la paix de sa conscience.

"Body and Soul" révèle certains dessous de la boxe. C'est un film dramatique, rempli de péripéties éloquentes.

PRINCESS

"THE BROTHERS"

La direction du théâtre Princess mettra à l'affiche vendredi, un film anglais, une production Sydney Box, "The Brothers" avec Patricia Roc, William Fyffe et Maxwell Reed.

L'action se déroule sur les sites méchants et pittoresques d'une petite île éloignée de la

La direction du théâtre Loew's mettra à l'affiche, vendredi, une des meilleures comédies de l'année, "The Secret Life of Walter Mitty", avec Danny Kaye. "Tire d'une histoire originale du caricaturiste américain bien connu, James Thurber, "The Secret Li-

LACUSTRE

L'été vient de finir. C'est Paris, c'est la brume. C'est la suie retombant des cheminées qui fument. C'est des rendez-vous absurdes chaque nuit. Je me sens tout à coup envahir par l'ennui. Je pense à toi, m'amie, à notre été ensemble. Je voudrais composer des vers qui lui ressemblent, évoquer un instant les souvenirs enfouis. Je cherche un instrument qui leur rende la vie. Nul ne peut. Je voudrais prendre un accordéon, et chanter dans la nuit des chansons langoureuses, plus touchantes, pour toi, que la voix des violons, et mille fois plus amoureuses. Ricochant sur les eaux du lac aux mille tons, les couplets se suivraient, ardents et monotones. Tu verrais, en reflets, sur les eaux qui moutonnaient mourir les sons. Tu ramerais. Très lentement de tes mains blanches tu tirerais les avirons. Près de nous passeraient les voiles qui se penchent et semblent regarder le fond. Près de nous glisseraient les barques des pêcheurs, qui se laissent, comme par peur de faire mal au silence. Moi, je chanterais sans te voir, les yeux fixés sur le fond noir de la haute vallée, que l'obscurité prend d'avance. Toi, tu rêverais, sans une parole. Et le lac berçerait, de sa cadence molle, les rêves et mon chant que nul n'écouterait.

Paul PHELPS-MORAND

Talents en herbe

De plus en plus, les jeunes s'adonnent à l'étude et à la pratique des œuvres d'art et surtout au dessin, à la peinture et à la sculpture. L'art vivant, la stylisation, l'automatisme semblent avoir leurs préférences.

En s'attachant des artistes qualifiés pour l'enseignement de l'art, nos diverses maisons d'enseignement auront beaucoup aidé à la diffusion de l'art en notre pays. L'organisation des "Amis de l'Art", elle aussi, n'est pas étrangère à cet engouement pour les Beaux-Arts, par son encouragement aux expositions et aux visites d'ateliers et d'écoles d'art spécialisées.

C'est ainsi que se multiplient les maisons d'éducation où les méthodes d'enseignement laissent beaucoup plus à l'initiative et à l'instinct des élèves que ne le faisaient les écoles renommées de jadis où les préceptes absolus étaient de rigueur ! C'est de cette manière qu'on a pu assister en ces dernières années, à une floraison de jeunes talents aux idées et aux styles les plus divers. Le maître étant près d'eux pour corriger les excès et indiquer la voie; mais non imposer ses vues, ses méthodes et son style. Chacun d'après son caractère, son habileté et sa taille se doit d'avoir un outil, un instrument, un gabarit particulier et fait à sa mesure. Il en tirera des œuvres distinctives !

Certes, la copie d'après nature, la composition méthodique, l'étude d'après un modèle vivant éduquent l'œil; c'est-à-dire qu'elles l'uniformisent, qu'elles corrigent l'angle de vision et donnent le sens des proportions. Pour plusieurs jeunes peintres non ambitieux, qui n'ont besoin que de dressage, cette méthode n'est pas à dédaigner. Mais je crois, et nos peintres libérés l'affirment, que pour un artiste naturellement doué, elle est surtout une contrainte, dont il lui faudra se débarrasser pour se diriger vers les grandes aventures.

Ce qui me plaît chez les jeunes, dont on me montre de temps à autre des dessins et dont quelques-uns ont du talent; c'est que chez les quelques rares qui sont doués, on trouve tout de suite chez d'habiles exécutants une touche personnelle, l'expression d'une personnalité qui s'affirme. Et pour moi, c'est la pierre de touche. Nous pouvons fabriquer en série d'habiles copistes; mais pour aider à la formation d'un véritable créateur, vive les méthodes d'enseignement mentionnées plus haut !

Quant aux enfants, leurs dessins ne sont pas des grabouillages informes et, comme le dit Irène Legendre: leur vision est si nette dans leur esprit, qu'ils l'expriment d'un seul trait. Ils reproduisent librement les images mentales formées par leur imagination, sans tenir compte de l'exactitude visuelle. Nous reviendrons plus tard à leur écriture ingénue.

J'ai reçu dernièrement d'une élève d'Albert Dumouchel une gentille missive de Valleyfield accompagnée de deux dessins à l'encaustique. De plus en plus, les jeunes s'adonnent aux dessins et à la peinture esotérique. Vraiment la tache d'huile s'agrandit et gagne la province. Cet envoi, signé Georgine Lecomte, révèle une composition très colorée où est bien étalé le sens des valeurs et une évocation d'un sous-bois fait de troncs verticaux, de traits convergents légèrement tachetés. C'est gentil, quoi !

Il y a quelques mois, c'était une autre jeune fille, de Longueuil, Violaine Davreux, qui m'envoyait des dessins à la plume rehaussés d'une teinte d'aquarelle d'une délicate application figurant la mélancolie de deux paysages, une tendre confiance et un isolement discret, avec ses arbres sans feuilles et sa dominante violette.

Il y a aussi le jeune Robert dont les colonnes habilement étagées font penser à une symphonie. Personne ne lui a suggéré ces vagues, où on dirait qu'un miroir reflète ses sensations, ses ambitions. Laissons-le édifier ses teintes et modifier ses effets. Ainsi le subjectivisme, la stylisation, l'orphisme semblent avoir les préférences de ces jeunes. On assiste à une floraison de talents, je ne veux pas parler de leurs aînés immédiats, du "Groupe des Sagittaires" des émules de Borduas ou des jeunes qui suivent "Prisme d'Yeux"; mais de ceux qui s'instruisent encore et dont les balbutiements sont des plus prometteurs.

Charles DOYON

P. S. — Dans mon dernier article intitulé "Conscience de l'intégration", on m'a fait faire des fautes de français, j'y ai recueilli quelques impropriétés de langage; mais à bien y penser, c'est de ma faute ! Mon dactylographe manque de signes typographiques et d'accents. De plus, ce qui était manuscrit a été trop vite transcrit. Le Clatron est un journal conséquent, ses lecteurs sont des gens intelligents. Ils comprendront que je ne leur demanderai pas de retourner une semaine en arrière pour relire un texte qu'ils ont compris et partant corrigé d'eux-mêmes.

C. D.

Chronique des LIVRES

Une belle forme de l'éducation (1)

Le monde actuel qui ne se distingue pas précisément par l'équilibre de la raison et l'amour d'un développement rationnel de toutes les facultés de l'homme, notre monde d'aujourd'hui professe une bizarre et décevante idolâtrie de la spécialisation. Il croit, un peu à la légère sans doute, que chaque être humain doit devenir (ou tendre à devenir) un spécialiste. Et les spécialités se font de plus en plus nombreuses ! Il est bien possible que le nombre des spécialistes et des experts aille croissant dans une multitude de professions et de carrières de plus en plus considérable et dont quelques-unes sont franchement étranges. Mais on peut se demander si cette outrance de la spécialisation est un bien, si elle ne s'accomplit pas au détriment de l'homme, de son développement complet et équilibré. Le spécialiste qui n'est que cela ressemble fort à un infirme, à un monstre, à un homme qui a sacrifié la culture de l'ensemble de ses facultés à l'exercice d'une seule d'entre elles. On tiendrait en piètre estime un médecin qui ne connaîtrait rien et ne voudrait rien savoir en dehors de sa médecine. Que pensera-t-on de l'athlète qui n'a que le culte de ses muscles, qui estime que le salut de l'homme repose dans la vigueur de ses biceps et l'agilité de ses membres ?

C'est cette spécialisation qui outrance qui, souvent, tend à déshumaniser l'homme, à l'enfermer étroitement dans sa spécialité et dresse les uns contre les autres les diverses corporations qui forment la société. L'idéal auquel doivent s'efforcer tous ceux qui s'occupent d'éducation, c'est le développement harmonieux de toutes les facultés de l'être humain.

Le but d'une maison d'enseignement, digne de ce nom et qui veut remplir intégralement sa fonction, ne saurait être de transformer ses élèves (garçons ou filles) en athlètes professionnels, en spécialistes qui feraient carrière de leur agilité corporelle, de la souplesse et de la vigueur extrêmes de leurs muscles. Il importe que le dessein qu'elle poursuit soit autre. Dans son programme général de formation de la jeunesse, elle doit faire une juste place à la culture physique. Cette culture est indispensable à la formation la plus parfaite possible de l'être humain.

L'homme est à la fois corps et esprit. Vérité rudimentaire et reconnue depuis des âges reculés. Mais vérité que, comme toutes les vérités élémentaires, on a une irrésistible tendance à méconnaître. Les spiritualistes ne veulent voir que les facultés de l'âme; les matérialistes ne considèrent que les facultés du corps. — Les diverses facultés, spirituelles et corporelles, qui forment

l'être humain s'interpénètrent, agissent et réagissent les unes sur les autres; la déficience, le mauvais fonctionnement d'un organe peut affecter tout l'organisme.

Il est prouvé, par de nombreux exemples, que la force morale peut redresser et soutenir un organisme corporel déficient. Il n'est que d'observer autour de nous avec quelque attention pour constater qu'un caractère vigoureux réussit à surmonter la débilité physique. Nous connaissons tous des gens faibles ou même malades à l'état chronique et qui, toutefois, abattent quotidiennement une besogne étonnante. Certes, nous les admirons comme ils le méritent. Mais, devant leur vie pathétique, nous ne pouvons nous défendre de songer combien ces personnes auraient moins d'efforts à déployer si elles jouissaient d'un corps sain et robuste. L'énergie qu'elles dépensent à vaincre leur physique ingrat, elles l'emploieraient à l'accomplissement de leurs travaux. Bénéficiant de conditions de santé et de vigueur corporelle plus favorables, elles pourraient, avec moins de tension et de souffrance, accomplir davantage. Un physique en bon état, alerte, solide favorise les exercices de l'intelligence chez quiconque veut s'y livrer. C'est un imbécile préjugé de croire que les héros de l'esprit, les savants, les artistes sont nécessairement des êtres malingres, voire souffreteux. Il n'est nullement besoin que les grands hommes, qui honorent l'humanité par d'admirables réussites dans les sciences, dans les arts et dans la littérature, souffrent de maux corporels et subissent les disgrâces d'un physique misérable. Et il est aussi sot de croire que l'homme en belle santé et débordant de vigueur est fatalement pauvre d'esprit, de caractère, de sensibilité, d'imagination.

Les anciens Grecs étaient profonds et sages qui plaçaient la vie idéale dans un équilibre heureux entre la santé du corps et la santé de l'esprit, entre la beauté des formes corporelles et la splendeur de la pensée. Selon eux, les forces du corps et les vertus de l'esprit devaient se balancer dans une juste harmonie pour constituer l'être qu'on pouvait vraiment appeler un homme. Il y a beaucoup de choses essentielles dans l'être humain qui doivent précéder la stricte spécialisation et qui doivent ne jamais cesser de la déborder.

Jérôme SEVERIN

(1) A propos des Olympiques de Montherlant et de Plaisir de sports de Jean Prévost.

Intégrité de l'amitié

André Gide s'est plu à rendre hommage à Henri Ghéon et, malgré les divergences d'idées qui éloignèrent les deux hommes à la suite de la conversion de ce dernier, je trouve merveilleuse cette sincérité de leur amitié les poussant à rester unis dans la séparation.

Gide a raison de dire qu'ils "ne pouvaient se contenter de relations où plus rien de leur être secret ne se fit engagé". Convaincus tous les deux, mais antagonistes, ne valait-il pas mieux qu'ils se souviennent de leur profonde et longue communion que de briser par d'inutiles controverses une force beaucoup plus grande dans son essence que dans ses manifestations ?

L'intégrité de conscience de ces deux amis ne pouvait sacrifier à l'amitié la sincérité de leur pensée. Ils se combattaient sans se heurter et gardaient intacte l'humanité dans leur cœur.

La muraille élevée entre eux semblait en somme aux yeux des autres bien plus réelle qu'elle ne l'était vraiment. Tous deux cherchaient la vérité: Ghéon pensait l'avoir trouvée là où Gide ne l'apercevait pas. Rien de plus légitime à l'homme que la liberté et Ghéon eut toujours cette délicatesse de ne jamais brusquer son ami sur les sentiers qu'il croyait les seuls pouvant conduire son ami à la joie unique. Il fit ce qu'un ami vrai doit faire: vouloir le bonheur de Gide en ne lui imposant pas les stériles discussions, mais en priant pour lui, puisque là il y voyait une puissance.

Voilà, à mon avis, l'intégrité de l'amitié, le sens complet de la liberté de l'homme. Gide n'eut pas peur non plus d'avouer combien Ghéon lui manqua, combien cette amitié fut pour lui ce qu'il possédait de plus beau dans toute sa vie. Au lieu de se démolir mutuellement, parce que leur esprit ne transigeait plus, ils gardèrent en eux la puissance du passé; ils respectèrent la mémoire de leur jeunesse vécue dans l'enthousiasme de la découverte, dans l'espoir de leur réussite respective. Un peu comme un tronc d'arbre géant se divisant en son milieu pour pousser vers le zénith, éblouissant le sol de son ombre double, Gide et Ghéon subirent cet élan jaillissant d'une base solide pour s'écarteler en deux trajectoires différentes. Une sorte de parallélisme attaché en son départ puis s'écartant toujours davantage pour, peut-être, qui sait ? se rejoindre un jour au sommet.

Je parle ici du domaine spirituel, bien entendu, car jamais ni l'un ni l'autre n'eurent cette mesquinerie stupide de se haïr par écart d'opinions. Trop profondément sincères, ils auraient eu honte d'une telle étroitesse de conscience, d'un si frêle attachement.

Tel cet arbre puissant séparé en deux jets viraux, mais unis dans un même appui; ces deux génies opposés dans leur activité, si accolés dans leur fraternité, offrent au monde la merveilleuse grandeur d'une amitié indéfectible.

Marguerite DORION

LE COIN DU REVEUR

Les opinions du boucher

Je travaillais dans mon petit jardin quand je vis le boucher du village passer dans la rue.

— Ah! Bonjour, monsieur le boucher! C'est aujourd'hui la demi-journée de congé des commerçants et vous avez fermé votre boutique...

— Eh oui! Père Lamois! Mais, soit dit sans vous blesser, si je n'avais que des clients comme vous je pourrais fermer ma boutique tous les jours de la semaine.

— Et les gens du village ne s'en porteraient que mieux ?

— Encore votre idée à propos de la viande... Regardez-moi! Est-ce que je ne me porte pas bien? Je mange de la viande trois fois par jour et je suis presque aussi gras que les cochons que je tue.

— Et moi, qui ne mange jamais de viande, est-ce que j'ai l'air malade ?

— Vous, c'est différent! Vous ne travaillez jamais; si j'étais à votre place je ne mangerais pas du tout. Mais je voudrais bien vous voir derrière une charnue.

— Les coolies de Chine, qui courent pendant des heures tirant une voiture, ne mangent jamais de viande.

— Ils courraient plus vite s'ils en mangeaient.

— Plus vite, peut-être, car la viande est un excitant. Ils courraient plus vite pendant un moment mais ils ne courraient pas si longtemps.

— Qu'est-ce que vous en savez ?

— On a fait des expériences sur des athlètes. Ceux qui mangeaient de la viande pouvaient tenir les bras levés pendant 10 minutes et ceux qui n'en mangeaient pas les tenaient 64 minutes. Les premiers se baissaient en pliant les genoux 383 fois, les seconds 927 fois.

— Eh bien! Moi, je vais vous dire autre chose. Vous savez qu'il y avait autrefois de gros animaux, des dinosaures. Ils étaient énormes et ils ne mangeaient que de l'herbe. Ça alla bien tant qu'ils furent seuls sur la terre: ils n'avaient qu'à manger, c'était bien facile. Mais quand les lions et les panthères ont apparus alors il y a eu de la bataille. Les carnivores, qui étaient les plus petits, ont si bien battu les dinosaures qu'il n'en reste plus un seul.

— Reste à savoir si les dinosaures ont été tués par les carnivores ou détruits par la période glaciaire.

— Alors pourquoi les carnivores ont-ils pu résister au froid? C'est donc qu'ils étaient plus vigoureux que les herbivores.

— Vous ne pouvez pas dire que les herbivores manquent de vigueur. Regardez les buffalos et les éléphants, les bouefs et les chevaux.

— Oui, mais ils ne peuvent pas se battre. Un loup peut tuer une vache.

— Ça, c'est vrai. Mais nous parlons des hommes et la destinée de l'homme n'est pas de tuer les animaux et les autres hommes. Sa destinée est de les aimer et de les aider.

— Il nous faut des protéines pour bâtir notre corps.

— Des protéines... Le lait, les œufs, les noix et les haricots soyaux en sont plus riches que la viande.

— Allons! Allons! Père Lamois! Vous ne vous imaginez pas que je vais me nourrir de noix et de haricots soyaux... Vous me faites rire...

Père LAMPOIS

Échos Parisiens

par Henri TRANQUILLE

Chefs-d'oeuvre écorchés

Notre ami Gérard Bauer vient, en qualité de président de la Société des Gens de Lettres, d'élever une protestation très exactement conforme à ce que j'ai à diverses reprises écrit ici même sur le droit moral des morts. L'occasion lui en a été fournie par la publication de ces deux chefs-d'oeuvre de notre littérature, Les Chouans, de Balzac, et Manon Lescaut, de l'abbé Prévost, sous une forme remaniée, abrégée et illustrée qui constitue une offense grave, une offense inadmissible, selon moi, à l'intégrité de notre patrimoine littéraire et au droit qu'ont les morts de voir respecter les textes enfantés par eux dans les angoisses et les joies de la création artistique.

(André BILLY, "Le Figaro littéraire", 10 janvier)

★ ★ ★

Un musicien agressif

En 1918, le pianiste Paderewski offrait de marcher sur Moscou à la tête de 500.000 de ses compatriotes. Il était alors président de la République polonaise. Il demandait, pour exécuter cette marche militaire, 288 millions de francs par jour. Les Alliés n'ont pas marché. Cette révélation figure dans un ouvrage qui vient de paraître en Angleterre. Il est intitulé "Documents sur la politique étrangère britannique de 1914 à 1918".

(Samedi-Soir", 10 janvier)

★ ★ ★

Degrés du pessimisme

Pour en revenir à la liste d'auteurs pessimistes dressés par M. Billy, il nous semble que ce soit donner bien du poids aux humeurs de ce charmant dipsoname qu'était Musset en lui donnant du pessimisme. Tout au plus dirions-nous qu'il avait le vin mélancolique. Balzac pessimiste? Il était, en politique, ultra et légitimiste. Se flattait-il, de la sorte, d'authentifier sa participation de fantaisie? Les titans ont de ces touchantes faiblesses. Pour nous qui n'attachons pas grande importance au contenu idéologique de ses romans, le Balzac que nous admirons, créateur d'un monde, débordait d'optimisme. Anatole France aussi, qui fut résolument "de gauche" — et la gauche est optimiste — il nous semble qu'"épiqueurien" le définira mieux.

(Armand PIERHAL, "Les Nouvelles littéraires", 8 janvier)

★ ★ ★

Chacun son "isme" ?

Ne quittons pas les écoles d'art. Il s'en crée tous les jours. Voici la dernière née: le Traitisme, enfanté par le peintre G.-A. Howland que nous révèle "Escapes", feuille roncotypée, dans son numéro de décembre. Le Traitisme, messieurs, n'est pas la recherche d'un bluff, d'un slogan à sensation. Le traitiste conserve aux choses leur fantôme objectif; une bouteille devient le fantôme d'une bouteille, un paysage, un fantôme de paysage. La conception par taches de couleurs et l'exécution par traits sensibles apportent dans le constructivisme une nouvelle poésie... A quand la prochaine école ?

(SIDOINE, "Arts", 9 janvier)

★ ★ ★

Opulent hôte émissaire

Aucun écrivain n'a soulevé, ne continue de soulever plus de passions que Rousseau. Lors du bicentenaire de sa naissance, en 1913 les plus charmantes épithètes lui furent décernées par la réaction: le "criminelle Rousseau" (der Frevler Rousseau), écrivit l'Allemand Fryman; "infirmes moral", déclara Paul Bourget; "le chienlu", s'écria Léon Daudet. Depuis, Ernest Scillière (de l'Institut) a peint, sous le nom de Jean-Jacques, un dégénéré; François Mauriac a dénoncé le corrupteur assez astucieux pour mettre ses propres crimes sur le compte de la société... Mais les milieux rationalistes se sont-ils montrés beaucoup plus justes à l'égard du "promeneur solitaire"? Ils lui reprochent d'avoir suscité le renouveau de l'esprit religieux, ils le rendent responsable de la déliquescence des caractères par la rêverie romantique...

(Jean LARNAC, "Action", 7-13 janvier)

★ ★ ★

Dilemme pour historiens

Entre le roman historique, ce genre bâtard et faux qui n'a jamais cessé d'être à la mode et qui reprend une nouvelle offensive ces années-ci, et l'érudition qui ne s'adresse qu'aux spécialistes de bonne volonté, n'y a-t-il pas de place pour la grande histoire vivante, élégante, bien écrite à laquelle les érudits n'ont rien à reprocher et que le lecteur puisse lire ?

(Edith THOMAS, "Les Lettres Françaises", 8 janvier)

★ ★ ★

Confusion des compétences

Avec ou sans l'autorisation du syndicat des librairies, n'importe qui peut, n'importe où, s'improviser marchand de livres. Dans toutes les villes de France, Hachette crée volontiers des sous-dépôts de merceries, de petits bazars, voire de salons de coiffure qu'il juge bien placés. Tant qu'il s'agit de la vente des journaux, il n'y a rien à dire. Mais, en même temps que les périodiques, il est rare qu'on ne trouve pas des albums pour enfants, des romans populaires dans des collections à bon marché. Passe encore; le tort fait aux libraires n'est pas bien grand. Peu à peu, cependant, au fur et à mesure de la réussite, le rayon s'étend et les gros livres à succès font leur apparition à côté des cache-corset, des litres de lotions ou des services de porcelaine. (Joseph de BELLEVILLE, "La Gazette des Lettres", 10 janvier)

# The Intrusion Of The Clergy In Temporal Matters

by T. Damien BOUCHARD

It is not myself nor those of my way of thinking who are out to deprive the members of the Protestant or Catholic clergy of their freedom to speak out or even intervene in political matters of a purely temporal kind. They are citizens like other people and, by virtue of this, they have the right to think and to speak on all matters of public interest. It is true that certain of them, precisely because of their functions as directors of conscience, have an influence on the voters which an ordinary layman cannot have. It is this which makes the game an unequal one frequently enough, between the man of the world and the man of God, and leads a crowd of people to feel that the priest or the minister must show in political matters the most especial discretion.

I had a great friend among the St. Hyacinthe clergy who was liberal in politics and who was certainly one of the finest figures of our French-speaking Canadian clergy. He died at a very advanced age and never once did he go to the polls. He held the view that, being consecrated to a religious life, he could fill his rôle on earth without interfering in the quarrels dividing Catholics into two clearly-defined camps. He believed there were enough intelligent laymen, in one or the other camp, to solve the problems which concerned them without their being need for ministers of religion to interfere in matters about which they generally knew little by reason of the differences between the life of a Catholic priest and that of an everyday citizen. He did not blame his colleagues who thought differently, but he gave me to understand that history might repeat itself; when we are busy with other people's business, we may expect these others to get busy with ours.

In our Province, traditions see to it that the masses have great difficulty in distinguishing the man from his quality as priest or minister. I do not know enough of the mentality of our separated brethren to be fully aware of the way they think on this point, but what I am sure of is that among our own folk political priests feel themselves protected against reprisals because of their religion. It is an evident fact that a French-language journalist does not like to go all out in defence of his ideas when they are opposed by a priest. He always feels that he is being accused of being anti-religious if he dares openly to demolish the political pronouncements of an ecclesiastic. It is certain that in this case the struggle is waged with unequal weapons and often the layman abandons the battle before it has got under way.

Personally, I see a danger for religion in the intervention of certain members of the clergy in social, commercial and political matters. Trade and politics are not exact sciences; those who are to be induced to favor with their money or their moral support enterprises or theories which prove to be bankrupt as can easily happen, and who will have been influenced by ministers of religion precisely because of their religious character, will not distinguish, in their resentment, between the man and the religion; and religion thereby will receive many serious setbacks.

I am quite at my ease in writing this present article for it is inspired by an address given over the radio by a Protestant minister, the Rev. Roland Bodger, rector of St. Cuthbert Anglican Church in Montreal.

This reverend gentleman is a socialist who is campaigning for the C.C.F. It is naturally in the name of God that he has spoken and there is no need to travel far to assert that the Supreme Being must be sympathetic to the cause of Mr. Coldwell in preference to that of Mr. King or of Mr. Bracken.

Speaking on the duties of a 'Christian in politics' this new visionary stated that 'the policy of the Cooperative Commonwealth Federation follows more closely what is God's purpose for this world than does the policy of the Liberals and Progressive Conservatives'. He added that he recommended a more Christian society, dominated by Christian incentives instead of the profit system. 'God', said he, 'has made such wonderful provision for us and it is a vicious point of view that says what He has provided may be exploited for profit.'

Mr. Bodger speaks the language of revolutionary socialists and of the Social Credit members; that is his right. But why does he mix divinity in his defense of his untenable thesis? It is perhaps precisely because it is absurd that he calls to his help a witness which certainly will not take the trouble to come and prove it.

If citizens have not the right to make honest profits, all domestic trade as well as foreign will have to be abolished. Who would want to assume the risks of loss if they are not to be compensated by the chance of profits? The opponents of private enterprise regulated by laws prohibiting the exploitation of the public, see only the face of the medal; they forget, or seem to want to forget, that it has a reverse. Losses are inherent in our system of economic freedom and the Rev. Mr. Bodger should take these into reckoning.

It is true that this system has not yet brought about the Golden Age on earth; with the wealth and comfort that it brings to certain individuals, it has had the possibility of being the indirect cause of the misery of certain others. The equality which the Anglican minister is looking for, and which he supposes revolutionary socialism is in a position to bring us, is still a long way from reality, even in Soviet Russia.

There is one who might have been able to make it exist among human beings, and that is the Supreme Being in whose name the preacher of the advanced thesis stands forth against the system which has made the greatness of Canada, of the British Commonwealth and of the United States of America. If God had believed in the theory of equality he would not have created, at the same time as men of sound mind and body, the lame, the crippled, the blind and the infirm of all kinds, even those from the intellectual viewpoint.

As far as concerns the repercussion which meddling in active politics can have on religion on the part of its ministers, I am not the only one to wonder if it is an evil rather than a blessing from a spiritual point of view.

Speaking recently at the convention of the Canadian Wholesale Hardware Association, Mr. C. Bruce Hill, President of the Canadian Chamber of Commerce, declared:

"Mr. Bodger refers to the profit system as the 'exploitation of brother by brother'. Do the facts of the North American way of life bear out this assertion? I know of no other system which has provided so high a standard of living, such freedom of thought and religion. As an Anglican myself, I hope that Mr. Bodger made it clear that in the radio address he was not speaking for his church, as otherwise it might be inferred by many people that the Anglican Church had now espoused the cause of a political party."

This danger of confusion mentioned by Mr. Hill is still more threatening in the case of Roman Catholics by reason of their greater spirit of submission towards those who are in theory charged with the care solely of their souls but who are busy, as far as some of them are concerned, with that of the body.

# Le pavillon à Maurice

Un étendard apporté au Canada par les Huguenots!

par Xiste LACHAPPELLE

On a beaucoup parlé, récemment, du "drapeau national" dont le très noble (ne s'appelle-t-il pas *Le Noblet*?) Maurice Duplessis a "dôté" notre province, pour se concilier les nationaux de tous poils et leur grand chef, le chanoine Lionel Groulx, qui est celui qui donne le "la" quand chantent tous les adeptes des groupements religio-politiques, depuis l'ordre Jacques Cartier jusqu'à la plus humble ligue congréganiste.

Le plus drôle de toute cette aventure d'opéra-comique, c'est que tous nos "plus catholiques que le pape" se sont fichus un doigt dans l'oeil jusqu'au coude, parce que:

1. Le "drapeau" choisi par notre Législature n'est pas du tout un "drapeau", mais un simple pavillon, ce qui n'est pas du tout la même chose;
2. Ce pavillon a d'abord été apporté au Canada par les navires affrétés par les marchands huguenots de La Rochelle! Vous avez bien lu, ce pavillon qu'arborait avec tant de fierté nos éléricionationalistes est... protestant ou du moins nous a été apporté par les protestants!

Et notre "historien national", le chanoine Groulx, ne le sait pas puisqu'il n'a pas ménagé ses félicitations à son collègue en "chefferie", notre national Maurice.

Tout d'abord disons qu'un drapeau est une pièce d'étoffe portant les couleurs d'une nation (voir Larousse), or le groupe majoritaire ethnique du Québec ne constitue pas "une nation" — pas même si l'on veut étirer le sens de ce mot, car il y a plus de descendants de la race française en Amérique hors du Québec qu'il y en a dans la "réserve" qu'on veut faire de notre province.

Un pavillon est une sorte d'étendard, placé au mat d'arrière d'un navire pour indiquer à quelle nation appartient le navire qui le porte (voir Larousse) et c'est bien porté de cette façon que nous est venu de France le premier pavillon bleu traversé d'une croix blanche que Maurice vient d'adopter comme "drapeau régional".

Disons tout de suite qu'il n'y a aucun mal à ce qu'une région adopte un étendard qui lui soit particulier. La Nouvelle-Ecosse a bien le sien depuis 1625. En Grande-Bretagne, les Gallois ont le leur depuis des siècles; les habitants des îles de la Manche ont le leur depuis la conquête normande et personne ne s'en offense. En Ecosse on arbore encore l'étendard jaune orné d'un lion et l'on ne songe pas à accuser les Ecossois de déloyauté. Ne parlons pas de l'Irlande, avec son drapeau vert orné d'une harpe, puisque M. de Valera (un Maurice à sa façon) prétend que son pays ne fait plus partie de la famille britannique.

Il y a mieux. Aux Etats-Unis chaque état est autonome et constitue un pays en soi ayant son propre drapeau, sans que le drapeau de la fédération de ces petits pays, les *stars and stripes*, soit pour cela déconsidéré.

Ce qui nous amuse c'est le choix qu'on a fait. Non que ce pseudo-drapeau ait vilaine apparence, mais parce que c'est le pavillon de la marine marchande de l'ancien royaume de France. Pouvons-nous, après cela, protester contre l'adoption par Ottawa du *naval ensign* britannique comme drapeau canadien, puisque notre propre pavillon québécois, tout comme celui qu'un groupe important voudrait voir adopter, sont tous deux des drapeaux de la marine marchande qui ne doivent pas flotter sur terre. C'est même là le plus sérieux argument qu'on pouvait invoquer contre l'adoption du *naval ensign* comme drapeau canadien. Pour une gaffe c'en est une... et de taille! Nos députés n'auront plus qu'à se tenir cois quand la question du choix d'un drapeau national sera soulevé aux Communes.

Je vous ai dit que le pavillon de la marine marchande du royaume de France avait d'abord été apporté au Canada par les navires des huguenots de La Rochelle. Le chanoine Groulx me permettra de lui apprendre puisqu'il feint de ne pas le savoir, que le Canada doit ses débuts comme pays civilisé aux huguenots et non à Jacques

Cartier qui, incidemment, a fait quatre voyages au Canada et non trois comme le disent nos histoires dites "populaires". Les marchands de La Rochelle venaient en ce pays un refuge pour leurs co-religionnaires contre les guerres de religion qui sévissaient en France, tout comme les puritains, les Quakers et autres non-conformistes anglais avaient trouvé refuge dans les colonies anglaises au sud du Canada.

Revenons à Jacques Cartier et disons d'abord que son royal commanditaire, François Ier, en finançant le deuxième (1534) voyage de Cartier, se souciait peu de "la propagation de la foi". Ce qu'il voulait trouver ici, c'est de l'or — un deuxième El Dorado — comme en avaient trouvé les explorateurs envoyés en Amérique du Sud par le roi d'Espagne. Le geste de planter une croix à Gaspé (ou ailleurs), comme le prétend le major Gustave Lanctôt, président de la société d'histoire du catholicisme au Canada) n'était qu'une formalité régulière de la prise de possession au nom d'un roi chrétien d'une localité quelconque et n'avait aucune signification strictement religieuse. Aussi, lorsque Cartier, après deux voyages, n'avait su rapporter que des fourrures et des indigènes, François Ier se désintéressa complètement de l'entreprise.

Le quatrième voyage de Cartier (1541) fut financé non par le royaume de France, mais par le sieur de Roberval... qui fut aussi désappointé que François Ier des résultats de l'expédition. C'est vers 1555 que l'amiral Coligny, le "leader" des protestants en France, conçut le plan de fonder au Canada une colonie huguenote, une espèce de France protestante. Les protestants français étaient, à cette époque, refoulés sur deux centres — La Rochelle et Dieppe — où grâce à leur industrie ils prospéraient. Ce sont eux qui donnèrent suite aux plans de Coligny et furent les premiers à coloniser le Canada et on ne saurait nier que de 1598 à 1612, la colonie canadienne fut composée presque exclusivement de protestants français. Malgré ce fait, nos maquil-

leurs d'histoire se sont arrangés pour qu'on ignore que Chauvin, de Chaste, Pongravé, Poutrin-court et tant d'autres personnes notables qui ont joué un rôle important dans l'établissement de la colonie appartenaient à la religion réformée. Il n'est même pas certain que Champlain ait été catholique. On ne trouve pas de trace de son baptême à l'église catholique de Brouages où il est né, son prénom biblique se conforme à l'habitude huguenote de l'époque, il a épousé une huguenote, Hélène Boulé, ses commanditaires étaient des huguenots. Et même après que la reine-mère eut exigé de Concini que les huguenots soient empêchés de trouver refuge en notre pays et que les jésuites y aient été introduits, jusqu'en 1627, les seigneurs et les particuliers qui avaient pris le Canada sous leur patronage étaient en majorité des protestants.

Que les nationaux en fassent leur deuil. Il en est ainsi et ils ne sauraient rien y changer! Revenons au pavillon à Maurice. Si Cartier fit deux voyages sur des navires royaux, qui arboraient probablement le drapeau royal fleurdelisé, ne ressemblant en rien au pavillon à Maurice, les navires qui vinrent au Canada par la suite étaient des navires appartenant à la marine marchande dont ils arboraient le pavillon... et ces navires avaient été notés par des protestants!

C'est donc aux protestants qu'on doit l'introduction au pays du pavillon à fond bleu avec croix blanche, cher à Maurice, au chanoine Groulx et à tous les nationaux.

Quand à l'addition de fleurs de lys, nous en reparlerons une autre fois. Il y a à une autre histoire cocasse et l'on apprendra pourquoi notre national Maurice a planté une fleur de lys verticale dans chaque quartier du drapeau — et non à chaque angle comme on pouvait le voir dans le drapeau (qui n'est pas celui adopté par la Législature) qui a flotté, toute la semaine dernière sur le château-fort du nationalisme et du burlesque de bas étage, le Monument National.

# L'INGERENCE DU CLERGE DANS LES MATIERES TEMPORELLES

(Suite de la page 1)

tant le profit. "Dieu, a-t-il dit, nous a donné tellement de biens que c'est un faux point de vue que de prétendre que ce qu'il a mis à notre disposition peut être exploité dans le but de faire un profit."

M. Bodger parle le langage des socialistes révolutionnaires et des membres du Crédit Social; c'est son droit. Mais pourquoi mêle-t-il la divinité à la défense de sa thèse insoutenable? C'est peut-être précisément parce qu'elle est absurde qu'il appelle à son secours un témoin qui ne se dérangera certainement pas pour venir la prouver.

Si les citoyens n'ont pas le droit de faire des profits honnêtes il faut donc abolir le commerce intérieur et celui qui se fait à l'étranger. Qui voudra assumer les risques des pertes s'ils ne doivent pas être compensés par les chances de profit? Les adversaires de l'entreprise privée réglementée par des lois prohibant l'exploitation du public, ne voient que la face de la médaille; ils oublient ou font plutôt semblant d'oublier qu'elle a un revers. Les pertes sont inhérentes à notre système de liberté économique et le révérend M. Bodger devrait les tenir en ligne de compte.

Il est vrai que ce système n'a pas encore amené l'âge d'or sur la terre; avec la richesse et l'aisance qu'il a apportées à certains individus il a pu être la cause indirecte de la misère chez certains autres. L'égalité que recherche le ministre anglican et qu'il estime pouvoir nous être apportée par le socialisme révolutionnaire est encore loin d'exister, même en Russie Soviétique.

Il y a un quelconqu'un qui aurait pu la faire exister chez les humains c'est l'Être Suprême au nom duquel le prêcheur de la thèse avancée s'insurge contre le système qui a fait la grandeur du Canada, du Commonwealth Britannique et des Etats-Unis d'Amérique. Si Dieu eût cru dans la théorie de l'égalité il n'aurait pas créé, en même temps que des hommes sains de corps et d'esprit, des tortus, des bossus, des aveugles et des infirmes de toutes catégories même au point de vue intellectuel.

Quant à ce qui concerne la répercussion que l'ingérence des ministres du culte dans la politique active peut avoir sur la religion je ne suis pas seul à me demander si elle ne sera pas plutôt un mal qu'un bien au point de vue spirituel.

Parlant récemment à la convention de la Canadian Wholesale Hardware Association M. C. Bruce Hill, le président de la Chambre de Commerce, a dit:

"M. Bodger a déclaré que le système du profit était celui de 'l'exploitation du frère par le frère'. Est-ce que les faits de l'existence commune sur notre continent confirment cette affirmation? Je ne connais aucun autre système qui ait produit un niveau de vie aussi élevé tout en laissant une si large liberté de pensée et de religion. Etant un anglican moi-même, j'espère que M. Bodger a bien clairement averti ses auditeurs de la radio qu'il ne parlait pas au nom de son Eglise; autrement plusieurs personnes pourraient conclure que l'Eglise anglicane fait maintenant cause commune avec un parti politique."

Ce danger de confusion signalé par M. Hill est encore plus menaçant dans le cas des catholiques romains en raison de leur plus grand esprit de soumission envers ceux qui sont chargés en théorie du seul soin de leurs âmes mais qui s'occupent, pour un certain nombre d'entre eux, de celui de leurs corps.

T-Damien BOUCHARD

# L'impropriété des termes

La patrie, l'Etat, qu'est-ce que c'est?

Est-ce "le petit coin de terre où on est né"? Avouons que c'est bien petit pour nous, pas "bin gros" pour nos aspirations canadiennes. C'est bien exigu et limité que le "trécarré" sur lequel la maison natale s'élève, soit sur la ferme, dans le village ou la cité. (Est-ce sa province ou son pays que "ce petit coin de terre"?)

Qu'est-ce que la patrie? Le pays, la province, le village ou "ce petit coin de terre"?

Est-ce le Canada, Québec (la province de) ou Ste-Cunégonde ou encore St-Colomban?

Voici qu'il faut s'entendre. Et il n'y a pas que le mot "patrie", que le mot "Etat" qui sont ambigus. S'il n'y avait que ceux-là et cela!

Ces jours derniers, la radio nous faisait entendre "encore" la voix essoufflée de husting de M. Lévis Lorrain, journaliste, et "Montréal-Matin" du lundi 26 janvier reproduisait de très larges extraits de son discours-causerie avec un titre de deux colonnes qui se lisait comme suit:

"Le plus grand chef d'Etat de la patrie québécoise."

Les guillemets sont de Montréal-Matin qui reproduisait ce bout de phrase de M. Lévis Lorrain.

Il était évidemment question de M. Duplessis qui connaît très bien M. Lévis Lorrain, un patriote (?) qui se pique de connaître "son" français et ce lui des autres et qui déjà débordait dans les bloc-notes de la rue Notre-Dame est, lorsque cette boîte avait atteint l'apogée de son âge d'or et qu'elle se préparait à sortir sur une pelle, Henri Bourassa; probablement parce qu'il le trouvait trop papiste. Mais

c'est là une toute autre histoire de nos histoires régionales qu'un jour M. Jean Bruchési se devra bien d'analyser, de communiquer et surtout d'expliquer.

L'impropriété des termes, M. Lévis (qu'il ne faut pas confondre avec l'excellent philologue qu'est M. Léon Lorrain) Lorrain, ce n'est pas la seule impropriété du régime (voir déf. dans dictionnaire) actuel à Québec; ce n'est pas la seule propriété qu'il faut rendre usuelle dans le pupitre électrographique et enregistré du député des Trois-Rivières à Québec, dont la violette qui n'est pas des plus humbles même si elle est de la "bonne" (?) couleur.

Quand le grand "Charley Degaulle", de sa voix de stentor, dit: "La Nation française", il ne fait pas seulement mention de la Normandie, de la Picardie et le reste, mais de l'ensemble de toutes les provinces, du pays tout entier, tout le sol de France. Si M. Duplessis était en France, les mots "nation", "pays", "Etat", ne signifieraient qu'un coin de la France, qu'un coin de terre... probablement celui de Marius.

MM. Lorrain et Duplessis, entendons-nous; le patron de M. Lorrain (c'est-à-dire Lévis dont il porte le prénom) brûla ses drapeaux; le patron actuel (au prénom de la Mauricie) en a sorti un des cadres de l'île Ste-Hélène où ses constructions sont des épaves d'un premier régime que payèrent... les gens de la province. Employons le terme précis, l'expression juste, comme écrit Fradet.

Dans notre province, on se badigeonne de la teinture d'iodé "sur l'estomac" quand c'est sur la poitrine; le siège qui

est un peu volumineux prend un tout autre nom aussi bien dans le fauteuil d'un ou de plusieurs ministres que chez la modiste et on dit: "Je suis un peu forte des hanches". Si on avait les hanches à cet endroit, on serait aussi mal bâti et mal fichu qu'un cabinet de 21. Il n'y a pourtant pas si longtemps qu'on disait souffrir "des mauvais maux" comme s'il y avait des "bons maux" à part ceux (les mots) de M. Duplessis. Et c'est ainsi de suite pour les autres termes: éducation et instruction, religion et choses de l'état, christianisme et catholicisme, socialisme et communisme et ainsi de suite.

Comment peut-on appeler un PARTI, l'Unité "nationale" quand on a pas réalisé l'Unité "provinciale" et même l'unité au sein du dit parti? Comment peut-on dire et écrire "Unité nationale" quand, avec l'aide d'un voisin, on sape à la base l'unité de la nation en refusant de collaborer à l'amélioration de l'avenue sur laquelle les sept autres voisins sont construits?

Vraiment, il y a tellement de choses, de bric-à-brac, de bobines, de fils, de batteries, de transformateurs, de lampes, d'enregistreurs, de microphones, d'écouteurs et de téléphones dans le pupitre de M. Duplessis à la chambre basse qu'il n'y a plus de place pour un petit dictionnaire de poche. Et M. Lévis Lorrain y a de ses termes, de ses locutions impropres, les unes employées pour les autres. Il appaie la queue de pie aux "brecches", le haut forme aux "running shoes".

Est-on habillé ou tout au moins vêtu avec une simple combinaison "Turn-Bull", ou une crémone artisanale, ou

une paire de souliers de boeufs? Il faut l'ensemble pour être habillé, pour former un tout, comme il faut toutes les provinces pour former un Etat, pour former un pays, pour constituer une nation.

La comparaison semble un peu forte, mais avec certains des adeptes de M. Lorrain et de M. Duplessis, il faut mettre les poids sur les "j" et barrer les "l" avec des poutres. La comparaison est "noséabonde"... "nez-en-moins", le premier ministre dira qu'elle a son originalité!

Il ne faut pas Chalouler avec les mots. On est ministre ou bien on est jongleur. Dans les deux cas, il faut être équilibré, sans jeu de mots au sujet du trésorier provincial.

A quand la souscription... provinciale, voire trifluvienne, pour fournir à ces gens le petit Larousse de poche?

Il y a le mot "rouge" dans rousse. C'est peut-être ce qui porte ces messieurs à se passer de Larousse et à se consoler avec la noirceur. On est si bien dans l'ombre: avec la lampe de poche d'une feuille autrefois rose, on peut illuminer certains coins passables et faire détourner les regards des coins qui ne sont pas montrables.

Wilfrid-Arthur CHRETIEN  
Renaissance, Qué.

## AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que MERLE ALLENE DALTON, du village de Mosherville, dans le comté de Hauts, province de la Nouvelle-Ecosse, institutrice, s'adressera au Parlement du Canada à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, GEORGE HORATIO DALTON, des cités et district de Montréal, assermenté, pour cause d'adultère.

Daté à Windsor, province de la Nouvelle-Ecosse, le 26 Janvier, 1948.  
A. G. MACDONALD  
Procureur de la Requête  
Windsor, Nouvelle-Ecosse.

## BLANC D'ABONNEMENT

Le Clairon-Montréal,  
603, Edifice Keefer,  
1440, ouest, rue Ste-Catherine,  
Montréal, 25, P. Q.  
(MARquette 8691)

Veillez trouver ci-inclus ..... dollars pour ..... an(s) d'abonnement à votre journal.

Nom : .....  
Adresse : .....

Prix de l'abonnement annuel:  
Saint-Hyacinthe et région, ..... \$2.00  
Montréal et ailleurs au Canada, ..... 3.00  
A l'étranger, ..... 3.50  
Abonnement de soutien, ..... \$5.00 et plus

Le Sénateur Bouchard accusera réception, personnellement, des abonnements de soutien.

TRAVAILLEZ A FAIRE EVOLUER LE CANADA FRANCAIS  
DANS TOUS LES DOMAINES.  
ABONNEZ-VOUS AU CLAIRON ET ABONNEZ VOS AMIS.

Les taxes municipales ne seront pas haussées à St-Hyacinthe en 1948

S. H. le maire Picard présente, lundi, son budget pour l'année courante. — M. l'échevin Mercure, président du Comité des Finances à l'Hôtel de Ville, en propose l'adoption. — Pour une plus juste répartition des taxes.

SURPLUS PREVIU

Le Conseil municipal de la cité de Saint-Hyacinthe a approuvé l'unanimité, à sa séance de lundi dernier, sur la proposition de M. l'échevin Camille Mercure, président du Comité des Finances à l'Hôtel de Ville, appuyé par M. l'échevin Gendron, le budget de 1948 préparé et présenté par S.H. le maire Picard.

LE PROCHAIN SPECTACLE DE L'ASS. DES ARTISTES

L'Association des Artistes de Saint-Hyacinthe clôturera son éblouissante saison théâtrale avec la pièce "Le Président Haudecœur", en quatre actes, qui sera présentée pour la première fois au Canada, au théâtre Corona, de cette ville, le 6 avril prochain.

M. ERNEST SYLVESTRE EST ELU DIRECTEUR

M. Ernest Sylvestre, de cette ville, a été élu directeur de la Société des Eleveurs de Chevaux Canadiens, en fin de semaine, à Montréal, lors du congrès annuel de cette association.

Découvrir les causes et légiférer ensuite

Telle est la façon logique de procéder afin de triompher de la hausse des prix, déclare le T. H. M. King aux Communes, mardi dernier.

Ottawa, le 11. (Spéciale). — On a approuvé, mardi, aux Communes, par un vote de 120 contre 80, la formation d'un comité spécial d'enquête chargé d'étudier la hausse des prix. Ce comité, qui s'est mis à l'oeuvre le même jour, est sous la présidence de l'hon. Paul Martin, ministre de la Santé, et est composé de représentants (16) de tous les partis fédéraux.

Le dernier à porter la parole sur cette question a été le T. H. M. King, qui a ainsi mis fin à un débat qui durait depuis plus d'une semaine et qui menaçait de s'éterniser, par suite des tactiques de l'opposition, que M. King a sévèrement critiquées.

Invité d'Honneur



George London, basse-baryton originaire de Montréal, qui sera l'invité d'honneur à L'Heure Northern Electric le 16 février. Bien connu dans le monde de l'opéra aux Etats-Unis, sa voix lui a valu les plus élogieux commentaires de la presse américaine. Il interprétera un extrait du "Mariage de Figaro" de Mozart et "Ol' Man River" de Jerome Kern.

Le dernier à porter la parole sur cette question a été le T. H. M. King, qui a ainsi mis fin à un débat qui durait depuis plus d'une semaine et qui menaçait de s'éterniser, par suite des tactiques de l'opposition, que M. King a sévèrement critiquées.

Le dernier à porter la parole sur cette question a été le T. H. M. King, qui a ainsi mis fin à un débat qui durait depuis plus d'une semaine et qui menaçait de s'éterniser, par suite des tactiques de l'opposition, que M. King a sévèrement critiquées.

En terminant, M. King déclarait que ceux de l'opposition qui votent contre l'établissement du comité devront répondre de leur attitude non pas au gouvernement, mais au Parlement, à leurs électeurs et au peuple.

UNE CAUSERIE DE M. FERNAND CHOQUETTE

Le réseau français de Radio-Canada donnera le 16 février prochain, de dix heures quinze à dix heures trente du soir, la quatrième d'une série d'émissions présentées par le parti libéral sous la rubrique: "Politique Provinciale".

Bureaux de la Cie de Telephone Bell demenages bientôt

Dans l'édifice Brouillette, avenue Laframboise. — Nombre sans cesse croissant des abonnés du Téléphone à Saint-Hyacinthe.

La Compagnie de Téléphone Bell déménagera sous peu son bureau d'affaires présentement situé à 1400 Girouard, dans le spacieux immeuble Brouillette, 1055 Laframboise.

M. Daoust nous fait remarquer que le nombre des abonnés augmente toujours: on en comptait 3,200 le 1er janvier dernier; 381 nouveaux téléphones ont été installés en 1947 et il y a encore 400 commandes à remplir.

Pour revenir au changement d'adresse du bureau d'affaires de la Compagnie Bell, les abonnés seront avisés par le poste de la date exacte du déménagement, laquelle n'est pas encore fixée de plus, elle sera annoncée dans les journaux locaux.

UN NOUVEAU POSTE A M. MAURICE BOULIANNE

Sorel, 12. — M. Maurice Boulianne, publiciste des Marine Industries Ltd et rédacteur en chef de "l'Echo de la Marine", vient d'être nommé gérant du poste CJSO, de Sorel, en remplacement de M. Gérard Boulay.

Journaliste depuis près de 10 ans, le nouveau gérant dirigera le service des relations extérieures des chantiers maritimes de Sorel depuis 4 ans. Agé de 31 ans, il a débuté dans le journalisme actif en 1939 en entrant à la rédaction du "Petit Journal".

M. J. PICHE SUCCEDE A M. ROLLAND DELISLE

Le Conseil Central des Syndicats Nationaux Catholiques de Saint-Hyacinthe a tenu, ces jours derniers, une importante assemblée au cours de laquelle il a procédé à l'élection de quelques membres de son bureau de direction.

M. Joseph Piché a été élu président, en remplacement de M. Rolland Delisle, démissionnaire; M. Georges Patenaude, premier vice-président, et M. Edgar Graveline, deuxième vice-président; les autres membres de l'exécutif sont MM. Omer Bell, Oscar Poirier, Laurent Bilodeau, Rolland Létourneau, Marcel Grenier et Bruno Brillion, ce dernier secrétaire.

M. EUGENE ALLAIRE ELU PRESIDENT

Au cours de la dernière récollection des Anciens Retraités, les mêmes officiers et directeurs ont été réélus pour 1948. Ce sont: MM. Eugène Allaire, président; René Saint-Pierre et le notaire Gaston Beaudoin, présidents honoraires; Joseph Fontaine, M.P., 1er vice-président; Gérard Chicoine, 2e vice-président; J.-A. Leblanc, secrétaire; Arthur Messier, secrétaire-propagandiste; Georges Bélanger, Ladislav Trétreault, Zéphirin Roy, Michel Rivard, Paul Lincourt, Léo Laroche, Napoléon Gélinas, Clément Fafard, Henri Foisy, J.-P. Jodoin et C.-J. Hubert, directeurs; A. Tarte, Régent Gosselin et A. Lemay, bibliothécaires; Alexandre Campbell, pourvoyeur.

On tourne aux studios de Quebec Productions



Son honneur le Maire Ernest O. Picard, de Saint-Hyacinthe, vient souhaiter la bienvenue à M. Larry Cromien, producteur de Toronto qui tourne actuellement à St-Hyacinthe un long métrage intitulé "Sins of the Fathers", en collaboration avec la Quebec Productions Corporation.

LE PALAIS

Mise au poing et tempête dans un verre de bière

Wilfrid Demers, d'Acton Vale, pour avoir fait des "sparages" devant le grand Roland Bouthillette, est allé au plancher à la première ronde. — Figaro qui coupe les prix. — "Chaque gémisse à quelque chose".

Toute cette histoire tourne autour d'un verre de bière et de plusieurs bouteilles de bière. Le tout a commencé dans la taverne de l'hôtel Windsor, à Acton Vale, le 24 janvier dernier, quand M. Roland Bouthillette a descendu M. Wilfrid Demers d'un de ces directs qui auraient sans doute grandement aidé Joe Louis lors de son dernier combat contre Joe Walcott; mais personne ne semble se souvenir, à seule fin d'éclairer le magistrat Victor Chabot, de tous les détails de l'affaire: "une engueulade, une bataille d'ivrognes", soutient un témoin.

De fait, c'est tout ce que ce journal, qui avoue avoir, ce jour-là, fait de fréquentes incursions dans les vignes du Seigneur, peut se remémorer; quand on sait que ce "et" s'est produit à 7 heures du soir! Et notre homme, témoin de la poursuite incidemment, d'ajouter qu'il a tout oublié, "vu qu'il était pas mal rond". Il ignore l'heure de son départ du Windsor (ceci d'Acton), tout comme il n'a pratiquement aucune souvenir de la fameuse bataille; c'est à peine s'il a une vague souvenir de l'affaire. "Je voyais embrouillé le diable", explique-t-il au président du tribunal. Pas de doute là-dessus d'ailleurs, puisque plus tard, au cours du procès, l'hôtelier, questionné sur l'état de son client, déclare, avec une délicatesse professionnelle qui l'honore, que M. Elison n'était sûrement pas "correct".

Même M. Demers, le demandeur, n'était pas tout à fait "correct", quand il a reçu sa "correction". Arrivé à la taverne depuis plusieurs heures, il en avait déjà "calé plusieurs"; mais "ça en prend plus que ça pour me canter", s'empresse-t-il d'expliquer au tribunal. "Toujours est-il qu'après échange d'aménités plus ou moins bienveillantes, MM. Demers et Bouthillette se trouverent face à face, en train de faire des "sparages", et que bientôt le premier alla choir sous une table avec l'élegance d'un James Cagney ou d'un Frank Sinatra.

"Je me suis bien défendu, j'ai paré les premiers coups, votre honneur, explique Demers, mais il m'a finalement rejoint pour me donner ce qu'on appelle un "black eye".

À la lumière des déclarations des autres témoins, qui furent d'une unanimité absolue, M. Demers aurait tout de même dit celui qui se leva le premier et qui décocha le premier coup de poing; ce fut son dernier, puisque M. Bouthillette, un grand rougeaud bâti "un peu rare", lui en fit, un "tannant" de sa "drette" avec le résultat que l'on sait. Plainte renvoyée, trancha finalement le tribunal, lequel signala que la poursuite n'avait pas prouvé qu'il y avait eu assaut et qu'au contraire, ses propres témoins avaient déclaré que le demandeur lui-même avait décoché les hostilités.

Me Gérard Deslandes, de cette ville, occupait pour le défendeur.

Figaro qui coupe... les prix. M. Elie Benoit, barbier de cette ville, ne fait pas que couper les cheveux. Il coupe même les prix, sans doute pour raser ses confrères; ces derniers ont cependant accepté cette manœuvre à "rebrousse-poil", puisque lundi dernier, ils ont fait traduire M. Benoit devant le magistrat Chabot, sous l'accusation d'avoir en-

UNE CAUSERIE DE M. L'ABBE E. BLANCHARD

M. l'abbé Etienne Blanchard, prêtre de Saint-Sulpice, curé de l'église Notre-Dame de Montréal, membre de la société des Ecrivains et auteur bien connu, prononcera une conférence mardi le 17 février, à 8.30 heures au local des Chevaliers de Colomb, rue du Palais.

M. P.-Emile Cote portera la parole au Forum liberal

Dimanche prochain, le 15 février, à la salle Poirier. — Les prix et l'enquête sur la hausse des prix.

L'orateur principal au prochain Forum de l'Association Libérale de Saint-Hyacinthe, dimanche prochain, le 15 février, à la salle Poirier, à 11 h. p.m., sera M. Paul-Emile Côté, député de Verulam aux Communes, dont le premier ministre M. King vient de reconnaître les talents en lui confiant le poste d'assistant parlementaire de l'hon. Humphrey Mitchell, ministre fédéral du Travail.

Encore dans la trentaine, M. Côté n'en est pas moins déjà un vétéran de la politique, ayant été élu à la Chambre des Communes aux élections générales de 1940 et réélu à celles de 1945; dimanche, il abordera une question de brûlante actualité: les prix. Il traitera, naturellement, de l'enquête actuellement conduite par un comité parlementaire sur la récente hausse des prix et mettra en lumière de nombreux et importants aspects de cette question qui suscite tant de controverses. Tous les électeurs de St-Hyacinthe et de la région sont invités à cette réunion.

M. C. BOUCHARD ELU PRESIDENT CHEZ LES BARBIERS-COIFFEURS

Il succède à M. Edmond Bernard, sortant de charge.

M. Charles Bouchard a été élu président du Syndicat National Catholique des Barbiers-Coiffeurs et coiffeuses de Saint-Hyacinthe, lors de l'assemblée mensuelle de cet organisme tenue ces jours derniers; il succède à M. Edmond Bernard, sortant de charge. Les autres membres du bureau de direction sont: Mme Rita Desbiens, vice-présidente; M. Georges Lapalme, secrétaire-archiviste; M. Hermule Beaugard, trésorier; M. Edmond Bernard, Arthur Lussier, Sylvio Payan, A. Pincin, Mlle Juliette Grégoire, directeurs. Le secrétaire-trésorier sera désigné par l'exécutif, à la prochaine assemblée.

Ces élections étaient sous la présidence de M. Raymond Girouard, secrétaire-trésorier de la Fédération des Barbiers-Coiffeurs de la Province de Québec et secrétaire-trésorier de la Fédération des Barbiers-Coiffeurs de Saint-Hyacinthe; Mme Rita Desbiens, directrice de la Fédération provinciale, agissait comme secrétaire d'élection.

DES ELECTIONS A L'HARMONIE DU PATRO

Les membres de l'Harmonie du Patro ont procédé, dimanche dernier, à l'élection de leurs officiers pour 1948. Le nouveau bureau de direction se compose comme suit: Président, Armand Doyette; vice-président, Armand Goyette; secrétaire-trésorier, Alphonse Felchat; bibliothécaire, Jean Messier; conseillers, Jack Brown, Gérard Hoale, Robert Phaneuf, tambour-major, Robert Dubé.

UN COURS D'HYGIENE POUR NOS BARBIERS

Plusieurs barbiers-coiffeurs et coiffeuses de notre ville suivent, depuis plusieurs semaines, un cours d'hygiène à Granby, sous la direction de Dr Paul Auger; ces cours se termineront le 23 février et la distribution des certificats d'hygiène aura lieu le 29, à l'Hôtel Granby, sous la présidence conjointe de MM. Sylva Rainville et Paul-Emile Cabana, respectivement président de la Fédération des Barbiers-coiffeurs et coiffeuses de Granby et président de la Fédération des Barbiers et Coiffeurs de la Province de Québec.

Collaboration de tous demandée pour parer à la disette d'électricité

A Saint-Hyacinthe et dans la région. — La situation n'est pas encore critique, déclare M. F.X. Demers, gérant de la Southern Canada Power à Saint-Hyacinthe. — Une ordonnance de la régie. — Les enseignes et les vitrines.

CONSOMMER MOINS LE JOUR ET DAVANTAGE LA NUIT.

Le problème de l'électricité n'a pas atteint encore à Saint-Hyacinthe et dans la région l'état critique qu'on lui connaît déjà à Sherbrooke et en plusieurs autres centres de la province; néanmoins, il existe actuellement une grave pénurie d'électricité et la collaboration de tous est nécessaire si nous voulons en triompher sans qu'il en coûte trop de sacrifices. Voilà ce que nous déclarait, hier, M. F.-X. Demers, gérant de la Southern Canada Power à Saint-Hyacinthe, qui ajoutait qu'à la suite d'une ordonnance de la régie provinciale de l'électricité, tous nos propriétaires d'établissements commerciaux devront suspendre, jusqu'à nouvel ordre, l'éclairage de leurs enseignes et de leurs vitrines; ces restrictions prendront probablement fin avec la fonte des neiges, c'est-à-dire en mars.

De la coopération. Il nous fait plaisir de signaler, ajoute M. Demers, que nous avons reçu l'entière coopération de nombreuses industries locales, qui ont généreusement accepté de faire effectuer la nuit (alors que nous jouissons de plus de pouvoir) certaines opérations qui s'accomplissent auparavant le jour. Nous remercions aussi, continue le gérant de la Southern C. Power, les ouvriers qui ont si généreusement consenti, pour une période de quelques semaines, ces sacrifices. En outre, plusieurs manufacturiers, dont la Goodyear et la Penman's, opérant au ralenti le lundi, d'ici quelque temps.

Enfin, on demande à tous les usagers de l'électricité de se dispenser de toute consommation inutile, particulièrement le jour. L'ordonnance 300. Voici le texte de l'ordonnance No 300, émise par la régie provinciale de l'électricité et concernant tous les clients de la Southern Canada Power: "ATTENDU QU'une sécheresse prolongée pendant la seconde moitié de l'année 1947 a eu pour effet de réduire le débit des cours d'eau tout particulièrement sur la rive sud et par suite de réduire le rendement des centra-

Une autre collision à ce passage à niveau

L'auto de M. Rosaire Gélineau, de Granby est frappée par un train de fret du C.N.R., à Saint-Hyacinthe-Annexe, samedi dernier.

REGLLEMENTS DU CAREME DANS NOTRE DIOCESE

Son Excellence Mgr A. Drouville, évêque de Saint-Hyacinthe, a annoncé, au début de la semaine, les règlements du présent carême dans notre diocèse. Les voici: 1—Le jeûne est obligatoire tous les jours du carême excepté le dimanche, depuis le Mercredi des Cendres jusqu'au Samedi Saint, à midi. 2—On observe l'abstinence tous les mercredis et vendredis, ainsi que le samedi les Quatre-Temps. 3—La loi de l'abstinence oblige tous les fidèles qui ont sept ans révolus; la loi du jeûne, tous ceux qui ont vingt et un ans révolus et qui n'ont pas encore commencé leur soixantième année. Les fidèles qui ne peuvent jeûner tous les jours du carême sont tenus de le faire les jours où ils le peuvent. 4—Les jours de jeûne où l'abstinence n'est pas imposée, il est permis à tous les fidèles de faire gras au repas principal qui peut se prendre le midi ou le soir. A ce repas, il n'est pas défendu de manger de la viande et du poisson. 5—Les jours du carême où l'abstinence n'est pas imposée, les fidèles non soumis à la loi du jeûne et ceux qui sont légitimement empêchés ou dispensés de jeûner, peuvent faire gras aux trois repas. 6—Les fidèles qui jeûnent ne doivent faire qu'un seul repas complet le même jour; aux deux autres repas, ils prennent notablement moins de nourriture qu'ils n'en prennent ordinairement aux mêmes repas. On interprète la qualité et la quantité de nourriture à prendre, selon les coutumes locales et les circonstances particulières. Aumônes du carême. Dans chaque église et dans chaque oratoire public ou semi-public, il doit y avoir un tronc destiné à recueillir les aumônes du carême. Les aumônes recueillies sont envoyées, aussitôt après Pâques, au Procureur diocésain.



La Légion Canadienne, succursale de Saint-Hyacinthe, présentera, le 23 février, au Séminaire, la célèbre violoniste Leona Flood; cet événement artistique sera sous la présidence de Me Adelman Bouchard, de cette ville, président de la succursale locale de la Légion.

DIRECTEUR



M. Camille Mercure, échevin et homme d'affaires bien connu de cette ville, qui a été élu directeur de la Quebec Roads Builders Association, lors du récent congrès annuel de cet organisme, tenu à Québec.

IL SE RENDRA AU BRÉSIL

Nous apprenons que le R. F. Gratien, S.C., professeur depuis huit ans à l'Académie Saint-Dominique de cette ville, quittera le pays dans quelques jours, à destination du Brésil. Il se rendra dans la ville de Campanham où les Frères du Sacré-Coeur dirigent la ville de huit ans un collège pour garçons.

EN "CLAIRONNANT" sur les "TROIS PONTS"

L'Union des Electeurs placera des candidats dans chaque comté aux prochaines élections générales, vient d'annoncer M. Grégoire.

Des dividendes pour... le trésor fédéral.

On parle d'un monde meilleur.

Comme si le monde ne devait pas toujours être le monde.

Nous envisageons nos ennemis quand ils finissent par trop nous peser sur le dos.

Un quidam croit qu'il n'y a rien de plus poétique que la mort.

A Grand Rapids, aux Etats-Unis, la police a arrêté un homme qui venait d'égorger cinq femmes dans la même journée. Il ne les connaissait pas.

Les femmes m'agacent, a-t-il expliqué.

Il est probable que si nous avions les yeux derrière la tête nous verrions enfin les choses avec le réel nécessaire, a dit Thomas Wilson.

Et si nous avions, dit le même, les mains à la place des pieds, toute la littérature s'en trouverait changée.

Vous pouvez deviner le caractère d'un homme d'après les livres qui sont dans sa bibliothèque, dit un vieux proverbe anglais.

Vous le devinerez d'autant plus sûrement si ce sont des livres qu'il vous a empruntés.

A Los Angeles, Mrs Corbett vient de donner naissance à deux jumeaux, alors qu'elle en avait déjà eu deux il y a onze mois.

C'est lui fait cinq enfants, si on compte l'aînée, un garçon qui était venu au monde tout seul n'aurait jamais pu expliquer pour quoi.

La radio nous présente bien du décevant. Après tout, c'est dans sans fil.

Le sourire, vient de dire Jean Teseier, c'est le sang-froid de l'intelligence.

Onéisme a des budgets bedonnants.

L'Union nationale a un bon ventre.

C'est peut-être la raison pour laquelle certains ministres sont à couteaux tirés.

Le cowboy Roy Rogers vient d'épouser sa partenaire Dale Evans.

Emballé, le héros qui a tant de fois paré les flèches d'Eros avec autant d'habileté que les balles de ses rivaux... cinématographiques.

Ina Claire, qui s'est trouvée pour la première fois sur la liste des dix femmes les mieux habillées du monde, a protesté; elle n'a acheté, cette année, qu'une robe neuve.

A. Henry Johnson, retraité, a attendu l'âge fort honorable de 74 ans pour se suicider.

Vocation tardive mais raisonnable. Le vieillard, qu'on retrouvait perdu dans son armoire, avait, en effet, laissé un testament contenant selon la formule rituelle: "Je suis sain d'esprit" et qui se poursuivait par cette justification, pour le moins fort raisonnable:

"...Aussi ai-je dépensé jusqu'à mon dernier sou avant de mourir. Et maintenant vous pouvez appeler les pompes funèbres."

Le document ne contenait pas un mot de plus.

Un farceur? Ou un sage?

Devant les toiles exposées, un critique d'art, réputé pour sa roserie, confiait à un ami:

"Tous ces portraits sont bien mauvais. Décidément, entre le peintre et le médecin, je préfère ce dernier."

— Et pourquoi? lui demandait-on.

— Lui, au moins, a plus de discrétion. Il enterre ses victimes l'autre les expose.

On parlait devant Bernard Shaw de la "cure de la vérité" à laquelle l'humanité devrait s'astreindre:

— Le croyez-vous? fit l'humoriste. Mieux vaut pour le bonheur des hommes un mensonge consolant qu'une vérité désespérante.

C'est encore Bernard Shaw à qui un jeune artiste demandait candidement:

— Ah! comment pourrai-je réaliser jamais mes rêves?

— Facile, fit Shaw sarcastique. Réveillez-vous.

A vendre. — "Chefferie" n'ayant jamais servi, en bon état livré avec quinze de "sujets". S'adresser en fin de semaine, à M. André Laurendeau, "Le Devoir", Montréal.

An concert: "C'est un orchestre à cordes".

— "C'est vrai, qu'y s'accordent correct".

Marius

COLLABORATION DE TOUS DEMANDE POUR PARER A LA DISETTE D'ELECTRICITE (Suite de la page 7)

En conséquence, par les présentes Southern Canada Power Company, Limited est autorisée à suspendre le service électrique pour éclairage des enseignes, des vitrines et pour fins d'ornementation et de publicité, pendant la période d'urgence.

20— Le public est instamment prié de collaborer en évitant toute consommation inutile d'électricité; l'éclairage des terrains de stationnement, extérieurs de bâtisses, entrées et sorties d'édifices publics devrait être limité aux strictes nécessités; On devrait éviter de chauffer les magasins et les bureaux à l'aide de chauffettes électriques; L'éclairage devrait être interrompu dès qu'il n'est plus nécessaire. On devrait pratiquer la plus grande économie d'eau chauffée à l'électricité, utiliser le moins possible de plaques de chauffe (ronds) dans la cuisson des aliments, et restreindre l'usage de tous autres appareils électriques;

30— Il est de plus recommandé de reporter à toute autre heure du jour l'emploi de l'électricité qui n'est pas indispensable pendant la période de demande maximum (peak-load), c'est-à-dire de quatre à six heures de l'après-midi.

TRANSACTIONS

Un immeuble appartenant à Arthur Laperte, situé à St-Hyacinthe-le-Congress, vendu à Laurent Gendreau pour la somme de \$4,500.

Un immeuble appartenant à Bernard Arpin, situé à La Providence, vendu à Montcalm Grégoire pour la somme de \$3,925.00.

Un lot vacant appartenant à Jean-Jacques Brodeur, situé à St-Thomas d'Aquin, vendu à Marcel Robert pour la somme de \$600.

ETAT-CIVIL

CATHEDRALE

Baptêmes: 31 janvier. — Marie-Aurore-Roland-Gisèle-Lise, fille de Gérard Bergeron et de Antoinette Després. Parr. et marr.: Roland Daudelin et Louisa Després.

1er février. — Marie-Lucille-Françoise, fille de Roland Marquis et de Lucille Bilodeau. Parr. et marr.: Jos. Marquis et Joséphine Dumont.

3 février. — Marie-Lise-Gertrude, fille de Georges Laviolette et de Germaine Béliste. Parr. et marr.: Maurice Béliste et Régina Lemire.

7 février. — Marie-Gieline-Claudette-Ginette, fille de Ernest Vandal et de Lucille St-Amant. Parr. et marr.: Adélar Vandal et Emélie Lavallée.

8 février. — Joseph-Jean-Louis-Fernand-Denis, fils de Armand Donais et de Jeannette Morin. Parr. et marr.: Fernand Donais et Dolores Donais.

Mariages: 7 février. — Entre Raymond Bouchard fils de Alfred Bouchard et de Augustine Verreault, et Marie-Anne Bernard fille de feu Alphonse Bernard et de Ovidia Michon.

7 février. — Entre Marcel Auclair veuf de Eugénie Duquette, et Cécile Desautels fille de Hormidas Desautels et de Rosilda Saul.

29 janvier. — Bernadette Mignault, fille de Henri-Adolphe Vignault et de Valérie Brodeur, 74 ans.

2 février. — Médard Saintonge fils de Jean-Baptiste Saintonge et de Marie-Claire Caouette, 90 ans.

7 février. — Alma Cordeau épouse de Louis Guillet 63 ans.

7 février. — Eulalie Turcot veuve de Joseph Laliberté, 90 ans.

10 février. — Antoinette Dupré épouse de Aimé Auger, 41 ans.

PAR NOTRE-DAME

Baptêmes: 1er février. — Marie-Rose-Géraldine-Réjane, fille de Jos. Désiré Nadeau et de Géraldine Thibault. Parr. et marr.: Désiré Nadeau et Rose-Anna Guillemette.

5 février. — Joseph-Gaston-Jean-Marie, fils de Joseph Pelosse et de Thérèse Loiselle. Parr. et marr.: Gaston Loiselle et Laurette Loiselle.

7 février. — Marie-Nicole-Lise, fille de Maurice Parenteau et de Estelle Mailhot. Parr. et marr.: Raymond Hueklo et Anna Mailhot.

10 février. — Marie-France, fille de Alphonse Leclerc et de Aline Doris St-Onge. Parr. et marr.: Roland Ledoux et Aline Quéry.

8 février. — Joseph-Elphège-André-Fernand fils de Armand Côté et de Léona Charron. Parr. et marr.: Elphège Côté et Amanda Allard.

Mariage: 7 février. — Entre Léon Beaudoin fils de François Beaudoin et de Jeanne Angélique Doyon, et Françoise Duhamel, fille de Rosario Duhamel et de Albertine St-Laurent.

SÉPULTURES

28 janvier. — Paul-L. Richer épouse de Blanche Lavelle 63 ans.

4 février. — Arthur A. Benoit épouse de Berthe Blanchette, 60 ans, 8 mois.

CHRIST-ROI

Baptêmes: 30 janvier. — Joseph-Willie-André-Gilles, fils de Roger Fleury et de Marcelle Saint-Amand. Parr. et marr.: Willie Laporte et Bertha Fleury.

1er février. — Joseph-Serge-Michel, fils de Eloi Duhamel et de Lucille Boucher. Parr. et marr.: Jean-Guy Boucher et Gabrielle Boucher.

1er février. — Joseph-Claude-Yvon, fils de Charles-Auguste Viau et de Dolores Lévesque. Parr. et marr.: Paul-Omer Viau et Rosa Pelletier.

2 février. — Joseph-Rosario-Henri, fils de René Roy et de Hélène Leclerc. Parr. et marr.: Rosaire Bessette et Angella Roy.

7 février. — Marie-Pauline-Diane-Michelle, fille de Emélie Blain et de Gertrude Lavallée. Parr. et marr.: Paul Brouillard et Flore Lavallée.

8 février. — Joseph-Paul-Armand-Yves, fils de Paul-Emile Préfontaine et de Denise Bédard. Parr. et marr.: Armand Bédard et Marie-Jeanne Sarrazin.

Sépultures: 8 février. — Claude Gadbois fils de Marcel Gadbois et de Gergette Burque 5 mois.

11 février. — Adélar Lapierre épouse de Louisia Dumaine, 77 ans.

SACRE COEUR

Baptêmes: 30 janvier. — Joseph-Arthur-Robert-Denis, fils de Robert Lamoureux et de Yvonne Bélanger. Parr. et marr.: Arthur Bélanger et Anna Léveillé.

28 janvier. — Joseph-Henri-Pierre, fils de Henri Graveline et de Rita Fontaine. Parr. et marr.: Alfred Graveline et Alda Bachand.

31 janvier. — Joseph-Jean-André-Gilles, fils de Louis Parent et de Aimée-Berthe Paul-Hus. Parr. et marr.: Jean-Baptiste Paul-Hus et Rosilda Mathieu.

1er février. — Marie-Isabelle-Nicole, fille de Gérard Graveline et de Joan Mood. Parr. et marr.: Lucien Graveline et Isabelle Bryson Kelley.

1er février. — Joseph-Antoine-Guy-Roger, fils de Wilfrid Gaudreau et de Marie-Ange Lecours. Parr. et marr.: Antonin Gaudreau et Marjorie Girard.

8 février. — Anne-Marie-Ruth-Berthe, fille de Robert Caron et de Imelda Lussier. Parr. et marr.: Henri Normand et Berthe Lussier.

8 février. — Marie-Audette-Lise, fille de Ernest Fontaine et de Rosina Monast. Parr. et marr.: Jean-Paul Fontaine et Marie-Lise Fontaine.

MARIAGE

9 février. — Entre Charles-Henri Désautels fils de feu Jos. Désautels et de Antoinette Courchesne, et Jacqueline Choquette fille de Armand Choquette et de Antoinette Lemoine.

SAINT-SACREMENT

Baptêmes: 1er février. — Marie-Rose-Andrée-Camille, fille de Jos.-Eugène Girard et de Rose-Hélène Duchrocher. Parr. et marr.: Rose-Alba Jodoin et Camille Lemonde.

2 fév. — Marie-Denise-Françoise-Colette, fille de Bertrand Patenaude et de Gergette Bellefleur. Parr. et marr.: Charles-Emile Bellefleur et Simonne Fontaine.

LES LACORDAIRE SE SONT REUNIS SAMEDI

Samedi soir, le 7 février, quelque 200 Lacordaire et Jeanne d'Arc de Saint-Hyacinthe ont tenu leur souper annuel, à la salle du Rosaire Comme par les années passées, les cercles de St-Dommes étaient représentés par une nombreuse et active délégation.

Mets principal du souper

une merveilleuse "giblotte" au

joison fut gracieusement fourni par M. Jacob Gill. Les desserts étaient l'oeuvre de nos belles Jeanne-d'Arc. Les prix de présence: un magnifique cendrier et deux appuie-têtes furent donnés par M. Adélar Duflin, commerçant de meubles. Un panier de provisions bien rempli fut vendu à l'encan chinois.

Le nouveau conseil de direction nous fit part de son programme d'action pour 1948: Réunions mensuelles, journées antiscandales, heures d'adoration etc., etc. M. Arthur Messier a été élu président et M. Ernest Caron vice-président. Les chefs sont: à la Cathédrale, M. Ernest Caron pour les Lacordaire et Mme Jacob Gill pour les Jeanne-d'Arc; à la paroisse Notre-Dame du Rosaire, M. Conrad Vermeersch et M. Maurice Provancher; à Christ-Roi, M. Jean-Paul Tasson et Mme Thérèse L'Heureux; à la Providence, M. Georges Bégin et Mme Conrad Roy; à Saint-Joseph, M. R. Auprix et Mme I. L'Heureux; à Bourg-Joli, M. et Mme Willie Désilets.

Un emplacement appartenant à Donat Saint-Jean, situé à St-Jude, vendu à Cordelia Laplanche pour la somme de \$2,300.

MME VVE J. LALIBERTE EST DECEDEE A 90 ANS

Mme Vve Joseph Laliberté (Eulalie Turcot), de cette ville, est décédée le 3 février à l'âge de 90 ans. Elle survécut, deux fils, Arthur Laliberté, de Hindsdale, N.H. et Emile, de Saint-Hyacinthe; une fille, Mlle Marie Laliberté, de Saint-Hyacinthe; deux petites-filles, Mlle Thérèse Laliberté, de cette ville, et Mme Arthur Bergeron (Catherine), de Hindsdale, N.H.

Les funérailles ont eu lieu samedi dernier, le 7 février, à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, sous la direction de la maison Ubaldo Lalime, de cette ville. Le service fut chanté par M. le chanoine J.-V. Lincourt, curé de St-Césaire, neveu de la défunte, assisté de MM. les abbés André Côté, vicaire à St-Famille de Granby, et Rosario Morin, vicaire à la cathédrale, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. J. St-Pierre, J.-S. Gingras, D. Gagnon, Joseph Gagnon, P. St-Jean et François Morissette.

CHEZ LES ETUDIANTS EN ASSURANCES

Lors de l'ouverture des cours donnés par M. C.-A. Vallée, "Underwriter" de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Commerce contre l'Incendie, un groupe d'étudiants en assurance-incendie, automobile et assurances diverses, ont eu l'ingéniosité de former un club à la fois éducatif et récréatif.

Ont été élus à la tête du C.E.A. (Club des Etudiants en Assurances), MM. C.-A. Vallée, directeur, Maurice Fontaine, président et Marcel Laprés, secrétaire-trésorier et publiciste.

C'est mercredi, le 4 février, qu'on portait un toast en l'honneur des nouveaux élus.

Parmi les invités, figuraient: MM. J.-A. Guindon, surintendant, Roméo Maynard, trésorier, Benoit Benoit, contrôleur, G.-R. Bonneau, gérant du département d'assurance automobile, François Adam, gérant du département d'assurances diverses, (casualty), Maurice Laporte, comptable, Gilles Bordeas, comptable, Jean-René St-Germain, assistant secrétaire, tous de la Mutuelle de Commerce, ainsi que les étudiants du Cours.

LES ARTISANS DU "CANADA ILLIMITÉ" LES REDACTEURS EN CHEF DU QUEBEC ASSORTISSENT LES NOUVELLES POUR ENVIRON UN SIXIEME DES 657 JOURNAUX QUOTIDIENS ET HERBOMADIAIRES DU CANADA. F 117.FQ. O'Keefe's BREWING COMPANY LIMITED

Zu'est-ce qui peut bien m'Intéresser dans ce Rapport Annuel? ... à l'heure actuelle, la situation de notre compagnie est meilleure qu'elle ne l'a jamais été. —Président, E. G. BAKER 101e ASSEMBLÉE ANNUELLE 1947 a été une année excellente pour les assurés de la Canada Life. Nos représentants ont fait le nécessaire pour assurer, plus que jamais auparavant en une seule année, plus de protection aux gens de toutes les classes. Les assurés vivants ont reçu en moyenne environ \$60,000 par jour ouvré. Voici quelques autres points saillants du dernier exercice financier: Assurances en Vigueur (excluant les Annuités) \$1,096,877,362 Nouvelles Assurances (excluant les Annuités) 119,322,359 Augmentation des Assurances en Vigueur 94,746,608 Actif Total 367,448,771 Augmentation de l'Actif 17,700,193 Payé aux assurés et aux bénéficiaires 24,552,867 Intérêt gagné 3.81% Un résumé des résultats de 1947 sera envoyé par la poste à tous les assurés THE CANADA LIFE ASSURANCE COMPANY UNE COMPAGNIE MODERNE—PLUS D'UN SIÈCLE D'EXISTENCE GEO. C. GIRARD, GERANT RODOLPHE POULIN

Pour un service lourd, donnez-moi les nouveaux CAMIONS CHEVROLET de conception avancée— pour les nombreuses raisons suivantes: Seuls les CAMIONS CHEVROLET de conception avancée ont toutes ces nouvelles caractéristiques supérieures: \* Cabine qui "respire" \* Cabine à montants flexibles \* Construction tout acier monocoque \* Siège entièrement réglable, plus grand, plus durable \* Visibilité plus grande de 22% \* Nouvelles fenêtres dans les coins arrière \* Nouveaux cadres plus forts \* Essieux arrière hypoides entièrement flottants et à engrenage spiro-conique \* Freins hydrauliques de conception spéciale pour camions \* Moteurs à soupapes en tête de 216, 235 et 248 \* Nouvel isolement parfaitement hermétique \* Dimensions régulières de la longueur entre la cabine et l'essieu permettant d'interchanger les caractéristiques \* ... et BEAUCOUP d'autres! CONCORDE AUTOMOBILE Ltée EMILE BEAUDRY Prop. 30 avenue Concorde Tél: 213 Saint-Hyacinthe

LA SYMPHONIE PASTORALE, LE CHEF-D'OEUVRE DE L'ECRAN FRANCAIS, A L'AFFICHE DU CORONA

Ce film, qui a décroché les honneurs du festival international de Cannes, sera montré du 21 au 27 février. — Le rôle qui valut à Michèle Morgan le pinacle de la gloire. — Une histoire inspirée d'un fameux roman d'André Gide.

CE FILM A TENU L'AFFICHE DU CINEMA DE PARIS, A MONTREAL, DURANT 16 SEMAINES!

Un film que les Maskoutains attendaient depuis longtemps! Un succès mondial et c'est encore le théâtre Corona qui le présentera du 21 au 27 février, c'est-à-dire durant une semaine entière. Il s'agit du chef-d'oeuvre du film français, "La Symphonie Pastorale", avec Michèle Morgan, Pierre Blanchar et une pléiade d'acteurs et d'actrices dont la renommée n'est pas à faire.

Disons un mot de ce film: tout d'abord le scénario, qui est à lui seul un chef-d'oeuvre, puisque c'est en définitive le thème d'un roman d'André Gide, mis en scène par Jean Delannoy. André Gide, qui vient de remporter le prix Nobel, a toujours écrit des oeuvres pleines d'un réalisme profond et d'une valeur spirituelle incomparable qui le classent au premier rang des auteurs contemporains.

Le metteur en scène Jean Delannoy s'était déjà fait connaître comme un réalisateur de premier plan, mais en montant "La Symphonie Pastorale" il s'est surpassé. Son choix parmi les nombreux artistes français s'est arrêté sur deux acteurs qui sont classés parmi les grandes étoiles de l'écran français.

En effet, Michèle Morgan se voit décerner les plus hauts honneurs par le jury de festival de Cannes, pour ce film, étant consacrée première vedette du monde, et Pierre Blanchar a été et reste l'idole du public en matière dramatique.

L'histoire est des plus simples et des plus émouvantes: un pasteur (Pierre Blanchar) découvre, dans une chaumière isolée d'un village suisse perdu dans les montagnes enneigées, une fillette aveugle et à demi-sauvage qu'il recueille et qu'il élève avec ses propres enfants, malgré l'animosité de sa femme Amélie (Line Noro), sur laquelle repose tout le fardeau des soucis du ménage; la fillette, qui s'appelle Gertrude, deviendra une belle jeune fille, sensible et affectueuse. (Michèle Morgan) à laquelle le pasteur s'attachera tout particulièrement et ça avec un sentiment filial; tout au moins, il le croira. Un petit incident décidera le pasteur à essayer de faire recouvrer la vue à Gertrude; elle est opérée et... miracle... elle voit! Mais elle voit aussi le fils du pasteur, Jacques (Jean Dessailly) qu'elle s'imagina, l'ayant vu le premier, être son bienfaiteur; aussi est-elle un peu... déçue lorsqu'elle découvre le vrai pasteur. Celui-ci s'était déjà aperçu de l'intérêt que portait Jacques à sa soeur d'adoption, mais ne s'en était pas trop préoccupé, attendu que son fils était fiancée à la charmante Piette Gastéran (Andrée Clément).

Malheureusement, Gertrude s'éprend de Jacques; mais elle refuse de faire souffrir son bienfaiteur et de briser le bonheur de Piette. Elle repousse donc le jeune homme et celui-ci a une violente altercation avec son père qui cache bien difficilement son amour pour Gertrude; sa femme, qui est dans la désolation, contribue à rendre la situation encore plus angoissante. Désespéré, Jacques abandonne Piette et s'enfuit... Amélie, révoltée, se retourne contre Gertrude et l'on peut assister à une scène qui atteint au paroxysme de l'émotion... La pauvre Gertrude devant tant d'injustice et de douleur est complètement désespérée; aussi, après avoir reproché au pasteur de l'avoir empêchée d'épouser Jacques qu'elle aimait, elle s'enfuit dans la montagne en plein hiver et le lendemain, le pasteur la retrouve sur la berge d'une petite ri-

LE POLICIER



Mardi avant-midi, le 10 février, en répondant à un appel pour un incendie, le sapeur O. Tarte s'est blessé assez sérieusement à un genou; il est sous les soins du Dr H. Gagnon.

En deuil C'est avec regret que nous apprenons le décès de Mme Vve Hermisdas Rémy (Héloïse Desautels) de Saint-Charles-sur-Richelieu. La défunte était la belle-mère du Chef de Police et des Pompiers de Saint-Hyacinthe, M. Adrien Malo. Les membres des départements de la Police et des Incendies de la Cité de Saint-Hyacinthe offrent à la famille éplorée leurs sincères condoléances.

(LE POLICIER, CET INCONNU) (Suite) L'arrestation Le limier aura tendu ses meninges en vain pendant des heures, des jours et même des semaines pour retracer un malfaiteur insaisissable. Mais ce que le public dit, c'est que le policier ne vaut pas grand chose. Ce que le public veut, c'est le succès. Il ignore l'effort infatigable et souvent le plus pénible.

Voilà bien un jugement sévère, direz-vous. D'accord, mais demandez leur opinion à d'autres policiers et écoutez attentivement leur réponse. Quand le gendarme opère une arrestation, pour un délit mineur ou majeur, chacun devrait s'empresse de lui prêter main forte... Que se passe-t-il au contraire? Le public s'esquive, se range du côté du criminel, refuse de témoigner contre des bandits notoires. Pourquoi remplir la fonction de délateur, fut-ce pour l'intérêt du public? Le policier ne peut compter que sur sa propre personne. Le voisin ne voudra jamais identifier un cambrioleur. Mais devient-il cambrioleur à son tour, vous le voyez aussitôt accourir vers le représentant de la loi et lui relater tout ce qu'il savait de l'affaire précédente et qui aurait alors été d'un si grand secours.

TRANSACTIONS Deux terrains appartenant à Alphère Cloutier, situés à Saint-Barnabé et Saint-Jude, vendus à Gaston Charbonneau pour la somme de \$2,000.

Un immeuble appartenant à Louis Tanguay, situé en la paroisse Notre-Dame, vendu à Emile Sawyer pour la somme de \$350.

Un terrain à bois appartenant à Frédéric Charron, situé à La Présentation, vendu à Albert Nichols et al pour la somme de \$1,000.

tant de nourriture pour si peu d'argent! Pendant le Carême, il n'y a pour ainsi dire aucun autre aliment qui convienne si bien, soit si nourrissant, si vite préparé—et à prix raisonnable— que les Fèves Cuites au Four Heinz à la sauce tomate. C'est un plat maigre!

Fèves CUITES AU FOUR Heinz LE SORT DE NOTRE CIVILISATION EST EN JEU

Le sort du monde est entre les mains des enfants des pays dévastés par la guerre. Affamés, un grand nombre d'entre eux cherchent leur nourriture dans les poubelles. Plus de la moitié des enfants nés sur le continent européen depuis le début de la guerre sont morts de sous-alimentation. Ceux qui se sont réchappés ont un besoin urgent de secours. Déguenillés, ils sont à la merci du froid et des intempéries. La tuberculose les menace. Privés d'écoles, de professeurs et de fournitures de classe, leur misère intellectuelle est aussi grande que leur misère physique.

IL FAUT LES SAUVER VOTRE APPUI IMMEDIAT EST INDISPENSABLE

Une campagne de souscription en leur faveur bat présentement son plein. L'objectif est de \$10,000,000. Cet argent servira à leur procurer des aliments, des vêtements et des fournitures de classe. Il permettra également de protéger la vie des mères qui nourrissent ou qui attendent un bébé. On fera l'impossible pour que les sommes recueillies soient consacrées uniquement à l'achat de produits canadiens, qui seront distribués sous la surveillance des Nations Unies.

Donnez aux enfants dont dépend L'AVENIR DU MONDE

CAMPAGNE CANADIENNE EN FAVEUR DES ENFANTS — lancée conjointement par les Nations Unies et par le Conseil canadien de la reconstruction par l'UNESCO

LE 68e RAPPORT ANNUEL DE LA COMPAGNIE DE TELEPHONE BELL

La demande tant de service urbain qu'intérieur a continué de progresser, selon le 68ième rapport annuel de la Compagnie de Téléphone Bell du Canada pour l'exercice clôturé le 31 décembre 1947. Le gain net des téléphones en service ressort à 129,651, le chiffre le plus élevé dans l'histoire de la compagnie, et porte à 1,306,975 le total des téléphones raccordés au réseau Bell dans les provinces de Québec et d'Ontario.

Le total des salaires s'élève à \$45,016,000, soit \$8,497, ou 23% de plus qu'en 1946. A la fin de l'année, la compagnie comptait 23,335 employés, le plus fort total dans ses annales. Ce chiffre se compare à 21,301 au 31 décembre 1946.

Au cours de l'année, la compagnie Bell a concentré ses efforts sur l'exécution des commandes en souffrance depuis longtemps, lit-on dans le rapport. Des 84,000 clients qui attendaient le service au début de 1947, 23,000 seulement durent prolonger leur attente jusqu'en 1948. Peu d'entre eux avaient formulé leur demande avant 1946. Si forte cependant fut la demande que, malgré des additions sans précédent, le nombre des commandes inexécutées se chiffrait par 94,000 à la fin de l'année.

Les nouvelles additions, au coût de \$33,600,000, se comparent à \$29,500,000 en 1946 et à \$14,200,000 en 1945. Les revenus bruts de toutes sources s'élèvent à \$86,566,486, une progression de \$8,552,148, ou 11% sur 1946, mais les dépenses d'exploitation ont atteint \$82,220,696, une augmentation de \$6,995,147, ou 10% sur l'année précédente.

Les impôts s'établissent à \$9,664,000 et marquent une progression de 16%. Les impôts représentent \$1.96 pour chaque téléphone en service, ou \$6.94 par action de capital émis. Le revenu net pour 1947 ressort à \$8,701,652, ou \$8.80 l'ac-

tion sur la moyenne du capital émis, à rapprocher de \$9.07 en 1946. Les dividendes trimestriels payés à raison de \$2 l'action se sont chiffrés par \$8,821,633 pour l'année.

Le rapport mentionne que les communications interurbaines accusent une augmentation de 6.2 millions, ou 11% et les appels urbains, une progression de 240,000,000, ou 9% sur 1946.

Le nombre des actionnaires, au total de 34,439, marque un accroissement de 5,599, la plus forte augmentation jamais enregistrée en une seule année. Les actionnaires qui habitent le Canada comptent pour 33,013, ou 95.9% et détiennent 80.3% du capital.

Le volume du trafic sur le réseau transcanadien marque une expansion d'environ 3% sur 1946. On a institué ou rétabli le service téléphonique transcanadien que dans 20 autres pays au cours de l'année, ce qui porte à 72 le nombre des pays d'outre-mer avec lesquels les Canadiens peuvent communiquer par téléphone.

La compagnie Bell a aussi ajouté 300 nouveaux circuits ruraux et ajouté plus de 12,000 téléphones dans les régions rurales. A la fin de l'année, 55% de

tous les établissements ruraux compris dans le territoire de la compagnie jouissent du service téléphonique, en comparaison de 48 p.c. en 1946 et de 39 p.c. en 1945.

Le service de téléphone postier fut inauguré à Montréal et à Toronto en juin dernier, et on comptait 65 postes routiers en service à la fin de l'année.

M. ADELARD LAPIERRE DECEDE A 77 ANS

M. Adélar Lapierre, de cette ville, est décédé lundi dernier, le 9 février, à l'âge de 77 ans. Outre son épouse, née Louise Dumaine, il laisse dans le deuil deux frères, Valmore et Victor de cette ville; quatre soeurs, Mme Gédon Beaupré (Dalla), Hector Monette (Lina) et Henri Duchesne (Rébecca), de cette ville; Mme Philippe Demers (Gylden), de Montréal. Les funérailles ont eu lieu mercredi, le 11 février, sous la direction de la maison, Bienvenue & Mongeau Eng., de St-Hyacinthe.

Théâtre CORONA Tél. 332 LE FOYER DU FILM PARLANT FRANCAIS A ST-HYACINTHE

SAM. - DIM. - LUN. - MAR., 14 - 15 - 16 - 17 Février

IDA LUPINO PAUL HENREID OLIVIA DE HAVILLAND dans "Les Soeurs Brontë" (DEVOTION) aussi Série: "THE VIGILANTE"

La Maison de mes Rêves (George Washington slept here) avec Jack BENNY et Ann SHERIDAN

Mercredi - Jeudi - Vendredi, 18 - 19 - 20 Février

Advertisement for Noël-Noël's play "Le Père Tranquille". It features a large illustration of a man in a hat and coat, looking thoughtful. The text says "pas si tranquille que ça..." and "pas si paisible que ça non plus!".

Advertisement for Edgar Goulet's play "Les Petits Riens". It lists the cast including Muriel Millard and other artists. The play is presented by a group of artists from the Living Room Furniture. Admission is 75¢ - 50¢.

Advertisement for Raimu and Fernandel's play "Les Petits Riens". It features portraits of the two actors and the title of the play. It is presented by "Les Actuelles Françaises".

EN QUELQUES MOTS DANS LE SPORT

De nombreux amateurs nous ont manifesté leur reconnaissance d'avoir établi les faits dénaturés par Roland Hébert, au sujet de la partie du 27 janvier dernier, et d'avoir dénoncé l'attitude singulière, pour ne pas dire davantage, du président Comte dans les circonstances. Cette mise au point s'imposait, à la suite de tout considérable causé injustement à toute notre ville; nous espérons que l'on ne tentera plus, à Victoriaville, de salir les autres, pour cacher ses propres faiblesses.

Les Saints, qui s'étaient surpassés contre les Tigres, jeudi, ont eu la surprise de leur... hiver, dimanche dernier, quand ils ont été défaits par les Rapides. Ces derniers ont affiché beaucoup de rapidité et, surtout, ils ont profité de tous les "breaks", particulièrement vers la fin de la seconde période. Nos porte-couleurs ont péché par excès de confiance; Jean-Paul Renaud ne saurait être blâmé pour cet échec. Ce qui prouve aussi que le Lachine, au complet, peut être dangereux dans les éliminatoires. Le confrère Jean-Paul Laine, de "La Tribune", de Sherbrooke, consacre plusieurs heures par semaine à compiler les statistiques de la Provinciale, et ce depuis le début de l'hiver; bravo et... merci! Le trio Maher-Chénier-Tamminen continue d'être le plus efficace des Saints; jeudi à Victoriaville, ces joueurs ont comblé 4 de nos 7 buts et dimanche, ils en ont obtenu 3 sur 5. Don Maher a rejoint Gerry Cabana en deuxième place de nos compteurs, en fin de semaine, tandis que Tamminen et Chénier ont amélioré leur classement. Gerry Gravel, qui a manqué deux parties contre Victoriaville, est toujours en tête, même si nous ne lui avons pas accordé l'assistance que lui créditait, vendredi matin, un confrère de la métropole! Claude Savary est lui aussi en train de rejoindre les premiers compteurs des Saints, bien qu'il n'ait pas joué régulièrement au début de la saison; voilà un Maskoutain qui tient plus que son bout dans le hockey et qui s'améliore à chaque partie. "Slim" Préfontaine est le joueur le plus régulier des Saints, en ce sens qu'il joue rarement une mauvaise partie. Le trio Marcotte-Préfontaine-Cabana en surprendra plusieurs au cours des prochaines parties et dans les éliminatoires, car ces joueurs devraient connaître enfin un peu de chance, après avoir été poursuivis par la gainne depuis plusieurs parties. Jean-Paul Renaud, qui a fait sensation contre Victoriaville et Sherbrooke la semaine dernière, possède la meilleure paire de mains chez les Tigres dans du circuit Comte. En ce qui concerne Deschênes, de Victoriaville, ce cerbère semble avoir de l'aimant... dans ses jambières!

UN PEU DE TOUT Jean-Paul Gladu a maintenant 67 points à son crédit et il est en quatrième place des compteurs de l'Américaine, trois points seulement derrière Fraser, qui occupe la seconde place. Jean-Paul a cinq points d'avance sur son coéquipier, Don Grosso. Paul Leclerc a réussi 4 de 17 blanchissages enregistrés dans la Provinciale depuis le début de l'hiver. Phil Vitale terminera la saison avec au moins 150 minutes au frigidaire, établissant un nouveau record. De Granby est venu, ces jours derniers, la rumeur on ne peut plus fantaisiste que les Saints et les Tigres joueraient leurs parties à cet endroit, d'ici la fin de l'hiver; les commentaires seraient inutiles... Herbie Carnegie devrait terminer la saison en tête des compteurs de la Provinciale. Ceux qui assistent régulièrement aux parties des Canadiens prétendent que Normand Dussault tient plus que son bout avec le Tricolore, le club Victoriaville est de beaucoup le plus puni de la ligue Provinciale, ayant passé plus de 650 minutes au frigidaire. Tony Demers obtiendra de nouveau l'honneur de compter le plus de francs buts dans le circuit Comte cet hiver; Demers est toujours l'un des meilleurs hommes de la ligue... Duffault est revenu sur l'alignement des Tigres de Victoriaville, cette semaine, ce qui devrait renforcer cette équipe déjà puissante... Les bloqueurs de Sherbrooke ne sont pas réguliers, mais ils constituent un sérieux atout d'Yvan Dugré, parce qu'ils ont beaucoup de poids; on nous assure qu'à Sherbrooke, les Tigres font souvent partie de velours devant Goupille et Heindl... Bernard Lauzon a pris part aux dernières parties des Saints malgré une forte attaque de grippe.

MOI? JAMAIS! Le crétin qui a pondu, de Victoriaville, le compte rendu de la partie Saints-Tigres du 27 janvier paru dans "L'Action Catholique", de Québec, est un phénomène de mauvais foi enracinée. Un récit faux d'un bout à l'autre, plus encore que la déclaration du danseur de corde Roland Hébert, sans doute parce que sous le prétexte couvert de l'anonymat! Etre chauvin, passe, mais s'abaisser à une telle déformation systématique et malicieuse des faits, voilà qui est insupportable.

En passant, les sages spectateurs de Victoriaville, lors de la visite des Saints, jeudi le 5 février, se sont drolément comportés; l'un, placé le long de la bande, a essiné un coup de poing à Jimmy McCurry, lorsque celui-ci passa près de lui; un officier de la force constabulaire (4 hommes pour la ville et l'aéroport, pour plus de précisions) a giflé une spectatrice Maskoutaine qui avait commis l'indécence de huer un Tigre dans le temple de Victoriaville une autre spectatrice a proprement été bousculée par de galants messieurs, en bas d'un escalier Roland Hébert habite décidément une maison de verre et il devrait commencer par nettoyer son propre patelin avant de critiquer la tenue de celui des voisins. A. G.

Avec les Lions de Washington

Maurice Robidas, brillant bloqueur des Saints, et Tiny Tamminen, efficace joueur d'avant de l'équipe locale, ont reçu du club Saint-Hyacinthe la permission de s'aligner pour deux parties avec les Lions de Washington, de la ligue Américaine. Robidas et Tamminen seront de retour à Saint-Hyacinthe demain après midi, afin de pouvoir prendre part à la partie Saints-St-François dimanche soir, à Sherbrooke. Ces deux hommes ont été recommandés aux Lions par l'éclairé Herbie Gardiner, qui les a vus à l'oeuvre récemment contre Sherbrooke et qui a fortement été impressionné par leur belle tenue. Robidas et Tamminen ont aussi reçu des offres pour se joindre, l'hiver prochain, aux Maroons de Philadelphie, si ce club est accepté dans la Nationale.

Tous les sportifs de Saint-Hyacinthe sont fiers de l'honneur qui échoit à ces deux membres de l'équipe locale et ils leur souhaitent le plus de succès possible; rappelons que Tamminen et Robidas n'ont été que prêts à Washington et qu'ils seront de retour ici pour les parties de la fin de semaine. Mardi soir, contre Pittsburg, Maurice Robidas s'est mis en vedette en décrochant une assistance; les siens ont toutefois été défaits par 3-3.

LE THEATRE MASKA CONSERVE LA TETE DANS LA CLASSE "A"

Le Pain Excel blanchit l'Épicerie Paquin... — Ducs & Payan annule avec Auger Bowling. — Les joueurs en vedette.

Le théâtre Maska n'a pu mieux faire qu'annuler, 2-2, avec le Berg's, dans la ligue des quilles Class "A", à la salle Auger, mais il a quand même conservé la tête de ce circuit. R. Dubé a roulé un triple de 473, tandis que J. Tanguy y est allé d'un simple de 176 pour les cinéphiles. G. Larivière et M. Frappier ont été les meilleurs du Berg's avec un triple de 450 et un simple de 170 respectivement.

Le Ducs & Payan et le Auger Bowling ont également annulé, 2-2, O. Rousseau et A. Gagnon ont roulé des triples de 400 pour le Bowling, tandis que Aldé Lord a réussi un total de 445 pour les tanneurs.

SHERBROOKE ET VICTORIAVILLE ICI

LE ST-FRANCOIS DIMANCHE ET LES TIGRES, MERCREDI

Les Saints à Sherbrooke demain soir et à Victoriaville mardi prochain. — Quatre parties qui devraient être fort intéressantes. — Que feront les Tigres?

Les Saints de Saint-Hyacinthe joueront quatre parties dans la Provinciale, cette semaine. Demain soir, samedi, ils iront visiter le Saint-François de Sherbrooke; dimanche après-midi, ils recevront à leur tour les hommes d'Yvan Dugré.

Chaque des rencontres disputées entre le Sherbrooke et le Saint-Hyacinthe depuis le début de l'hiver a été fort intéressante et celles de la prochaine fin de semaine ne devraient le céder en rien aux précédentes. Sherbrooke aligne une puissante équipe et plusieurs de ses joueurs, qui étaient handicapés par des blessures depuis quelque temps, sont maintenant en excellente forme; de leur côté, les Saints, qui sont à tête noire du St-François, espèrent bien continuer la série de succès contre ce club.

À date, dans les parties disputées entre ces deux équipes, St-Hyacinthe a remporté 5 victoires et Sherbrooke 6; on se souvient qu'il y a une quinzaine Sherbrooke a vaincu notre équipe par 4-2 le samedi, et que le lendemain, les Saints l'ont à leur tour emporté par 2-1. Les deux clubs sont maintenant anxieux de prouver leur supériorité respective et nul doute qu'ils se livreront des duels enlevants en fin de semaine. Que feront les Demers, Carnegie, Leclerc, Heindl, Goupille, Côté, Bourdon, Bouchard et Dubé contre les Gravel, Cabana, Maher, Lauzon, Chénier, Savary, Préfontaine, Marcotte, Bonin, Robidas et autres? Lou Crowdis, maintenant rétabli en sa blessure, sera peut-être de retour dans les filets des locaux;

LE BASEBALL DANNY GARDELLA AVEC LES BRAVES DE ST-JEAN?

Le joueur s'alignait avec les Giants de New-York en 1945 et il a brillé au Mexique en 1946. — Roy Wetherly, un ancien "Yankee", avec le Granby. — Le Saint-Hyacinthe sera puissant.

Il fait encore un froid sibérien que la fièvre du baseball n'a pas moins déjà fait son apparition dans plusieurs villes de notre province, particulièrement celles qui feront partie du circuit Durrige en 1948. Tous les clubs sont déjà à l'oeuvre en vue de recueillir du nouveau matériel et il apparaît que la Provinciale présentera, l'été prochain, du baseball d'un calibre exceptionnel.

A Saint-Jean, où les Braves ont anxieux de conserver leur championnat, on rapporte que Jean-Pierre Roy, qui connaît actuellement de beaux succès dans l'Est, a mis sous contrat nul autre que Danny Gardella, qui s'alignait pour les Giants de New-York dans la Nationale en 1945 et qui a brillé dans le circuit des rères Pasquel, au Mexique, au cours des deux premières saisons. Il Roy réserverait d'autres surprises du genre aux supporters des Braves!

A propos de Gardella, si l'on consulte les statistiques officielles, on voit que ce joueur est fort versatile et qu'il peut s'aligner aussi bien au premier but qu'au champ ou derrière le marbre, comme il l'a fait pour les Giants en 1945, alors qu'il a excellé à l'haucne de ces positions; au bon, c'est un coureur de longue distance qui devrait remporter de beaux succès dans la Provinciale. A sa dernière saison avec les Giants, Gardella a pris part à 21 parties, est venu au bâton 30 fois, a comblé 54 buts, a frappé 117 coups sûrs dont 10 deux-coups et 13 coups de circuit; il n'a volé que deux buts.

A Granby, on aurait mis sous contrat Roy Wetherly, qui brillait pour les Yankees, il y a une couple de saisons. A Saint-Hyacinthe, rien n'a encore transpiré des opérations de l'AM. Paul Martin et Louis-Marie Jolin, respectivement gérant et grand d'affaires du club, mais il apparaît qu'un important échange serait bâclé sous peu; plusieurs excellents joueurs, dont trois lanceurs, sont déjà sous contrat et les Saints auront sûrement leur mot à dire dans la prochaine course au championnat.

LES MEILLEURS

Table listing top players: Carnegie, Sherbrooke 37 61 98; Côté, Sherbrooke 40 48 88; Burnett, Victoriaville 28 60 87; Demers, Sherbrooke 48 35 83; Bourdon, Sherbrooke 24 56 80; Wray, Victoriaville 36 43 79; Vigneau, Victoriaville 29 42 71; Gravel, St-Hyacinthe 35 31 66; F. Lauzon, Lachine 27 36 63; Maher, St-Hyacinthe 23 49 62; G. Cabana, St-Hyac. 22 36 58.

CE QU'ILS FONT

Table of player statistics: y-Gravel 36 29 65 46; xy-Cabana 20 39 59 39; Maher 13 46 59 22; xy-Lauzon 23 31 54 31; Chénier 21 31 52 18; xx-Savary 15 32 47 30; Préfontaine 13 32 45 12; x-Tamminen 16 27 43 40; xx-Marcotte 12 18 30 34; xx-Horeck 8 12 20 48; x-Robidas 8 10 18 54; Bonin 3 13 16 54; x-Longpré 5 7 12 35; McCurry 0 3 8 46.

BERTHIAUME PERD UNE DECISION SERRÉE AUX MAINS DE N. GAGNON

Lundi soir, en finale du programme de boxe présenté par Germain Cardin à la salle "Chez Médée". Jerry Berthiaume, jeune pugiliste maskoutain, a perdu par décision un match de 6 rondes fort contesté contre Noël Gagnon, de Montréal, lundi soir dernier, en finale du programme de boxe présenté par Germain Cardin, au club Athlétique "Chez Médée". Les deux hommes se sont livrés un combat enlevé du commencement à la fin et Berthiaume, quoique défait, livra une belle lutte à son adversaire. Berthiaume pesait 126 livres et Gagnon, 128.

Voici les résultats des autres combats de la soirée: 5 rondes, Kid Simoneau, 160 livres, Saint-Hyacinthe, bat Gus Martel, 164, Saint-Hyacinthe, par décision. 5 rondes, Jerry Vaillancourt, 108 livres, Montréal, bat par décision Vincent Capogreco, 105 livres, C.A.C. 5 rondes, Jim Gagnier, de Joliette, 147 livres, et Marcel Durand, 149 livres, de Montréal, font match nul.

5 rondes, Mario Massoro, 135 livres, Montréal, défait Lévis Côté, 138 livres, de Sherbrooke, par décision. Jerry Loiselle, 122 livres, St-Hyacinthe, défait Jimmy Hamcock, 123 livres, de Montréal, par K. O. Technique à la 3e ronde d'un combat cédé par 5.

Les juges étaient le Dr J. Lafond et M. Roland (Miro) Lemonde; les arbitres, MM. J.-Paul Provost et Noël Lamothe.

LE BEAUDOIN DÉFAIT LE AUGER & GAUCHER DANS LA CLASSE "B"

Victoires du Restaurant Bijou et du P. P. Electric. — Position des équipes. — R. Dubé roule un triple de 506.

La Ferblanterie Beaudoin n'a eu aucune difficulté à vaincre la faible équipe du Magasin Auger & Gaucher, dans la ligue de quilles Class "B", cette semaine, à la salle Auger et conserver ainsi son avance en tête du circuit. J. Charron et A. Gagnon ont roulé des triples de 489 et de 444 respectivement pour les vainqueurs.

Le P. P. Electric est demeuré en seconde position en triomphant du Restaurant Chez Léopold par 3-1. R. Dubé fut l'étoile des électiciens avec un triple de 506, tandis que M. Maynard s'est aussi signalé avec un score de 441, chez les perdants.

Le Restaurant Bijou a blanchi le théâtre Corona par 4-0. G. Chauvette a roulé un simple de 192 pour le Bijou, tandis que M. Frappier a réussi un triple de 436 pour les perdants.

PELLETIER ET BLAIN L'ONT EMPORTE AU CLUB MASKOUTAIN

Le tournoi du club de croquet intérieur "Le Maskoutain", de La Providence, tenu dimanche dernier, a remporté un franc succès; 22 équipes sont entrées en lice, MM. René Pelletier et Paul Blain l'ont emporté.

LACHINE SE SURPASSE POUR TRIOMPHER, 8-5 DU SAINT-HYACINTHE

Les Saints, péchant par excès de confiance au début, sont ensuite incapables de diminuer l'avance des visiteurs. — Chénier obtient deux buts et une assistance.

Les Rapides de Lachine ont évolué avec un rare brio, dimanche dernier, pour triompher des Saints de Saint-Hyacinthe par 8-5, dans une rencontre régulière de la Provinciale. De leur côté, les locaux ont semblé pécher par abus de confiance au début et ils furent par la suite incapables de remonter les... rapides. En effet, la première période s'est terminée au score de 3-1, en faveur du Lachine; un ralliement de trois points au début du second engagement permit toutefois aux Saints d'égaliser le score, 4-4. Les visiteurs profitèrent ensuite d'une pénalité décernée à un des nôtres pour compter trois fois en une minute exactement et s'assurer victorieusement les honneurs de la partie. Deux de ces buts furent comptés par Hamel et Broderick, de la ligne bleue, alors que Renaud avait la vue complètement obstruée.

Johany Chénier a dirigé l'attaque dans le cinquième but, tandis que Maher, comme trio, obtint deux assistances. Savary a obtenu deux assistances; Lauzon et Longpré, un point chacun. Broderick et Hamel, qui ont joué à la ligne bleue durant la majeure partie de la rencontre ont grandement contribué à la victoire des visiteurs, de même que Scarlett, qui fut invincible dans ses filets à la troisième période, malgré une forte pression des locaux.

Voici le sommaire de cette partie: Lachine. — Buts, Scarlett; déf., Broderick et Hamel; centre, Morin; ailes, A. Bourgie et Lacroix; subs., Majeau, Theriault, H. Bourgie, O'Héran, Morin, Gardner, F. Lauzon. St-Hyacinthe. — Buts, Renaud; déf., Robidas et McCurry; centre, Cabana; ailes, Préfontaine et Marcotte; subs., Bonin, Longpré, Gravel, Savary, Lauzon, Tamminen, Chénier, Maher et Horeck.

PHILHARMONIQUE BAT AMALGAMATED, 3-1

La Philharmonique a défait l'Amalgamated par 3-1, cette semaine, dans la ligue de quilles Mixte; dans l'autre rencontre, le Léo Trudel et la Condonnerie Moreau ont annulé, 2-2. Henri Barré a roulé un simple de 223 (un record) et un triple de 495, tandis que Mme Barré a roulé un triple de 335; Mlle J. Lecompse a réussi un simple de 140. R. Blier a réussi un triple de 464 et C. Mongeau, un simple de 182; H. Charbonneau a aussi brillé avec un simple de 186.

EN BREF AILLEURS DANS LA PROVINCIALE

VICTORIAVILLE DIVISE AVEC SHERBROOKE Sherbrooke, le 10. — Le St-François de Sherbrooke a défait les Tigres de Victoriaville par 4-2, samedi soir, ici, dans la Provinciale. Après une première période sans point, Victoriaville a pris les devants, 2-1, au second engagement, grâce à des buts de Wray et Burnett; le point du St-François a été enregistré par Carnegie, assisté de Dubé et Demers. Dans la dernière période, les hommes d'Yvan Dugré se sont ralliés pour trois points sans réplique; Côté, Bouchard et Carnegie ont été les compteurs; 14 punitions ont été décernées par les arbitres.

Victoriaville, le 10. — Les Tigres de Victoriaville ont vengé dimanche, leur échec de la veille subi aux mains du St-François de Sherbrooke, en l'emportant à leur tour par 3-1. Burnett, Roberge et Gauthier ont compté pour les Tigres, tandis que Demers a évité le blanchissage aux siens. La rondelle a été mise au jeu par Normand Dussault, ex-joueur des Tigres, auquel on a offert un cadeau.

Côté brille Sherbrooke, le 11. — Adjudant Côté a comblé 5 buts et obtenu 2 assistances, mardi soir, alors que le St-François de Sherbrooke a déclassé les Rapides de Lachine par 14-3. Carnegie et Tony Demers ont mérité deux buts et trois assistances chacun; Vinet Goupille, Heindl Gaudreault et Dubé ont réussi les autres buts des vainqueurs. Les buts des perdants ont été réussis par Majeau Gardner et O'Héran.

NOUVELLE VICTOIRE DU SACRE-COEUR

L'École du Sacré-Coeur de St-Jepph a défait l'École Textile par 9-3. Gérard Lévesque a été l'étoile des vainqueurs avec 4 buts et une assistance; Malo a aussi brillé avec trois buts et trois assistances, tandis que St-Onge a obtenu un point et 3 assistances, et F. Pasteur, un point et deux assistances. Dufort et Brassard ont été les meilleurs des perdants.

LE HOCKEY DE LA SEMAINE

Jeu, le 5 février St-Hyacinthe 7 Victoriaville 4 Sherbrooke 10 Lachine 3 Samedi, le 7 février Victoriaville 2 Sherbrooke 4 Dimanche, le 8 février Lachine 8 St-Hyacinthe 5 Victoriaville 3 Sherbrooke 1 Mardi, le 10 février Lachine 3 Sherbrooke 14 Mercredi, le 11 février Sherbrooke 5 Lachine 1

PROCHAINES PARTIES Samedi, le 14 février St-Hyacinthe Vs Sherbrooke Lachine Vs Victoriaville Dimanche, le 15 février Sherbrooke Vs St-Hyacinthe Victoriaville Vs Lachine Mardi, le 17 février St-Hyacinthe Vs Victoriaville Lachine Vs Sherbrooke Mercredi, le 18 février Victoriaville Vs St-Hyacinthe Sherbrooke Vs Lachine (Partie d'hier: non comprise)

Position des équipes J. G. P. N. P. C. Pts Victoriaville 42 26 10 6 201 115 58 Sherbrooke 38 24 12 2 184 126 48 St-Hyacinthe 33 12 16 5 120 145 29 Lachine 31 3 27 1 102 221 7

JOUTE IRRADIEE DEMAIN SOIR

On nous informe que la partie disputée demain soir, à Sherbrooke, entre les Saints et le St-François, de la Provinciale, sera irradiée par le poste C.H.L.T. de Sherbrooke.

DANS LA MASKOUTAINE

ST-ONGE GAGNE 2 FOIS ET MONTE EN 2e POSITION Patro conserve son avance en tête du circuit en remportant deux victoires également. — Malo toujours en avant chez les compteurs. — Les prochaines parties.

Le J.-E. St-Onge a continué de faire brillante figure, dans la ligue de hockey Maskoutaine, en remportant deux autres victoires pour passer en seconde position 6e ce circuit.

Samedi, les Electriciens ont défait le Volcano par 7-3, grâce à McDonald qui a obtenu 3 buts et une assistance; Desnoyers a comblé deux buts, Lapointe et G. Desrosiers, un chacun. B. Desnoyers, Blier et Lareau ont obtenu les buts des perdants, tandis que Bernatez a mérité deux assistances.

Jean Malo a défait le Duclos & Payan à lui seul, quand son équipe l'emporta par 4-3 et qu'il a comblé tous les points des siens; Jacques et Desnoyers ont scoré les buts des perdants. Le Big Six

Table listing players and points: Malo 36 37 73; Desnoyers 35 29 64; Jacques 22 21 43; Frenière 20 20 40; Bibeau 20 20 40; Guertin 13 19 32.

Excursion à St-Donat et Sun Valley Farm, les 28 et 29 février. — Attention, skieurs!

EXCELLENTE OCCASION DE VISITER UN COIN DES LAURENTIDES Les "Voyages Maskoutains Enrg.", de cette ville, organisent, pour les 28 et 29 février, une excursion dans les Laurentides que devraient pas manquer tous ceux qui désirent visiter, durant la saison hivernale, ce coin enchanteur de notre province, particulièrement les skieurs. Le départ se fera à 1.15 p.m. le samedi, 28 février, au terminus de la Cie de Transport Moderne. Il y aura arrêt au Laurentide Inn et séjour au Château du Lac à St-Donat, dans le cœur des Laurentides, sur les bords du fameux lac Archambault. L'endroit idéal pour se reposer ou pour s'adonner à ce merveilleux sport qu'est le ski. Les pentes sont superbes et un "ski-tow" est en opération. Le départ aura lieu le 29, à 5 H. p.m. et il y aura arrêt et séjour à Sun Valley Farm. Réservez votre hôtel, repas, transport "ski-tow", "sleigh-ride", le tout pour \$15, taxes comprises. Faites vos réservations en appelant: Voyages Maskoutains, 2435, 19e Avenue, St-Joseph, Tél. 1297-W.

La deuxième grande Semaine d'un mois de Succès au

CINE MASKA

Surveillez nos prochaines annonces!

Pour VENDREDI - SAMEDI CONTINUEL SAMEDI de 1.00 à 12.00 P.M.

SPECIAL MAR. - MER. - JEU. Une seule Matinée Mercredi à 2.00 hres P. M.

Votre favori de l'écran Gene Autry vous revient dans un nouveau succès rempli d'action, de musique et de chant! De la comédie à la Sterling Holloway



2ème FILM Voyez comment une femme détective peut parvenir à prouver qui est le coupable d'un meurtre. Une vraie nouveauté!

Voyez Adele MARA Robert SCOTT Robert ARMSTRONG Bob STELLÉ Dans "EXPOSED"

La Série "THE SEA HOUND" à son 7ième CHAPITRE

Aussi NOUVELLES "FOX"

A l'affiche DIMANCHE - LUNDI DIMANCHE CONTINUEL Matinée Lundi à 2.00 hres

MILLAND est devenu l'une des plus romantiques étoiles de l'écran--- dans ce grand rôle Il a comme partenaire la séduisante actrice

Marlene Dietrich, revenue à Hollywood après une tournée de plusieurs années en Europe et ailleurs, alors qu'elle a récréé les troupes américaines.



RAY MILLAND · MARLENE DIETRICH in "Golden Earrings" with Murvyn Vye · Bruce Lester Reinhold Schunzel · Dennis Hoyer · Quentin Reynolds MITCHELL LEISEN PRODUCTION Directed by MITCHELL LEISEN

2ième Attraction

Un mélodrame des plus mystérieux!

"BACKLASH" avec Jean Rogers Richard Travis

TRIOMPHAL RETOUR DE MARLENE DIETRICH DANS "GOLDEN EARRINGS", AU CINE MASKA

Ray Milland, le meilleur acteur de 1945, lui donne la réplique dans ce fameux film présenté dimanche et lundi. "Backlash" avec Jean Rogers et Richard Travis, comme seconde attraction.

Pour célébrer le retour à l'écran de la grande vedette Marlene Dietrich, après ses longues tournées théâtrales dans les camps militaires américains en divers pays pendant les années de guerre et même plusieurs mois après la fin des hostilités, on ne pouvait choisir mieux que le rôle de bohémienne qu'on lui a confié dans "Golden Earrings" à l'affiche du théâtre Maska dimanche et lundi, les 15 et 16 février. D'autant plus qu'elle a pour partenaire Ray Milland, l'un des plus grands acteurs principaux de "Lost Week-End", l'acteur qui fut proclamé le meilleur acteur de l'année en 1945. L'action se déroule pour une bonne part dans la célèbre Fo-

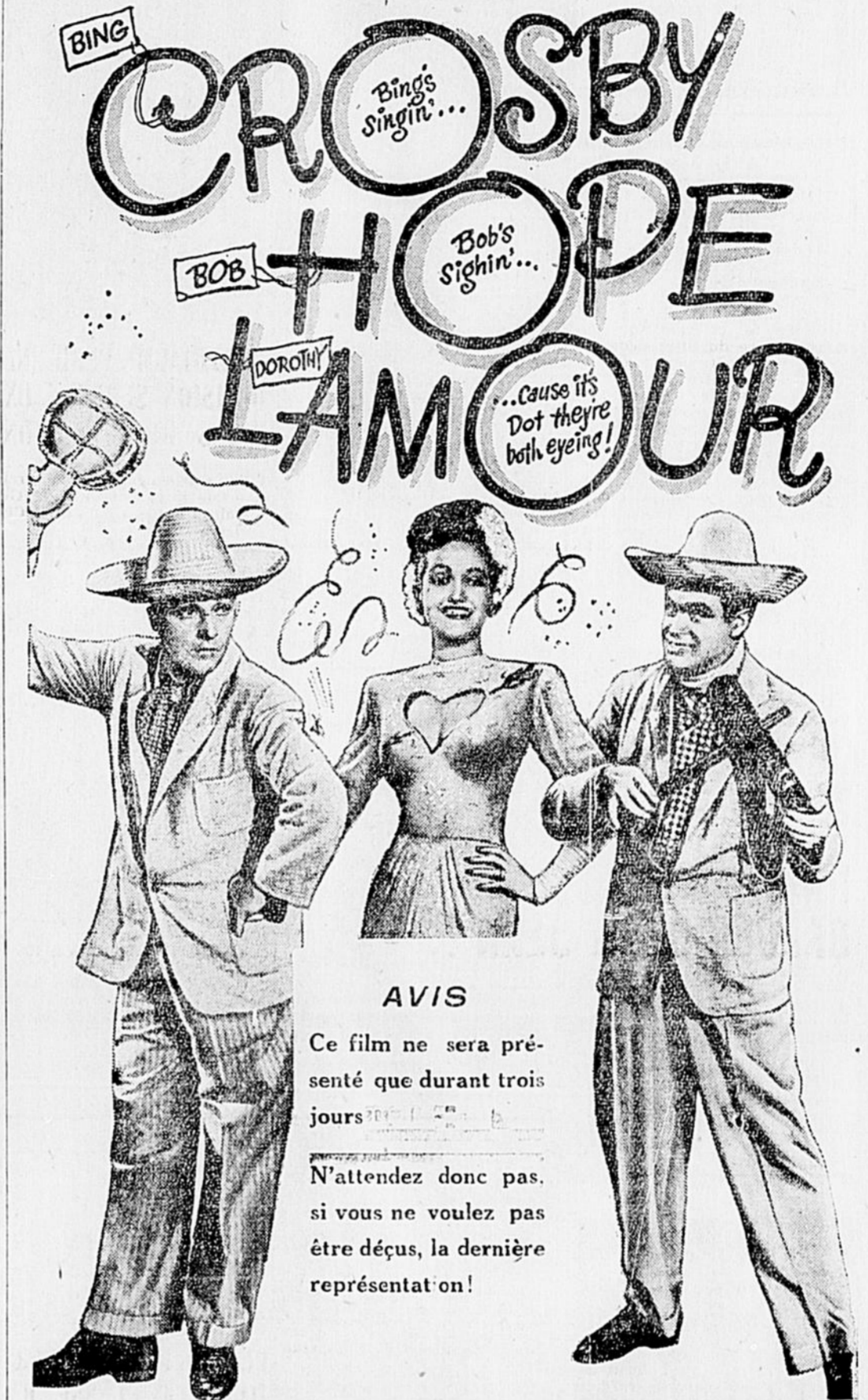
ram Polensky rend pleinement justice au roman populaire écrit sous le même titre par Yolanda Foides. Les amateurs de belle musique auront aussi heureux d'entendre la belle voix du baryton Murvyn Vye à deux ou trois reprises au cours du film. "Backlash", la seconde polémique, est un mélodrame mettant en vedette Jean Rogers et Richard Travis; la police découvre, stationnée dans un endroit retiré de Los Angeles, un cadavre dont l'identité constitue un mystère. Et le film suit son cours. Les nouvelles "Universal" complètent le programme.

NAISSANCE

M. et Mme Armand Dubuz, de cette ville, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé le 7 février, Joseph Michel, Paul Perrain et marié, M. et Mme Paul Guertin, oncle et tante de l'enfant; porteur, Mme Roland Mathieu.

Inutile de vous dire plus que ceci pour vous faire comprendre: Mélangez à "Road to Morocco" "Road to Zanzibar" et ajoutez "Road to Singapore" en plus de "Road to Utopia" et vous aurez en rires, la moitié de ce qui vous attend dans "Road to Rio"!

C'est non seulement drôle, vous direz: C'est Fou!



ROAD TO RIO

avec GALE SONDERGHARD FRANK FAYLEN The WEIRE BROTHERS et en plus les "Andrews Sisters".

Un mélodrame qui vous tiendra constamment en haleine! "The Arnelo Affair" John Hodiak Geo Murphy

BING CROSBY, BOB HOPE ET DOROTHY LAMOUR DE NOUVEAU REUNIS DANS "ROAD TO RIO"

Cette pellicule tournée en couleurs naturelles est d'un comique irrésistible! - A l'affiche mardi, mercredi et jeudi. - "The Arnelo Affair", avec G. Murphy, J. Hodiak et F. Gifford, comme second film.

Le théâtre Maska présentera, mardi, mercredi et jeudi, les 17, 18 et 19 février, le cinquième film de la série "Road", mettant en vedette l'impitoyable trio formé de Bing Crosby, Bob Hope et Dorothy Lamour; la distribution se complète avec Gail Sonderghard, Frank Faylen, Jerry Colonna, les soeurs Andrews et plusieurs autres excellents acteurs. Tourné en technicolor, ce film, le plus comique de la série "Road", promène les deux populaires comédiens en Amérique du Sud. Hope et Crosby personnifient deux musiciens qui prennent la fuite sur un luxueux paquebot à destination de Rio; leurs aventures sur le navire et dans Rio tournent autour de la libé-

rairie d'une jeune épouse qui, fatiguée de mener une existence monotone, se laisse attirer vers un homme mystérieux, Tony Arnelo. Décidé à gagner l'amour de cette femme, ce dernier la mêle à une affaire de meurtre, espérant ainsi la faire chanter.

Fort également partie de la distribution, Eve Arden, Warner Anderson, Lowell Gilmore et Jean Woodbury.

"Ski Aces", un sujet court traité de sport, complète d'agréable façon ce programme exceptionnel.

REMERCIEMENTS

Mme Adélar Frappier et son fils Jean-Claude, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de M. Adélar Frappier soit par offrandes de messe, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

DEBUT DES SERIES DE DETAIL DANS LA LIGUE DE HOCKEY INDEPEND.

La ligue de hockey indépendante a terminé, ces jours derniers, sa saison régulière. Les clubs prendront part aux éliminatoires, ceux de l'Ecole Technique s'étant retirés récemment: Amicale Girouard, Amicale St-Hyacinthe, Ecole Vétérinaire et Saint-Hyacinthe Amateur. Les semi-finales, qui seront de deux de trois opposeront l'Amicale Girouard à

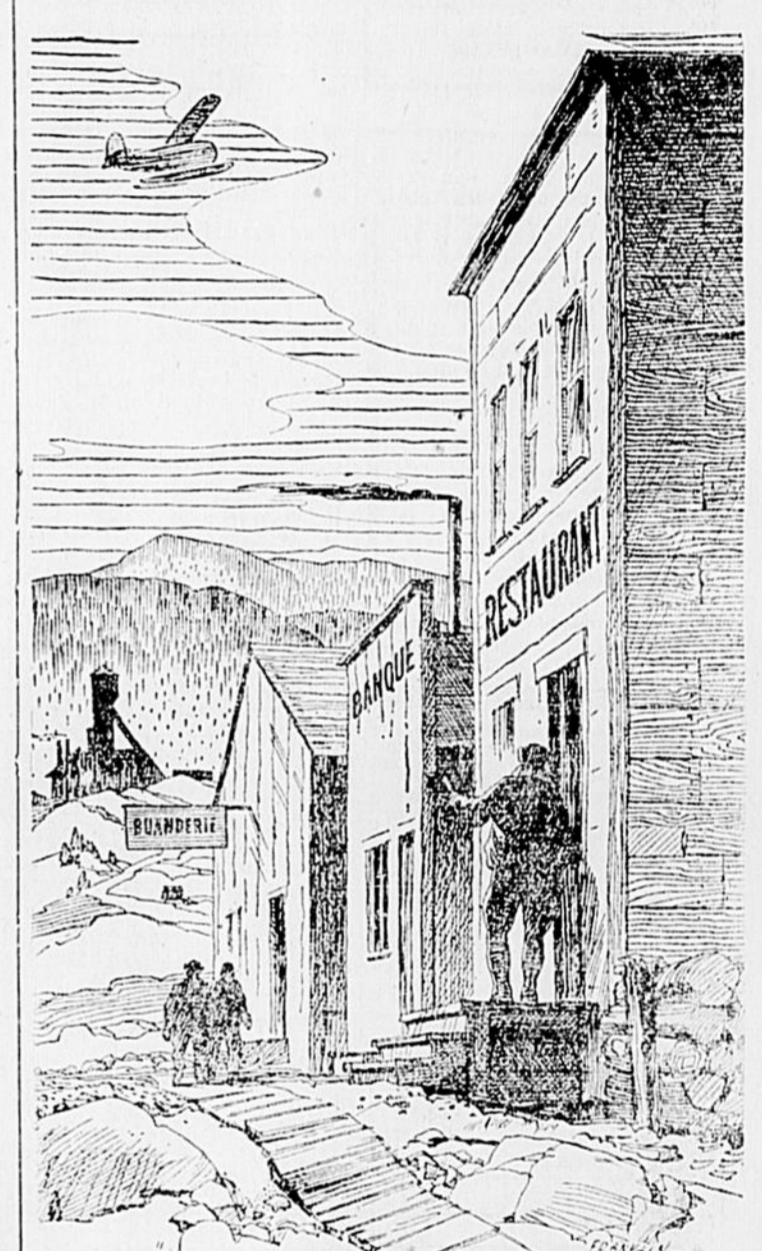
Table with 2 columns: Club Name and Points. Includes Am. Girouard, Am. St-Pie, Eco. Vétérinaire, St-Hya Ama.

AU CENTRE SOCIAL LE 6 MARS PROCHAIN

M. Donat Durant, qui nous a déjà tant intéressés à la radio dans le théâtre, sera à Saint-Hyacinthe le 6 mars prochain, avec sa troupe, pour y jouer sa meilleure pièce: Le Vampire. Tous les amateurs de bon théâtre (Marguerite-Bourgeois), s'écarteront le six mars; les enfants à partir de six ans, le soir, après les retraites paroissiales. Les billets sont vendus par les membres des cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc; on pourra s'en procurer à la porte de la salle.

ENFANT DECÉDÉ

Dimanche dernier, le 8 février, en l'église de Saint-Hyacinthe, a eu lieu la cérémonie des Anges pour le repos de l'âme de Claude Gadois, enfant de M. et Mme Marcel Gadois (Georgette Burke), décédé ces jours derniers.



une Banque

ON A TROUVÉ un bon filon, on a creusé un puits, et un nouveau village minier a surgi... La grand'rac prend forme. Des immeubles commerciaux s'élèvent.

Dans de telles circonstances, on a besoin des services d'une banque qui distribuera la paie, ouvrira des comptes d'épargne et, à mesure que grandira la petite ville, consentira des crédits pour satisfaire aux exigences de la communauté.

C'est là un exemple typique du développement du Canada. Et le gérant de banque local y participe en mettant à la disposition des habitants d'un centre nouveau - hommes et femmes - les services financiers indispensables à l'entreprise moderne et au train de vie moderne des particuliers.



COMMANDITÉ PAR VOTRE BANQUE

BUREAU METEOROLOGIQUE MUNICIPAL

OBSERVATEUR: l'abbé Frs-X. Côté

Température du 5 février au 11 février 1948

Table with columns: Date, à 8 h. a.m., à 8 h. a.m., Max., Min., Pluie, Neige. Rows for days 5 through 11.

Précipitation: Neige: 3.5 Totale: 0.35

58.5 heures de soleil — Nébulosité moyenne: 14/10

Moy. maxima: 13.4; Moy. minima: -15

JANVIER. — Moy. maxima: 19.9; Moy. minima: 2.8;

REPARATION

Si votre poêle ou fournaise sont défectueux, confiez-nous vos réparations, car nous en faisons une spécialité.

Nous pouvons avoir les pièces de rechange pour toutes les marques de poêles sur le marché.

Adressez-vous au MAGASIN BELANGER W. Landry, Répt. En face du Poste de Police, 1220, Rue Des CASCADES, TEL. 21 SAINT-HYACINTHE

LA LIBERTÉ ENRG.

Le seul magasin en ville, où l'on fait une spécialité de réparation de LAVEUSES et MOTEURS de toutes marques et donne une garantie de 12 mois.

Vendeurs des LAVEUSES BEATTY 2080, rue Cascade, Tél. 1784-J Saint-Hyacinthe

HUILE DE CHARME No 100

PARFUM PUR D'ORIENT Épicé, mystérieux, durable. Développe attrait irrésistible, troubleant, charme votre amour. Bouteille de \$1.00 par maille, port payé. Par C.O.D. \$1.25. 1 anse \$6.00. Emballage discret, garanti. Commandez à PARFUMERIE IDEALE ENRG., Casier 1522, Québec, P.Q.

EUGENE HANDFIELD

Notaire Successeur de M. L. A. Brunelle 1613 Girouard, Tél. 1586M Saint-Hyacinthe

A VENDRE

A VENDRE. — Commerce à vendre, chiffre d'affaires \$30,000 par année, Stock \$10,000. S'adresser à J.-D. Desrosiers, 1460, Cascades, St-Hyacinthe, P.Q.

A VENDRE. — Camion Fargo usagé, de première classe Moteur reconstruit en parfait ordre. Boîte de 12 pieds. S'adresser à Dominion Blank Book Co. Ltd., St-Jean, Qué. jno-5d.

A VENDRE. — Camion Fargo 1940 et remorque à quatre roues. S'adresser à 2720 Lafontaine, Tél. 114-W jno-6

A VENDRE. — Maison de six logements, en briques, moderne, 4 appartements plus chambre de bain et cuisine. S'adresser par tél. 2683-J-12 6-13fv.

A VENDRE. — Maison de 7 appartements, située à 1275 rue St-Paul. Le logement sera libre le 1er avril. S'adresser à M. Edouard Prédette, 1275 St-Paul, ville. 13fv.

A VENDRE. — Mobilier Chesterfield, avec paires de rideaux du même ton, un set de salle à dîner au complet. A bonne condition. S'adresser à 1820 Washington, Tél. 1350-R. 13fv.

A VENDRE. — Maison de 4 logements, très bien située. Logement libre pour l'acheteur. S'adresser à 2775 rue St-Joseph, St-Hyacinthe. 13fv.

A VENDRE. — Radio-cabinet leur \$150.00. A sacrifier pour "General Electric", 8 lampes, va \$85.00. Aubaine superbe. S'adresser à 2726 St-Pierre, ville, Tél. 661-W. 13fv.

A VENDRE. — Belle et bonne propriété sise au village de Ste-Madeleine, sur route Sir-Wilfrid-Laurier. Place d'affaire au rez-de-chaussée; logement au-dessus. S'adresser à Roland Lacoste, Ste-Madeleine. 13 fv.

VENTE A L'ENCHERE

Le notaire Jacques Lafontaine procédera à la vente, à l'enchère publique, de deux propriétés situées au village de Sainte-Rosalie et appartenant à M. Alphonse Langelier, mercredi, le 18 février 1948, à 10 h. a.m., le tout suivant ordonnance de la Cour Supérieure. Pour informations, s'adresser au notaire Jacques Lafontaine, 1677 Girouard, Tél. 1555. 13fv.

A VENDRE

Magasin, spécialité pour Dames et Enfants. Commerce établi dans centre, rue commerciale, St-Hyacinthe. Conditions: comptant, pas d'agent. Possibilité de renouveler le bail. S'adresser à F. LEFEBVRE 1280 Cascades Résidence 3135 rue Girouard Tél. 1643-W Ville

A VENDRE

Deux propriétés dont l'une avec deux logis et l'autre genre cottage. Logement libre à l'acheteur. Cause: départ. S'adresser à 77 Centrale, Village St-Joseph

AVEZ-VOUS BESOIN

de PORTES ET CHASSIS, tous genres et toutes dimensions. LITS SIMPLES "Simmons" 30" x 72" neufs, avec sommiers. LITS A DEUX ETAGES 31" large x 60" haut, usagés. LITS PLIANTS Simmons 33 1/2" x 75" et 39" x 75" usagés. LITS D'HOPITAUX Simmons 36" large x 34" haut neufs, avec sommiers. A prix d'occasion. Venez pendant qu'il y a du choix. BLAISE ALLARD Marchand 30, 4ième rue, Iberville, Que. Tél. 2692

REFUS D'AVANCER

Je, par la présente, donne avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit, sans une autorisation signée de ma main. Jean Céré, Hôtel Ottawa, Saint-Hyacinthe. Saint-Hyacinthe, 23 janvier 1948. 23-30-jv-6-13fv.

BRAY? O.K!

Pas de lettres. Pas de mandats-poste. Pas d'ennuis. Vous n'avez qu'à me faire savoir le nombre de Poussins Bray que vous voulez et quand vous les voulez. BRAY HATCHERAY (Poulets exposés) 51 Depot, en face de la gare C.N. Sherbrooke

COURS D'AVICULTURE

En collaboration avec le Service de l'Aide à la Jeunesse, le Ministère provincial de l'Agriculture (Service de l'Industrie Agricole) organise une série de cours à heures en aviculture, à l'intention des jeunes cultivateurs âgés de 16 à 30 ans. Ces cours seront donnés sous la direction de l'Instructeur avicole régional, aux endroits suivants: Victoriaville, Lévis, St-Félicien, Ste-Cécile de Lévis, St-Hyacinthe et St-Barthélemy. Les dates en seront déterminées prochainement.

VICTOIRE DU COTE SUR LE CHRIST-ROI

Le club de hockey J. A. & M. Côté a défait le Christ-Roi par 9-1, dimanche dernier. Canon a dirigé l'offensive des vainqueurs avec trois francs buts, tandis que P. Desrosiers et R. Avard ont obtenu deux points chacun. Guilbault a brillé à la ligne bleue, en plus de compter un point; Blier a été solide dans les filets des vainqueurs. Les perdants, qui ont visité le frigidaire plus souvent qu'ils le méritent, n'ont été sauvés d'une plus grande défaite que par la belle tenue de leur gardien de buts, Marquis.

UNE CAMPAGNE HUMANITAIRE



Une grande campagne en faveur des enfants des pays dévastés par la guerre, organisée conjointement par le Comité canadien de la reconstruction par l'Unesco et les Nations-Unies, sera lancée à travers le Canada le 9 février prochain. Cette campagne, dont l'objectif a été fixé à \$10,000,000, a un triple but: procurer aux millions de petites victimes de la guerre la nourriture, le vêtement et les moyens de s'instruire. Ci-haut, un fillette dont les parents ont été tués dans un bombardement et qui n'a jamais mangé à sa faim. La campagne qui débitera sous peu a pour but d'aider 400 millions de petites victimes de la guerre plongées dans la plus affreuse misère.

PROGRES MARQUES DE LA CIE D'ASSURANCE MONARCH LIFE

L'assurance en vigueur a augmenté de 13.6% au cours de 1946.

À la 42e réunion annuelle de "The Monarch Life Assurance Co.", le président, M. E. J. Tarr, C. I., a souligné les progrès marqués dans la compagnie en 1947. Les nouvelles affaires établies ont un nouveau record et l'assurance en vigueur a augmenté à \$128,045,000, soit 13.6% de plus que l'année précédente et 50% de plus qu'il y a un peu plus de 3 ans. Le rendement moyen des placements de la compagnie se monte à 4.2%. Ce taux est le plus bas dans toute l'histoire de la compagnie. La tendance en baisse du loyer de l'argent ces dernières années incite à la prudence, par conséquent à raffermir les réserves actuarielles. La compagnie a donc constitué des réserves additionnelles contre les polices vendues depuis 1943 et le total s'établit maintenant à \$1,075,000 ce qui excède le montant requis pour toutes les réserves en se basant sur un rendement moyen de 3%.

L'on a affecté un montant de \$50,000, des bénéfices de l'année, à la réserve contre réclamations de polices non rapportées, la portant à \$100,000. Les dividendes aux assurés ont absorbé \$177,094 et le solde des profits, soit \$140,761, a été porté au compte de surplus, l'accroissant à \$1,184,236.

SOUVENIRS DU PASSE

CE QUE PURLIAIT "LE CLAIRON" EN

1921

DECEMBRE le 23. — Mlle Exilda Cadorette, fille de M. Michel Cadorette, manufacturier de rouets, est décédée le 16 courant. Outre ses père et mère, elle laisse ses frères, Philias, Aimé et Henri; ses sœurs, Dame Vive C. T. Lahme, née Marie-Louise, et Cora.

Un bureau de bourse est maintenant ouvert à St-Hyacinthe, aux appartements du Crédit Financier, 110 rue Mondor, et M. Lionel Chailifoux en est le gérant.

Les cordonniers ont manifesté leur reconnaissance au maire de la ville, M. T.-D. Bouchard, au cours d'une grande partie de cartes qui a eu lieu dans la vaste salle de la Boot & Shoe Workers Union. Au cours de cette soirée une adresse a été lue par Mlle Lucienne Boulay et Mmes Marie-Rose Chagnon et Alice Leblanc présentèrent respectivement une magnifique canne avec poignée en or et un bouquet de roses rouges American Beauty.

CATHEDRALE. — Naissances: Déc. 14, Joseph, Wilfrid, André, fils d'Amédée Robert et Marie-Ange Millette. Parr. et Marr. Wilfrid Robert et Aldora Leclerc. — Déc. 18, Marie, Yolande, Jacqueline, fille d'Armand Choquette et Antonette Lemoine Parr. et Marr. Ludger Lemoine et Rose Meunier. — Déc. 18, Marie, Anne, Léa, Gisele, fille d'Alvarez Berthiaume et Béatrice Dufresne. Parr. et Marr. Henri Dufresne et Marie-Anne Dansereau. — Déc. 19, Armand, René, fils de Théodule Bourdus et d'Eva Bienvenue. Parr. et Marr. Albert Albert Bourdus et Donaldine Choquette. — DECES: Déc. 15, Lucien, fils de Cléophas Maynard et d'Alma St-Onge, 15 jours. — Déc. 17, Cécile Byrne, épouse de Camille Lussier, 43 ans. — Déc. 19, Exilda Cadorette, fille de Michel

TRANSACTIONS IMMOBILIERES

Un immeuble appartenant à O. Villa Choquette, situé à Sainte-Madeleine, vendu à Zéphirin Giasson pour la somme de \$2,000.

Une terre à bois appartenant à Eugène Jodoin, située à Sainte-Damase, vendue à Emile Jodoin pour la somme de \$350.

Un lot vacant appartenant aux Soeurs Sainte-Marthe, situé à St-Joseph sur Yamaska, vendu à Antoinette Lefebvre pour la somme de \$850.

Un immeuble appartenant à Victor Choquette, situé à Sainte-Madeleine, vendu à Albert Jourdain pour la somme de \$3,300.

Une terre appartenant à Joseph Bonasconi, située à Saint-Bernard, vendue à Lucien Clain pour la somme de \$1,200.

Un terrain appartenant à Ch. E. Gilbert et C. E. Saint-Germain situé en la paroisse Notre-Dame, vendu à Fernand Lazure pour la somme de \$2,300.

Un terrain appartenant à Lucien Labossière, situé à La Providence, vendu à Clovis Fournier pour la somme de \$600.

Une terre appartenant à Eugène Bouthot, située à La Providence, vendue à Origène Casavant pour la somme de \$550. — Cinq lots de terre appartenant

à Henri Bousquet, situés à Saint-Charles, vendus à Edouard Bousquet pour la somme de \$11,000.

Une terre appartenant à Malvide Fontaine, située à St-Charles, vendue à René Bazinet pour la somme de \$3,500.

Un terrain boisé appartenant à René Bazinet, situé à Saint-Charles, vendu à Rosaire Bazinet pour la somme de \$100.

Un immeuble appartenant à Charles Leclair, situé à La Providence, vendu à Hercule Archambault pour la somme de \$11,000.

Un emplacement appartenant à Hormidas Létourneau, situé en la Paroisse Douville, vendu à Armand Boucher pour la somme de \$4,500.00

Une terre appartenant à Ferdinand Marquette, située à St-Hyacinthe-le-Confesseur, vendue à Léo Rainville pour la somme de \$13,000.

SAINT-PIE

Saint-Pie le 11, (L. B.) Naissance

A. M. et Mme Bernard Laliberté (Thérèse Laplante) est né un fils baptisé: Joseph, Léonard, Jean-Claude.

Parrain et marraine: M. et Mme Léonard Noisoux, (Germaine Laplante), oncle et tante de l'enfant.

Mariage Ces jours derniers était béni en l'église paroissiale de Saint-Pie, le mariage de M. Pierre Beaudry fils de feu Philias Beaudry et de Emma Desnoyers, avec Mlle Marie-Jeanne Harnois, fille de M. Joseph Harnois et de Alma Collison.

MME VVE H. REMY EST DECEDEE A ST-CHARLES

Mme Vve Hormidas Remy (Héloïse Desautels), de Saint-Charles-sur-Richelieu, est décédée lundi dernier, le 9 février, à l'âge de 90 ans. La défunte était la belle-mère du Chef de la Police et des pompiers de Saint-Hyacinthe, M. Adrien Malo.

Lui survivent, deux fils: M. Emile Remy, de St-Charles-sur-Richelieu, et le Dr J. A. Remy, de Montréal; deux filles: Mmes Etienne Adam (Régina), de St-Charles, et Adrien Malo (Florida), de Saint-Hyacinthe; un frère, M. Félix Desautels, des États-Unis, ainsi que plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu ce matin, vendredi le 13 février, en l'église paroissiale de Saint-Charles, à neuf heures.

Nous savons que c'est agréable...



... de faire ensemble vos "devoirs" - vous et votre meilleure amie - par téléphone. Mais n'oubliez pas que vous monopolisez ainsi une ligne double (dont quelqu'un a peut-être besoin pour des raisons très sérieuses). Y avez-vous songé?

ABONNÉS À "LIGNE DOUBLE", PRATIQUEZ L'ALTRUISME!

Le bon exemple est contagieux - on vous traitera comme vous traitez autrui.

- 1. Soyez bref. 2. Espacez vos appels. 3. Donnez priorité aux appels d'urgence.



LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONIE BELL DU CANADA

Immeuble - Immeuble Pour une prompt transaction soit: VENTE, ACHAT ou ECHANGE POUR PRETS HYPOTHECAIRES VOYEZ-NOUS, NOUS SOMMES A VOTRE SERVICE DE 9 A.M. A 5 P.M. AU: Bureau Central d'Immeuble Enrg. 515 ST-DENIS CH. 1 TEL.: 1405-W Saint-Hyacinthe

19 années d'expérience au service du public dans L'ASSURANCE GENERALE C. Mercure Feu - Automobile - Vol Accident Garantie - Etc. Tél. Bureau, 938 555, 16me AVENUE Résidence, 1051 111, rue St-Jacques ST-HYACINTHE, P. Q.

MAISON A VENDRE LOGEMENT LIBRE POUR L'ACHETEUR Belle propriété en briques solide, trois logements plain-pied. Très beau site. Grande cave, système de chauffage. Logement libre pour l'acheteur. S'adresser à: J.-P. BRAULT EDIFICE "LE CLAIRON" 435, rue Mondor Saint-Hyacinthe

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE 2277 Voici un paysage qui tire un effet "trois dimensions" du "cadre" dont les autres entourent la grange, avec la perspective de la route qui s'étend au loin. Gain de Profondeur Dans les Paysages Il y a plusieurs mois, dans l'un de ces articles, nous avons parlé de l'utilité de personnages, dans des photos de paysages, pour donner une sorte d'échelle, un point de repère qui permet d'avoir une idée exacte des proportions. A ce moment là, nous avons aussi précisé que l'usage, si l'on peut dire, d'un personnage donne de la profondeur à vos photos en leur apportant un effet, une impression de trois dimensions. Ceci parce que le contraste entre le personnage et le second plan offre du relief. Une autre méthode, c'est le recours à un éclairage insite. Une lumière à contre-jour, qui crée des ombres très longues pour attirer votre oeil, contribue à donner la même impression. Il en est de même des faisceaux de lumière qui percent à travers le feuillage touffu. Tous ces trucs pour donner de la profondeur vous faciliteront la photographie de jolis paysages; le résultat sera plus attrayant parce que vous aurez l'illusion de pénétrer dans le décor au lieu de jeter un coup d'oeil sur la reproduction insignifiante d'images ordinaires. Jacques Lumière

# Maskoutanités

### DEPLACEMENTS

Mme Hector Laferté, de Québec était à Saint-Hyacinthe, ces jours derniers, l'invitée de Mme T.-A. St-Germain.

Mme Armand Paquette et Mlle Jeannine Paquette, de Montréal, étaient les invitées de Mme Albert Chevalier en fin de semaine.

Mme Auguste Laroque et Mlle Adèle Laroque se sont rendues à Montréal en fin de semaine pour assister à l'opérette "La Mascotte".

M. et Mme Marcel Bonenfant, de St-Germain de Grantham, ont passé la fin de semaine à Saint-Hyacinthe, les invités de M. et Mme Théo. Phénix.

Mlle Marie-Ange Dufresne a passé quelques jours à Greenfield Park ces jours derniers, l'invitée de Dr et de Mme Roméo Dufresne.

M. et Mme Maurice Ostiguy et son fils Daniel, de Québec, ont passé quelques jours à Saint-Hyacinthe, récemment.

Mme Ovide Desmarais a passé quelques jours à Montréal, l'invitée du colonel et de Mme W. L. Morgan.

Mlle Claire Sylvestre et Estelle Morin sont parties ces jours-ci pour un voyage aux Bermudes.

M. Arthur Lavallée, de Limoilou, a passé la dernière fin de semaine à Saint-Hyacinthe.

M. et Mme Lionel Lamoireux

de St-Hyacinthe, sont partis samedi dernier pour Victoria, Seattle et Vancouver.

Mme J.-A. Ostiguy et Mlle Claire Ostiguy passent dix jours à Montréal, les invitées de M. et de Mme Henri Saint-Jacques et de M. et de Mme G.-L. Beauchesne.

La réaffectée se fera un plaisir de publier, sans frais, toute nouvelle, concernant cette colonne. Tél. 370

## M. LEVIS AVARD DECEDE A 75 ANS A ST-DOMINIQUE

M. Lévis Avard, de Saint-Dominique, est décédé le 4 février, à l'âge de 75 ans. Outre son épouse, née Régina Bernard, il laisse dans le deuil une sœur Mme Joseph Girard (Marie-Louise), d'Acton Vale.

Les funérailles ont eu lieu samedi dernier, le 7 février, en l'église de St-Joseph-sur-Yamaska sous la direction de la maison Uldal Lalime, de Saint-Hyacinthe. La levée du corps fut faite par M. le curé J. Petit, qui chanta également le service. Les porteurs furent MM. Arthur Gosselin, Armand Gosselin, Alfred Laplante, Rosaire Gosselin, Georges Massier et Georges Laplante. L'inhumation a eu lieu au cimetière de la cathédrale.

## UNE VRAIE REINE



Reine de la mode, reine de la caméra, reine de l'athlétisme féminin pour la deuxième fois en trois ans, mais par-dessus tout, reine du patin, Barbara Ann Scott, charmante et fraîche dans toute sa jeunesse, nous apparaît ici dans un cadre bien familial. A la voir ainsi, on ne devinerait pas la fulgurante virtuose qui apparaît dans le documentaire de l'Office National du Film: L'ECOLE DES CHAMPIONS, de la série En Avant Canada.

## CE SOIR... Soulagez les Souffrances de Son Rhume pendant qu'elle dort

Quand vous lui frottez le nez, au coucher, sa gorge irritée par le rhume, sa poitrine et son dos, avec du VapoRub réchauffant, il commence à agir rapidement. Et tandis qu'elle dort, l'action calmante spéciale du VapoRub continue pendant des heures. Souvent, au réveil, les pires souffrances du rhume sont soulagées. Essayez VICKS VAPORUB ce soir!

*As a matter of habit demand the best - pray with a genuine Madonna Rosary*

SOLD AT THE BEST SHOPS EVERYWHERE THERE IS NONE BETTER

YOUR SEAL OF GUARANTEE FOR GENUINE MADONNA ROSARIES

MADONNA JEWELLERY MFG. CO. INC. 460 ST. CATHERINE ST. W. MONTREAL

## LA BONNE CUISINE

### LES POMMES

Chaque bouchée est un régal!

On a estimé la récolte de pommes canadiennes pour 1947 à quinze millions de boisseaux. Cette estimation ne comprend pas le grand nombre de boisseaux cultivés pour la consommation domestique sur les fermes et les petits vergers. A tout événement, c'est l'une des plus grosses récoltes jamais produites.

Si nous songeons qu'une proportion relativement petite de ces pommes a été exportée, nous comprenons qu'une quantité considérable de pommes seront consommées cet hiver au Canada.

On a tant parlé de pommes qu'elles n'ont besoin d'aucune réclame particulière. Les bonnes pommes s'annoncent d'elles-mêmes sur le marché comme sur la table. La plupart des hommes préfèrent une bonne tarte aux pommes comme dessert.

Presque toutes les variétés de pommes d'hiver cuisent bien et peuvent être utilisées de centaines de façons.

Voici trois recettes qui proposent les économistes ménagères de la section des Consommateurs, du ministère fédéral de l'Agriculture.

Pâtisier de farine et de compote de pommes

2 œufs  
1 tasse de farine cuite  
1 tasse de compote aux pommes, non sucrée  
1 cuillerée à thé de cannelle  
Quelques grains de muscade (au goût)

1 tasse de sucre brun  
1 cuillerée à thé de vanille

Séparez les œufs, battez les jaunes et ajoutez la céréale, la compote aux pommes, les épices, le sucre et la vanille; battez parfaitement. Incorporez les blancs d'œufs battus en neige ferme. Versez dans une casserole bien graissée qui va au four, placez-la dans une casserole d'eau chaude et porchez dans un four modéré à 350 F., jusqu'à ce qu'il soit pris, environ 35 minutes. Six portions.

Pouding au pain et aux pommes

2 jaunes d'œufs  
4 cuillerées à table de sucre  
Pincée de sel  
1 tasse de miettes de pain ou de biscuits au soda  
1 cuillerée à thé d'épices (cannelle, muscade ou pincée de clous de girofle)  
2 blancs d'œufs  
3 pommes moyennes  
2 cuillerées à table de sucre

Battez les jaunes d'œufs, ajoutez les 4 cuillerées à table de sucre et le sel, battez. Ajoutez les chapelures et les épices puis incorporez les blancs d'œuf battus en neige ferme. Pelez les pommes, coupez les en deux et tranchez-les; placez-les dans une casserole qui va au four. Saupoudrez avec les deux cuillerées à table de sucre qui restent et versez le mélange aux œufs à la surface. Faites cuire dans un four modérément lent, 325 F., pendant 35 minutes ou jusqu'à ce que les pommes soient tendres et faites délicatement dorer la surface. Six portions.

## AIMEZ-VOUS A DORMIR?

Le sommeil est la chose la plus bienfaisante au monde, mais on ne le croirait pas en voyant certaines personnes qui s'efforcent de se tenir en forme tout en ne dormant que quelques heures par nuit. Ceux qui se couchent tous les jours à deux ou trois heures du matin ne peuvent faire ce jeu-là bien longtemps. La nature se venge. Ils finissent quelquefois par souffrir d'insomnie chronique. Ils ne semblent pas savoir que c'est bien on de dormir. Il ne faut cependant pas tomber dans l'excès contraire et dormir plus qu'il ne faut. Huit heures de sommeil sont généralement suffisantes pour la plupart des gens. Les femmes, néanmoins, peuvent se sentir très bien de neuf ou dix heures de sommeil. Naturellement, tout dépend de l'état de santé. Il y a des femmes robustes qui se contentent de sept heures de repos nocturne et se portent bien. Mais le bon air de la campagne qu'elles respirent, la journée contribue à récupérer leurs forces, tandis qu'une citadine n'a pas cet avantage. Pourtant, ce sont les femmes de la ville qui abusent le plus de la veille. Bon nombre d'entre elles dansent, jouent aux cartes ou bavardent jusqu'à des heures fort matinales. Elles croient reprendre les heures de sommeil perdues en restant au lit plus tard le matin. Elles ignorent peut-être que le sommeil des premières heures de la nuit est plus bienfaisant à la santé que celui de l'avant-midi. Il n'est pas bon, dit-on, de dormir très tard le matin et quand on s'est réveillé, cela signifie jusqu'à onze heures ou midi. Malheureusement, les mères de famille qui auraient avantage à dormir jusqu'à huit ou neuf heures du matin sont souvent obligées de se lever à six heures, et quelquefois plus tôt, quand le mari ou les grands garçons partent tôt pour leur travail.

De toute façon, on peut dire que c'est une vraie bienfaisance que de dormir. C'est l'avis de ceux qui souffrent d'insomnie et qui donneraient tout au monde

pour pouvoir fermer l'oeil de bonne heure. Les somnifères ne produisent pas toujours l'effet désiré et de plus il n'est pas à conseiller de s'y habituer. Il faut mieux provoquer le sommeil par des moyens naturels, quand on le peut. On connaît une personne souffrant d'insomnie qui réussit généralement à s'endormir en prenant la résolution de rester éveillée toute la nuit. Elle ne fait pas d'effort pour dormir, bien au contraire, elle s'efforce de ne pas dormir et dès qu'elle fait un effort pour se tenir les yeux ouverts, ceux-ci se ferment graduellement et elle s'endort. Le mieux peut-être c'est de vider son esprit de toute préoccupation et de ne pas s'énerver, de rester calme dans l'attente du sommeil. Il ne faut pas trop l'inviter mal l'attendre.

Un excès de sommeil n'a qu'un seul avantage, c'est de faire engraisser les gens qui souffrent d'une trop grande maigreur. Or dit souvent: "Qui dort dine". Rien de plus vrai. Plusieurs heures de sommeil valent un bon repas succulent et comme lui peuvent procurer l'embonpoint qu'on désire. Les gens trop gras sont presque toujours des personnes qui dorment beaucoup. A ceux-là, il faut recommander la modération non seulement dans le manger mais aussi dans les heures de repos nocturne. Si vous restez au lit très tard le matin vous engraissez sûrement et gare à votre taille, surtout cette année alors qu'il sera de mode d'avoir une taille de guêpe.

Dormez, c'est très bien, mais trop mais assez pour avoir les yeux vifs, les joues roses et la démarche légère. Trop de sommeil appesantit et boursouffle le visage. Donc de la modération mais dormez autant d'heures qu'il vous faut pour être en bonne santé et heureux de vivre.

Les hommes requièrent moins d'heures de sommeil que les femmes mais ils ne peuvent pas plus qu'elles se dispenser de dormir suffisamment. Ce serait peut-être une bonne chose si l'on n'avait pas besoin de dormir du tout mais il faut admettre que, tout après tout, une délicate existence de la vie à laquelle il faut se soumettre.

DIANE  
LA GARDE D'HONNEUR  
Dimanche, le 15 février, assemblée de l'état-major de la Garde. On est prié d'être présent.

Servez de la soupe tous les jours d'une manière différente

# Soupes Condensées Heinz

GRATIS 57 MANIÈRES D'EMPLOYER LES SOUPES HEINZ

57

Ecrivez pour recevoir un exemplaire gratuit de ce livre de Cuisine de 40 pages, donnant des recettes pour viandes, poisson, volaille, mets en casserole, salades, sauces et légumes. Adressez-vous à H. J. Heinz Company of Canada Ltd., 6465, rue Durocher, Montréal, P. Q.

A l'occasion de la Saint-Valentin

Servez la crème glacée

Perfection

Aussi la brique Napolitaine Et les autres essences, en plus des tartes à la crème glacée et au butterscotch.

EN TOUTE OCCASION SERVEZ LA Perfection

EN VENTE CHEZ NOS DEPOSITAIRES ALBERT MAHEU Distributeur

2965, rue DESSAULLES TELEPHONE 1185

## DU GRAND NOUVEAU

Je suis heureuse d'annoncer à la population montréalaise et des environs que je possède maintenant une licence du Ministère Provincial me permettant d'avoir une GARDERIE, ainsi, à partir du 1er mars, je garderai les légumes à l'heure, à la veille, à la journée ou à la semaine sous la surveillance d'un médecin compétent, tout ceci au numéro

460 RUE MONDOR VILLE

Je sollicite donc votre encouragement et vous offre en retour satisfaction complète

D'ici cette date, adressez-vous à Mlle A. VERRIETTE TELEPHONE 1222-J

EVITEZ CECI

AYEZ DES SORTIES NOMBREUSES

POUR MIEUX VIVRE PAR L'ÉLECTRICITÉ

Si vous construisez une nouvelle demeure, ou renovez votre maison actuelle, vos projets devraient comprendre une filerie suffisante aux besoins futurs, comme à ceux actuels. La demeure moderne doit être installée pour utiliser tous les genres d'appareils électriques, dès qu'ils peuvent être obtenus.

Appartenant à ceux qu'elle sert

Vérifiez vos circuits, votre filerie et les sorties

## Fruits et Legumes A & P

ORANGES DE CALIFORNIE SANS PEPINS - GROSSEUR 344	doz	27¢
POMMES SPY DE L'ONTARIO CATEGORIE COMBINEE	3 lbs	25¢
CAROTTES CULTIVE AU PAYS CIRE	3 lbs	29¢
NAVETS No. 1 du Canada - Grosseur moyenne LAVE ET CIRE	2 lbs	15¢
PATATES NO. 1 DU CANADA - N.B. EMPAQUETAGE PREPAREE	10 lbs	41¢

Achetez une meilleure saveur

## CAFÉ BOKAR A & P

Vigoureux et fortifiant 51¢

ACHÈTE PLUS POUR LE GAREME

VOTRE DOLLAR D'ALIMENTS CHEZ - AP FOOD STORES

LINER KRAFT MACARONI ET FROMAGE	20¢	SAVON PALMOLEVE GROS PAIN 1 lb	8¢
SPAGHETTI CUIT VAN CAMP	2 lbs 31¢	SAVON CASHMERE BOUQUET	8¢
SAUMON ROSE DE FANTAISIE	38¢	SUPER SUDS QUAND IL Y EN A	31¢
GRUAU QUAKER RAPIDE OU REGULER	27¢	DREFT POUR VAISSELLE ET LAINAGES	29¢
FARINE A CREPES CUIT JEMIMA	19¢	JUS DE FANTAISIE DE PAMPLEMOUSSE	10¢
SIROP D'ERABLE OLD TYME	24¢	THE NOIR NOTRE PROPRE MARQUE	73¢
HOT + BUNS ANN PAGE	19¢	RAISINS SANS PEPINS DE A & P	19¢
MARMELADE ORANGE OU PAMPLEMOUSSE IONA	30¢	PRUNEAUX GROSSEUR MOYENNE	2 lbs 29¢
SOUPE aux LEGUMES CAMPBELL	12¢		

# Séance régulière du Conseil Municipal

La réfection du système d'éclairage du poste de Police est ordonnée. — Adoption du budget préparé par S. H. le maire et M. l'échevin Mercure.

Procès-verbal de la séance spéciale du conseil municipal de la cité de Saint-Hyacinthe, tenue au lieu ordinaire des délibérations, en l'hôtel de ville, le lundi, neuf février mil neuf cent quarante-huit, à sept heures et trente de la soirée, selon les formalités prescrites par l'acte d'incorporation de la dite cité, à laquelle sont présents: Son Honneur le maire Picard, ainsi que les échevins Bergeron, Gendron, L'Archevêque, Morin, Godbout, Larivée, Pavan, Mercure et Brodeur, formant quorum sous la présidence du maire.

des constables assermentés de la cité sont produits et mis aux archives. Selon l'avis qu'il en a donné à la dernière séance, l'échevin L'Archevêque propose, appuyé par l'échevin Godbout, et il est résolu, qu'une somme n'excédant pas sept cents (\$700.00) dollars soit votée pour payer le coût de la réfection de l'éclairage du poste de police et des incendies. L'échevin Mercure propose, appuyé par l'échevin Bergeron, et il est résolu, que M. l'échevin Morin, soit désigné comme représentant de la ville dans le Comité du Monument à Calixa Lavalée, à la place de l'échevin Larivée.

L'avis de convocation à cette séance spéciale, ainsi que son rapport de signification par l'un

du Comité des Finances, fait verbalement rapport au conseil, que ce comité recommande l'adoption, sans modification, du budget de l'année 1948, tel que préparé et soumis par Son Honneur le maire.

L'échevin Mercure propose appuyé par l'échevin Gendron, et il est unanimement résolu, que le budget municipal pour l'année 1948, préparé et soumis par Son Honneur le Maire, soit accepté sans modification tel que recommandé par le Comité des Finances.

Selon l'avis qu'il en a donné à la dernière séance, l'échevin Mercure propose, appuyé par l'échevin Gendron, et le conseil approuve à l'unanimité l'adoption du règlement suivant:

**No 650**  
Règlement imposant la taxe foncière d'administration et la taxe spéciale pour l'entretien de la voirie et l'éclairage des rues et places publiques pour l'année mil neuf cent quarante-huit. Et la séance est levée.

## MME AIME AUGER EST DECEDEE A 41 ANS A ST-HYACINTHE

Mme Aimé Auger (Antoinette Dupré), de cette ville, est décédée samedi dernier, le 7 février, à l'âge de 41 ans. Outre son époux elle laisse dans le deuil un fils Gaston, de cette ville; une fille, Claire, de cette ville; trois frères, Eugène, de Sorel; Hervé, de Montréal; et Maurice, de cette ville; une soeur, Mme Louis Bazinet (Aldée), de Saint-Hyacinthe. Les funérailles ont eu lieu mardi, le 10 février, en la cathédrale de Saint-Hyacinthe, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau Eng., de cette ville. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Isidore Descôteaux, qui chanta également le service. Les porteurs étaient MM. Magloire Massé, Louis Bazinet, Edouard Richard, Maurice Blanchard, Antoine Borduas et Armand Guertin.

## LE CONCOURS NATIONAL DE L'ORGE



Au banquet donné par l'Association des Brasseries de la province de Québec à l'occasion de l'adjudication des prix du Concours national de l'orge, section provinciale et interprovinciale, on voit ici la table réservée aux invités de la région Bagot-St-Hyacinthe-Rouville. On reconnaît MM. Armand Girard, Irénée Boulay, Donat Girard, Georges Gariépy, Gérard Cusson, Victor Boulay, G.-H. Tessier, Ovide Richard.

## LA VIE MUSICALE

### Jean Deslauriers Et son orchestre

Si Edmond Rostand a jadis pu dire de la voix de "Sylvette" qu'elle était un "bonbon anglais qu'on suce avec l'oreille", ceux qui ont assisté au concert de l'orchestre à cordes de Jean Deslauriers mardi soir, au Séminaire, sont sans doute entrivés d'un parfum musical d'une fraîcheur et d'une puissance rarement égales.

Devant un auditoire qui ne lui pas ménagé ses applaudissements et auquel il a accordé, de bonne grâce, deux délicieux rappels, Jean Deslauriers a dirigé avec maestria son brillant ensemble et il a une fois de plus fait admirer sa virtuosité fougueuse, brillante, passionnée, sa sensibilité frémissante, sa haute personnalité, tous ses dons et son talent exceptionnels mis tout entiers au service de la musique.

La première partie du programme comprenait le Sérénade Opus 48, de Tchaikowsky et deux "Finales" de J. Haydn, "Le Courrier" et "Les Oiseaux". L'œuvre toujours goûtée de Tchaikowsky a surtout permis à Jean Deslauriers et à ses musiciens de nous révéler de nouvelles et précieuses qualités de leur technique et de leur faculté d'interprétation quasi prodigieuse; l'orchestre a été projeté, en pleine lumière, dans la richesse et la clarté de cette sérénade, tantôt bruisante

et claire comme la source, tantôt alerte et vive, épousant un rythme qui semble vouloir s'échapper de lui-même. Mais c'est dans l'exécution de la Sérénade "Eine Kleine Nachtmusik", de Mozart, que Jean Deslauriers et ses musiciens se sont surpassés; la précision allée de leur toucher, la pureté de leurs sonorités et la sûreté de leur expression ont littéralement auréolé une œuvre d'une noblesse et d'un éclat sans défaillance.

Jean Deslauriers a ensuite défendu, avec beaucoup de vaillance et de finesse, la danse Villagoise, de Claude Champagne un peu déroutante parfois, mais qui contient aussi des passages vraiment remarquables. La quatrième Danse Canadienne, de Hector Gratton, qui terminait le programme, a été exécutée avec un charme soutenu, un souci de tonalités et une souplesse qui témoignaient d'une virtuosité accomplie.

En rappel, comme dessert sans doute, "Bébélages" et "Jeu d'É-fants". Bref, un excellent concert, qui a permis à Jean Deslauriers et à ses musiciens, qui se sont montrés dignes de lui, de nous faire connaître la richesse et l'étendue de leur art.

Des félicitations aux responsables de ce événement artistique: La Chambre de Commerce des Jeunes et le Séminaire.

## M. M. RAYMOND EST DECEDE A ST-ROBERT

St-Robert, le 12. — M. Maxime Raymond est décédé le 3 février, chez sa soeur, Mme Joseph Lamoureux (Mary Rivard). Le défunt laisse dans le deuil deux soeurs, Mme Joseph Lamoureux, déjà nommée, et Mme Isidore Rochefort, de St-Robert; deux beaux-frères, MM. Oliva Girouard et Isidore Rochefort; quatre nièces, Mlles Jeannette et Cécile Lamoureux et Mlles Léa et Clara Rochefort; deux neveux MM. Raymond Girouard et Emile Lamoureux.

Les funérailles eurent lieu à St-Robert, jeudi le 5 février, sous la direction de la maison Les Lamoine. Les porteurs étaient MM. Amédée Pilon, Joseph Rochefort, Philippe Salvas, Donat Allard, Félix Pelletier et Bruno Giguère.

La levée du corps fut faite par M. le curé Laocque, qui chanta aussi le service. La chorale de St-Jude, sous la direction de M. Raymond Girouard, neveu du défunt, exécuta la messe de requiem de Pietro et Yon, en trois voix, à l'orgue, le notaire P.-E. L'Heureux.

## UNE VIEILLE FAMILLE

M. Jean-Rodolphe Borduas, géographe, de cette ville, auteur de "L'Histoire chronologique de la famille Bourdua; Borduas", vient de recevoir de M. le Dr Pierre Gauthier, de Bourg-en-Bresse (Ain), France, la nouvelle que, selon Guigüe, la famille Borduas habitait Trévoux (Ain), France, en 1391!

M. Borduas est très heureux de faire part de ce précieux renseignement à ses collègues de même qu'aux membres de sa famille; car la famille Borduas serait alors une des plus vieilles familles de France!

Les Borduas habitent la province depuis la conquête (1761). Un article de M. Borduas sur sa famille paraîtra bientôt dans "Visages de l'Ain", organe trimestriel de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bourg. M. Borduas est membre-fondateur de la Société Géologique Canadienne-Française, membre de la Société Historique de Montréal et de la Société d'Histoire Régionale de Saint-Hyacinthe.

## FESTIVAL A SAINT-PIE

Le grand festival annuel organisé par l'Amicale des Anciens du Collège du Sacré-Coeur de St-Pie aura lieu dimanche prochain, le 15 février. Il y aura patinage de fantaisie, jeux, attractions spéciales, etc.; à 5 heures, souper, suivi de chant et de musique. A 8 heures, partie de hockey.

## HEURE SAINTE

Samedi soir, le 14 février, à 7.30 h. à la chapelle des Mariages, au sous-bassement de la Cathédrale, aura lieu l'heure sainte mensuelle des cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc. Le public est aussi cordialement invité.

## TOUJOURS AU POSTE



M. Gérard Dion, de cette ville, président de la chorale du Christ-Roi depuis 1941, qui vient d'être réélu à ce poste. M. Aldéas Pincence, directeur depuis 1940, a aussi été réélu, tandis que M. Maurice Fontaine a été réélu secrétaire-trésorier pour un second terme. La Chorale du Christ-Roi invite tous les hommes et jeunes gens de cette paroisse, possédant des aptitudes vocales, à joindre ses cadres.

**Voulez-vous GAGNER de L'ARGENT ?**  
Opportunité pour hommes connaissant les animaux. Doivent être travailleurs et débrouillards pour vendre chez les marchands et renseigner les cultivateurs.  
— SALAIRE garanti  
— Commission  
— Dépenses de Voyage  
Case Postale 256  
Station "B" Montréal

**LES POUSAINS ROY CERTIFIES**  
  
Races: Light-Sussex; New Hampshire; Rock Barré; et Hyprides.  
Vingt et une années d'expérience dans la production des poussins.  
Demandez notre circulaire  
**COUVOIR ROYAL Certifié**  
SAINT-JUDE (Co. Saint-Hyacinthe) — TEL.: 39

**LEO DESROSIERS**  
ENTREPRENEUR ET FOURNISSEUR DE MATERIAUX  
Plomberie, Chauffage, Couverture  
TELS.: Bureau: 1248 m  
Résid.: 1272 w  
955 St-Antoine St-Hyacinthe

## Le lait que nous buvons

Voici le rapport des expertises faites sur les échantillons de lait prélevés à Saint-Hyacinthe, le 19 janvier 1948.

**LAIT PASTEURISE:**  
Pour classer le lait pasteurisé, on tient compte de la teneur en colibacilles:  
CLASSE A 0 à 20 colibacilles par 100 cc  
CLASSE B 21 à 200 colibacilles par 100 cc  
CLASSE C plus de 200 colibacilles par 100 cc

Les résultats du phosphatase s'interprètent comme suit:  
Mg. par 0.5 cc  
Pasteurisation efficace (145° F 30 minutes) 0.1 à 0.4  
Pasteurisation douteuse 0.5 à 0.8  
Pasteurisation défectueuse plus que 0.8

Laiterie	Bactéries Colibacilles	Gras	Phosphatase
Laiterie Maskoutaine	4,600	20	3.4
Laiterie Saint-Hilaire	32,000	0	3.6

**LAIT CRU:**  
Pour classer le lait cru, on tient compte de la teneur en bactéries. La détermination en colibacilles n'est pas faite, car il a été prouvé qu'il en existe toujours.  
Classe A: pas plus de 50,000 bactéries  
Classe B: de 50,000 à 300,000 bactéries  
Classe C: plus de 300,000 bactéries

	BACTERIES	GRAS
Morissette, Origène	300	3.7
Couture, Paul-Émile	4,100	3.5
Gauthier, Jean-Paul	5,400	5.7
Archambault, Fernand	7,900	3.3
Bérard, Joseph	9,800	3.3
Désautels, Anatole	19,000	3.3
Morissette, Omer	20,000	3.3
Archambault, Adrien	21,000	3.3
Brouillette, Armand	22,000	4.4
Gauvin, Denis	27,000	4.0
Demers, Albert	29,000	3.5
Gauthier, Elie	34,000	4.3
Sylvestre, Marcel	35,000	4.5
Gauthier, Germain	39,000	3.3
Phanouf, Gernie	39,000	4.0
Gauvin, Elphège	49,000	3.7
Bienvenue & F.ères	51,000	3.6
Tanguay, Napoléon	64,000	3.7
Giard, Donat	66,000	3.5
Boulay, Antonio	93,000	3.0
Forand, Georges-Henri	130,000	5.5
Archambault, Armand	140,000	3.3
Lafleur, Ovide	240,000	4.9
Tanguay, Charles-Edouard	360,000	3.7
Beaudoin, Gilbert	380,000	4.1

**TERRAIN A VENDRE**  
situé en face de l'Académie Girouard  
52 pieds façade sur la rue Mondor  
x 72 pieds de profondeur  
S'adresser à  
**1555 ST-ANTOINE** TEL. 1200

**NOUS OFFRONS:**  
**QUEBEC PRODUCTIONS CORPORATION**  
4 1/2%  
MAI 1962  
Prix: 100 et intérêt couru.  
**Société Générale de Finance, Inc.**  
57, RUE ST-JACQUES OUEST — MONTRÉAL  
Tél. HARBOUR 5168

**LES DOLLARS D'ASSURANCE-VIE**  
travaillent pour VOUS et pour la NATION  
Oui, les dollars que les détenteurs de polices versent à la Sun Life Assurance Company of Canada, sous forme de primes, se mettent immédiatement au travail.  
Immédiatement, et en toute sûreté, ils sont convertis en placements d'État, de municipalités, de compagnies ou d'entreprises de services publics.  
Ils concourent au développement de l'industrie et à l'expansion du commerce.  
Ils construisent des maisons et des écoles, ils modernisent des fermes.  
En même temps, la Sun Life verse des dollars pour sauvegarder les familles, apporter l'indépendance à la vieillesse et la sécurité aux veuves et aux orphelins. Ainsi, le million et demi d'hommes et de femmes qui, tout en assurant leur propre protection, coopèrent avec la Sun Life of Canada — l'une des premières compagnies au monde — contribuent sans contredit au bien-être individuel et national.

Versements effectués en 1947 aux détenteurs de polices et à leurs bénéficiaires: \$101,914,657;  
Total des versements effectués depuis l'émission de la première police de la Sun Life, en 1871: \$2,021,889,123;  
Nouvelles assurances émises en 1947: \$380,659,514;  
Total de l'assurance en vigueur: \$3,837,724,159.  
**SUN LIFE OF CANADA**  
"Assurez votre avenir dès aujourd'hui"  
Chaque détenteur de police recevra un exemplaire du rapport annuel de 1947; vous pouvez aussi en obtenir un en vous adressant à:  
**J. DEROME, C.L.U.**  
Gérant, Succursale Cartier  
Immeuble Sun Life  
Montréal

**CONCERT LEONA FLOOD VIOLONISTE**  
ET SON PIANISTE **RUDOLPH GRUENI**  
A la Salle Académique du Séminaire de St-Hyacinthe. Lundi, le 23 février 1948, à 8.30 hres précises  
**Au profit des VETERANS de la Légion Canadienne Succursale No. 2**  
DISTRICT DE ST-HYACINTHE  
Billets en vente chez: **CHENETTE & FONTAINE, Chaussures**  
En face du Marché  
Pour informations, appeler **J. W. McDONALD**  
Tél. 723J